

UNIVERSITE D'ANTANANARIVO
FACULTE de Droit d'Economie
de Gestion et de Sociologie
Département SOCIOLOGIE

MÉMOIRE DE MAÎTRISE

PAUVRETE et CIVISME à ANTANANARIVO



Impétrant : RASOLOFOMAMPIANDRA Ange

JURY :

Président : Professeur RAJAOSON François

Juge : Monsieur RANAIVOARISON Guillaume

Rapporteur : Madame ROBINSON Sahondra

*Année Universitaire 2003 / 2004
Date de soutenance 14 Mars 2005*

SOMMAIRE

Introduction générale

PREMIERE PARTIE :

UNIVERSALITE, MONDIALISATION ET RELATIVITE de la CULTURE

CHAPITRE I : Nature et culture

CHAPITRE II : Mondialisation et passeurs culturels

CHAPITRE III : Problématique des conflits entre culture d'identité et culture de pauvreté

DEUXIEME PARTIE :

URBANISME ET LOGIQUE ENVIRONNEMENTALE

CHAPITRE I : Etat des lieux dans les bas quartiers

CHAPITRE II : Le civisme dans le contexte d'un village pauvre

CHAPITRE III : Socio-psychologie de la culture de pauvreté des échantillons

TROISIEME PARTIE :

CIVISME ACTIF ET MODELS

CHAPITRE I : Le projet M/3 AINGA

CHAPITRE II : « Project Citizen »

CHAPITRE III : Education civique par rapport aux institutions

Conclusion générale.

Table des matières

Bibliographie

Annexes

INTRODUCTION

GENERALE

Madagascar, l'île continent, d'après les récentes recherches, est réputée « riche » en biodiversité et en ressources naturelles.

L'île, en effet, possède des espèces variées et uniques tant dans sa flore que dans sa faune. Son sous-sol, également, regorge :

- de minerais ludiques comme : l'uranium, le graphite, le chrome, l'or, etc.
- de pierres précieuses et semi-précieuses, à savoir : le saphir, le rubis, l'émeraude, le diamant,...

Malgré toutes ces richesses, Madagascar se tient au rang et à la qualification de pays du Sud. Parmi les pays les plus pauvres du monde, encore aux environs de la 170^{ème} place.

La situation particulière : riche / pauvre, appelle des explications. Le résultat des enquêtes et recherches menées à Antananarivo, la capitale, où l'on rencontre toutes les couches sociales et différents sortes de phénomènes sociaux, explique cette particularité. Il fait aussi l'objet du présent mémoire intitulé : « Pauvreté et civisme à Antananarivo. »

Pourquoi donc le malgache est-il pauvre alors qu'il détient toute une gamme de produits riches, exploitables et vu la jeunesse de la population active ?

Comme tout être humain, le malgache vient au monde corps et âme. L'âme le distingue de toutes autres créatures sur terre, cette âme ; esprit créé à l'image de son créateur, lui donne les facultés de penser, de réfléchir avant d'agir. Ces facultés, au cours de sa croissance, se développent et se fortifient. Cependant, leur développement peut fructifier ou se dégrader en fonction des facteurs ci-après : milieux et environnement. A nos yeux, deux cas pourront donc se dessiner :

- La fructification offrira un citoyen instruit et bien éduqué ;
- La dégradation n'apportera que décadence dans la société.

Le deuxième cas touchera de très près le sujet de notre étude, que nous allons développer dans le présent mémoire.

La décadence vis-à-vis de soi-même engendre aussi plusieurs signes de pauvreté à caractère : - matérielle ; - mentale ; - civique.

Généralement la pauvreté matérielle est conditionnée par l'insuffisance, voir même le manque de moyens financiers. Quant à la pauvreté mentale, celle-ci se rencontre tant chez les défavorisés que chez les nantis, par le manque d'éducation. De l'insuffisance de sensibilisation naît chez eux, en conséquence, le manque de civisme.

Cette situation se fait donc sentir ipso facto dans les milieux défavorisés. Les différentes enquêtes menées sur terrain justifieront la véracité des affirmations ci-dessus. Tous ces paramètres sont-ils sujets au destin ? Doit-on effectivement croire au destin, ou un sort réservé à chaque être humain !

Destin, ou sort ... certes, dans la vie, nul n'échappe à des problèmes par-ci par là. Tous les caractères de la pauvreté, quel qu'ils soient, ne doivent pas passer inaperçus et particulièrement à Antananarivo.

En réalisant ce document nous espérons contribuer à la lutte engagée contre la pauvreté et y apporter une autre façon d'analyser et d'appréhender cet autre aspect de la pauvreté. Les initiatives sont là mais la réalisation et la concrétisation incombent à toute la population, c'est-à-dire, partant des opérateurs aux décideurs, qu'ils soient privés ou politiques, jusqu'aux simples citoyens. L'élaboration du D S R P en septembre 2002 entre déjà dans le cadre d'une stratégie qui entend faire participer toute la population au redressement économique de la nation. Là, il est surtout question d'économie et le social passe au second plan ; alors que notre étude souhaite faire passer le social avant l'économique.

Toute enquête nécessite des étapes à suivre pour aboutir à un document conforme et valable suivant les règles de l'art, en conséquence, nous userons des connaissances acquises au cours de notre cursus universitaire, et des expériences accumulées lors des précédentes recherches effectuées. L'introduction générale de l'étude s'arrête ici, passons à l'étape suivante.

Motif du choix du thème et du terrain:

Souvent, la manière dont certaines personnes se comportent, est aussi dégoûtant que choquant. Actuellement les dirigeants appellent les citoyens à lutter contre différents maux qui rongent la société : les maladies comme le SIDA, la poliomyélite ; la corruption, la pauvreté, mais apparemment ils ont oublié le plus important : la grande lacune en matière de savoir-vivre. Cela se sent surtout en ville, en plus de la dégradation de la mentalité à cause de la pauvreté de plus en plus pesante.

Le choix du thème « Pauvreté urbaine » a été inspiré au travers des réalités du quotidien des tananariviens, les attitudes et les comportements des gens particulièrement, d'où le titre « Civisme et pauvreté à Antananarivo ». L'idée nous est venue en arpentant les rues et les ruelles de la capitale. La constatation de la situation dans laquelle les citadins vivent et la manière dont ils se conduisent nous ont poussé à mener une étude la dessus. Ainsi, nous avons exploré divers endroits comme : les trottoirs de la ville, les transports en commun, les quartiers défavorisés, au marché et autres lieux publics.

Le choix du terrain a été plutôt d'ordre pratique et faute de moyens d'aller autre part que la capitale. En outre c'est un terrain que nous connaissons assez bien et la diversité des phénomènes sociaux est plus ou moins intéressante. L'accès aux documents nécessaires pour l'étude ne pose pas tellement de problème. De plus que l'aspect de la pauvreté que nous voulons étudier est plus facile à constater en milieu urbain, c'est à dire la pauvreté en matière de civisme et d'éducation.

Objet de l'étude :

L'objet de notre étude sera donc : le comportement des personnes des milieux défavorisés. A travers cet objet nous essayerons d'établir des liens logiques entre ces comportements et la pauvreté urbaine.

Objectifs de l'étude :

Nous nous sommes fixer deux principaux objectifs, qui sont les suivants :

*Expliquer et décrire les liens entre la pauvreté urbaine et les comportements fréquents dans les rues de la capitale.

*Vérifier notre propre hypothèse, pour le bien fondé d'une telle étude, le concepteur doit avoir au moins une hypothèse.

Nous voilà fixés sur les bornes de notre enquête, tout au long de cette étude on s'efforcera de ne pas dépasser ces limites.

Objectifs personnels :

Pour nous, la réalisation de ce document a plusieurs significations : si nous en citons quelques-unes ; du genre <c'est le couronnement de quatre années d'étude en sociologie>, ou <c'est la mesure de nos aptitudes intellectuelles >, ou encore <de prouver à nos professeurs que leurs efforts déployés n'étaient pas vains.>

Tout ceci pour dire que ce mémoire a beaucoup d'importance pour nous et ceux qui y ont contribué, que ce soit de près ou de loin.

Nous voilà fixés sur les bornes de notre enquête, tout au long de cette étude on s'efforcera de ne pas dépasser ces limites.

La problématique :

Pour traiter un thème, il faut se poser un certain nombre de questions dans la mesure où tout travail qui se veut scientifique cherche à produire quelque chose de concret et valable. Sachant que nous sommes en présence de nombreux problèmes (principaux ou secondaires) en interférence, nous sommes dans l'obligation de les organiser autour d'une seule question centrale, qui n'est autre que la « problématique ».

Conformément à notre sujet d'étude, la notre sera la suivante : <Est-ce que la pauvreté entraîne des comportements anarchiques ? >

Autour de cette dernière, gravitent d'autres questions auxquelles nous essayerons d'apporter des éléments de réponses.

L'hypothèse :

Par définition, l'hypothèse est une proposition de réponse à la problématique. Il s'agit donc d'une affirmation ; elle doit être vérifiable, c'est une sorte de défi pour le chercheur d'y parvenir. Mais, une hypothèse n'est pas nécessairement vérifiée au cours d'une étude.

Pour ce qui est de notre étude concernant la pauvreté urbaine et spécialement les comportements des gens, nous avons deux hypothèses de travail qui signalons-le, sont contradictoires. Nous pouvons justifier ce choix de deux hypothèses opposées par le fait qu'ainsi nous aurons une étude bien équilibrée et pour des soucis de ne rien omettre. Par la même occasion nous pouvons aborder le sujet de plusieurs façons. Voici donc nos hypothèses

- _ La pauvreté des gens les pousse à agir et à se comporter de manière anarchique.
- _ Il y a ceux qui sont pauvres, mais ils respectent quand même les règles et les normes qui régissent la société.

Ces quelques paragraphes nous ont montré les démarches à suivre durant les étapes préliminaires d'une enquête, mais ceci ne constitue encore qu'une partie. Les préliminaires contiennent aussi la partie documentation et la conception du questionnaire, nous en avons touché un mot là-dessus auparavant et que nous aurons les détails dans ce qui suit, donc nous y voilà ; dans les paragraphes suivants nous développerons ces dites parties.

Présentation générale du terrain :

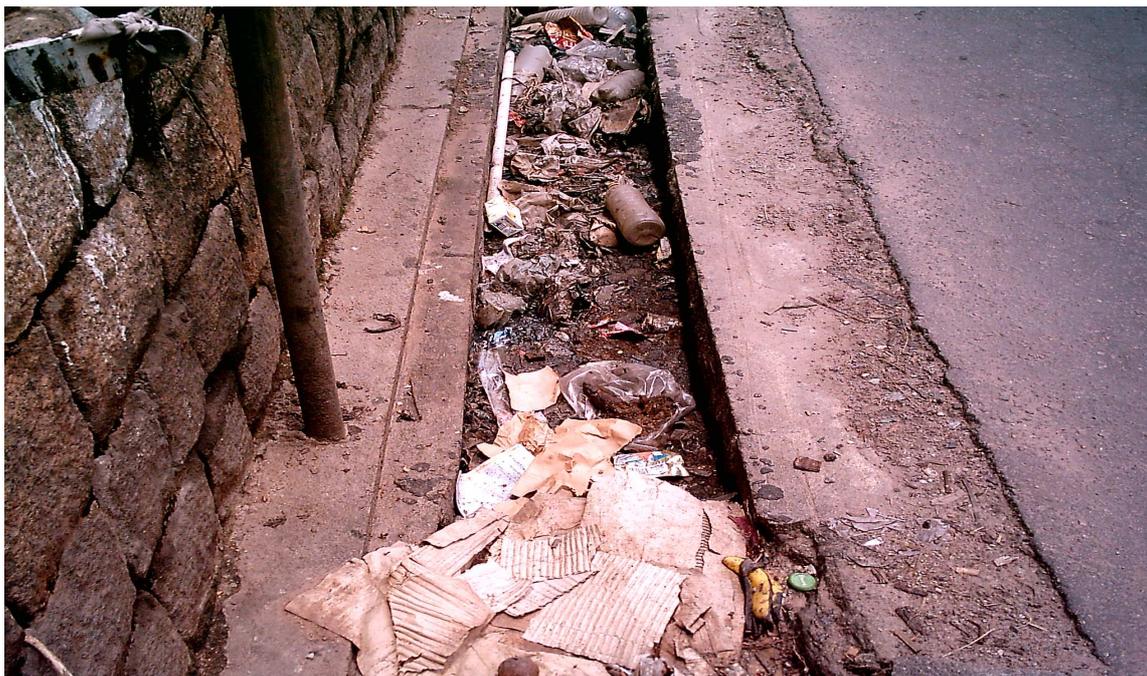
Pour ne pas perdre de temps et afin de bien déterminer la population cible, il est nécessaire de délimiter à l'avance les zones dans lesquelles nous allons intervenir.

Sachant que c'est une étude touchant la pauvreté, il est logique que les travaux de recherche se soient déroulés en milieux pauvres et défavorisés. Ce paragraphe nous offrira un aperçu général du terrain et des lieux que nous avons fréquentés. Nous signalerons que nous avons aussi enquêté dans d'autres endroits qui ne sont pas défavorisés afin de satisfaire le besoin de comparer les résultats ultérieurement.

Comme son qualificatif l'indique « bas quartiers », ce sont des terrains situés dans les basses plaines de la ville d'Antananarivo, au même niveau que les rizières. Endroits souvent inondés durant la saison des pluies, le taux de risque d'épidémie à cause de la saleté est très élevé, l'insécurité règne dans certains quartiers, les différentes querelles, les conflits ménagères, ... La majeure partie de ces lieux présente le même profil en dépit de leur différente localisation : le bas quartier du Fokontany d'Ambohidahy présente les mêmes caractéristiques que celui des 67 ha par exemple.

D'une manière générale ce sont des lieux insalubres, boueux ou poussiéreux, suivant la saison, les odeurs venant de diverses sources se mêlent à l'air qu'on respire, la rendant souvent infecte. Amoncellement de déchets, canaux d'évacuation ouvert à l'air

libre et obstrués par les ordures ;



ce sont aussi des lieux toujours plein de monde : enfants et adultes car beaucoup d'entre eux n'ont pas d'occupation fixe. Les loisirs faciles d'accès sont très prisés : les « BAR » pour les petites consommations quotidiennes, les jeux de cartes avec des pauses et des gains comme le Rami, les « mology » ou jeu de dés, les salles de vidéo diffusant des films

pas toujours très instructifs dans lesquels il n'y a pas grand chose à comprendre dans le dialogue, il suffit qu'il y ait de bonnes bagarres et ç'est tout¹.

Géographiquement notre terrain est constitué par quelques quartiers des zones défavorisées situés dans le Commune Urbaine d'Antananarivo, notamment dans le premier arrondissement avec : Ambodin'Isotry, Les 67 Ha, Antohomadinika, Amboasarikely- Antsahavola. Le cinquième arrondissement avec : Ambohidahy Ankadindramamy et enfin la commune d'Ambohimangakely avec Andralanitra et ses environs.

¹ Les films pleins de violence et d'action avec des arts martiaux ont beaucoup de succès.

METHODOLOGIE :

Concepts et instruments d'analyses :

Il y a différents types de concepts et d'instruments d'analyse, comme le fonctionnalisme, l'analyse systémique, le structuralisme ou encore le matérialisme historique et le marxisme.

Pour mener à bien notre étude, nous avons choisi seulement de nous inspirer de ces concepts, mais pratiquement nous avons eu recours à notre propre vision. En d'autres termes nous avons utilisé notre propre concept et instrument d'analyse basé sur la logique et les faits existants.

La documentation :

La documentation est tout aussi importante que les autres étapes d'une enquête, elle aide le chercheur en élargissant son horizon. La documentation permet ainsi d'étoffer l'étude qu'on fait, c'est un complément incontournable d'une enquête.

Il y a différents types de documents auxquels nous pouvons avoir recours ; parmi eux nous avons les documents écrits, qui sont les plus souvent utilisés et disponibles en plus grand nombre, parfois en différentes langues.

Le problème avec ce type de documentation est la mise à jour des données et informations, la plupart sont déjà vieilles de cinq ou sept ans voir même dix. Sauf s'il s'agit d'ouvrages généraux, comme les ouvrages sociologiques ou psychologiques auxquels nous avons eu recours.

Pour ce qui est des ouvrages spécialisés nous sommes allés consulter les centres de documentation des organismes s'occupant des programmes d'aides humanitaires, car ce sont eux qui ont souvent effectué des études concernant la pauvreté dans la capitale et sur Madagascar. Le PNUD, La Banque Mondiale, L'INSTAT et Le CINU en font partie.

Si l'on parle des autres publications, il y a les journaux et les revues dans lesquelles nous avons trouver des articles intéressants et en rapport avec notre thème.

En gros, les documents écrits que nous avons utilisés sont essentiellement des livres, des publications officielles et des articles de journaux ainsi que des encyclopédie électronique : comme « Encarta 2004 » ou Acrobat Reader.

A part ces documents écrits, il y a les bandes sonores et les tournages vidéo, mais en ce qui nous concerne, ce que nous avons pu constater et observer sur le terrain nous a suffit.

Au cours de notre phase de documentation, l'accès aux informations n'a pas fait l'objet de trop de problème, seul le coût de l'obtention des documents qui nous étaient nécessaire était assez salé².

Peu avant la documentation, il y a eu la pré-enquête, en général cette étape consiste à tâter le terrain et à tester certaines questions ; ou simplement à prendre conscience de quel genre d'enquêté est intéressant, en s'entretenant avec eux.

Maintenant, il ne nous reste plus qu'une phase à terminer pour pouvoir franchir l'étape suivante de notre recherche. Il s'agit de l'établissement de notre questionnaire*, sinon nous ne pourrions jamais obtenir les informations utiles et nécessaires.

Voilà, en théorie, le résumé des péripéties d'une étude à effectuer. Dans ce qui va suivre, nous aurons les aspects techniques et pratiques de notre méthodologie.

ECHANTILLONNAGE:

1) Dans les bas quartiers :

Sans population d'enquête, pas d'enquêtés donc aucune recherche possible. D'où l'importance d'avoir une population. Il faut choisir celle qui est en rapport avec le sujet traité, c'est pourquoi notre échantillon d'enquêtés est issu des milieux défavorisés, sauf une dizaine d'enquêtés aisés choisis à titre d'enquêtés de référence pour la comparaison à entreprendre.

Le choix était aléatoire, mais le milieu bien déterminé. Nous avons essayé d'avoir un échantillon des plus exhaustif possible. Ils ont attiré notre attention non pas

² Outre les coûts de la photocopie des documents, il a fallu devenir membre de certaines bibliothèques

* Les détails sont fournis dans l'annexe I

seulement par leur apparence, mais aussi par leur gagne-pain. C'est nécessaire car cela nous aidera pour catégoriser notre population.

Voici deux tableaux représentant de façon globale la situation des habitations dans les milieux défavorisés :

Tableau N° : 01 ASPECT de la MAJORITE des LOGEMENTS de notre ECHANTILLON dans les BAS QUARTIERS* :

Habitation en	Pourcentage	Nombre de pièces	Confort sanitaire	Etat des toilettes	Source d'énergie
BOIS	27%	1 ^e à 3 avec cloison	Ni douche ni toilettes	Précaire, sans eau courante	Charbon, bois de chauffage
BRIQUE	73%	2 à 3 (en étage)	Sans toilettes et sans douche	Extérieur et sans eau courante	Charbon, gaz, bois

* Remarque : il s'agit d'une aperçue générale des habitations dans les milieux défavorisés (observation)

Tableau N° :02 SITUATION GENERALE des INDIVIDUS de l'ECHANTILLON :

<i>Catégorie Socioprofessionnelle</i>	<i>Profession</i>	<i>Age moyen</i>	<i>Sex</i>	<i>Revenu moyen (en Ariary)</i>	<i>Pourcentage</i>
PAUVRES	Artisans	40	03 F et 07 M]10000 ; 60000[80%
	Autres	35	M] 100 ; 60 000[
	Chauffeurs	30	M]6 000 ; 70 000[
	Manoeuvres	28	M]30000 ; 40000[
	Etudiants	25	04 F et 06 M	----- -	
	Gargotiers	32	06 F et 04 M]30000 ; 60000[
	Jeunes	15	08 F et 02 M	----- -	
	S.D.F.	29	13 F et 07 M]4000 ; 10 000[
<u>MOYENS</u>	Employés	40	05 F et 05 M]55000 ;16000[10%
	Marchands	30	F]60000 ;10000[
<u>RICHERS</u>	Cadre, ...	35	04 F et 06 M] 200 000 ; ... [10%

2) Echantillonnage villageois³ :

Toujours dans une optique de pouvoir comparer, nous avons aussi pris un échantillon dans un village tout à fait différent des bas quartiers abritant de pauvres gens. Ce village se situe sur le flan d'une colline « Ambohibe, Andralanitra », l'accès est assez raide, c'est un village constitué par des individus économiquement pauvres, mais moralement riche. L'habitat est en dur suivant les normes rurales : quatre pièces en tout avec cuisine et vérandas (en étage), les équipements sanitaires sont à l'extérieur mais bien entretenu et propre. Il s'agit du village « MANANTENASOA » du père Pedro.

Tableau N° :03 Liste des enquêtés :

POSITION SOCIALE	FEMININ	MASCULIN
Aisés	01	03
Artisans	03	07
Autres	00	10
Chauffeurs	00	10
Manoeuvres	00	10
Etudiants	04	06
Employés de bureau	05	05
Gargotiers	06	04
Jeunes entre]10 ; 20[ans	08	02
Marchands et épiciers	10	00
Nouveaux riches	03	03
S.D.F.	13	07

Ce tableau nous montre la répartition de notre population d'enquête selon leur position sociale et leur sexe ainsi que l'effectif de chaque catégorie.

En additionnant chaque effectif de l'un et de l'autre sexe nous avons : 53 individus de sexe féminin toutes catégories confondues d'une part, et 67 individus de sexe masculin toutes catégories confondues d'autre part. Ce qui nous donne la totalité de 120 individus tant que population d'enquête. Nous avons essayé d'avoir l'échantillon le plus représentatif de la population de base qui n'est autre que la population de la ville d'Antananarivo et spécialement celle des zones pauvres.

Chaque catégorie d'enquêtés, compte dix individus. Nous avons choisi un effectif de dix personnes pour simplifier les calculs d'une part, et d'autre part c'est un nombre dont l'utilisation ne pose pas trop de difficultés. Cela est palpable si l'on se réfère aux

³ Il y a deux sortes d'échantillons car les pauvres n'habitent pas toujours dans les bas quartiers.

chiffres suivants : en terme de pourcentage notre population est composée de 44,16% d'enquêté de sexe féminin et de 55,84% de sexe masculin. Nous aurons de plus amples détails lorsque nous serons dans la partie où nous parlerons des résultats de l'enquête. Nous sommes encore dans celle de la méthodologie et dans la sous-partie des étapes préliminaires de l'enquête.

Déroulement de l'enquête :

Nous avons commencé à tâter le terrain vers la fin du mois de janvier 2004. Il s'agissait encore d'une pré-enquête, en vue de tester le questionnaire. Nous avons choisi la localité la plus proche, le quartier où nous vivons : Ambohidahy. En usant de nos précédentes expériences, nous nous sommes lancés sans hésitation. La collecte d'informations s'effectuait dans la matinée et l'après-midi nous les mettions au propre, car en pleine saison de pluies les après-midi ne sont pas souvent favorables aux travaux. Cependant, au bout de trois jour d'enquête nous avons dû modifier le contenu du questionnaire pour nous permettre d'avancer le plus rapidement possible afin de nous lancer dans la véritable enquête.

Après la rectification du questionnaire et le rodage de celui-ci, nous étions prêt pour nous lancés dans la véritable enquête. Cette manœuvre dans chaque fokontany a duré environ une semaine, car il y a des jours où nous passons le temps à repérer les individus à enquêter. Nous avons utilisé des questions fermées, les petits entretiens libres ici et là nous ont servi pour amadouer les individus de la population d'enquête.

La collecte d'informations et de réponses à nos questions nous ont coûté deux mois de recherche au cours des quels il y eut des hauts et des bas. Les dirigeants de certains fokontany, pas très sociables, n'ont pas rendu facile l'accès aux travaux.

Technique d'enquête :

Lorsque nous menons des études comme celle-ci, il faut mettre tous les atouts de notre côté. Par atouts, nous entendons : les différentes techniques de collectes de données.

D'abord, il faut repérer le terrain, le délimiter pour ne pas gaspiller trop de temps et d'efforts. Concernant l'étude que nous avons effectué, la première technique mise en œuvre était l'observation, il faut que l'on sache dans quoi nous nous engageons et par où commencer. Ensuite la prise de contact avec les enquêtés, pour les mettre en confiance, le

focus groupe a été d'une grande utilité car ainsi il y a plusieurs participants et en même temps les informations affluent. Une des avantages de cette technique est le fait que la discussion est animée et que les participants sont en confiance et disent ce qu'ils pensent à propos de ce que nous avons demandé.

Parallèlement à la technique du focus groupe, nous avons eu recours à l'entretien semi directif en donnant un thème, comme : le fait que certains individus crachent n'importe où font leur besoin là ou il ne faut pas par exemple.

Enfin, relativement à notre questionnaire, nous avons utilisé le système des questions fermées à choix multiples. De cette façon, nous pouvons avoir des réponses claires et concises.

Côté matériel, nous n'avons eu recours qu'à des papiers et de quoi écrire, méthodologiquement parlant il s'agissait d'une enquête avec papier crayon, en générale tout a été basé sur des prises de notes.

Problèmes et limites

Dans toute recherche, il y a constamment des problèmes à surmonter. Concernant la notre, le principal s'est situé au niveau de la compréhension de certains enquêtés, il a fallu passer beaucoup de temps à les expliquer ce que nous faisons et ce que nous voulions. Parfois il fallait mentir pour les convaincre. Ce n'était pas chose facile de demander à quelqu'un : quelles sont ses mauvaises habitudes, même si nous promettions de ne pas les mépriser après.

Le temps qu'il faisait posait un autre problème. Parfois il a fallu marcher dans la gadoue et les enquêtés, quand ils sont trempés ou pressés de rentrer pour éviter la pluie, deviennent moins coopératifs, alors l'enquête se trouve interrompue pour un certain temps. Dans des enquêtes de ce genre, méfiance règne toujours ! Ainsi il fallait être captivant et faire maître de gentillesse. Dans la limite à laquelle nous étions contraints, on peut souligner la non-coopération des gens, qui suite à leur manque de temps ne pouvaient nous accorder que quelques petites minutes.

L'accès à certains endroits n'était pas facile ; parfois les personnes enquêtées sont assez enthousiastes au début, mais dès que les questions deviennent plus sérieuses, ils deviennent réticents. Des fois ils jouent le rôle d'enquêteurs à cause de leur crainte et de leur curiosité.

En somme nos travaux sur terrain se sont assez bien déroulés à part les refus de coopération, pas fréquents heureusement. L'éloignement de certaines localités diminuait le temps imparti à la collecte.

Cette partie technique nous a permis de tracer en quelques lignes le déroulement des travaux sur terrain. Conformément au plan ci-après, nous allons aborder le corps du travail.

I/ Universalité, Mondialisation et relativité de la culture.

II/ Urbanisme et logique environnementale.

III/ Civisme actif et models.

Maintenant nous estimons qu'il est temps d'aborder le vif du sujet en entamant la première partie de notre étude. Cette partie renforcera encore les bases théoriques de l'étude, mais par contre elle n'a pas été tirée de différents rapports publiés auparavant, c'est le fruit de nos recherches personnelles. D'ailleurs elle diffère de ce que nous avons recueillie dans ces rapports car si ces derniers parlent de la situation des pays du Sud et notamment Madagascar en primant l'aspect économique et santé, la notre traitera surtout de l'aspect humain de la chose, d'où l'intitulé : Mondialisation, universalité et relativité de la culture.

La dite partie est divisée en trois chapitres : premièrement « Nature et culture », l'individu est un élément de base de la société, nous avons donc besoin de le connaître pour pouvoir analyser ses gestes et comportements. Ce premier chapitre nous offre l'opportunité de déterminer les origines des manières et agissements de l'individu notamment par la distinction de ce qu'est l'inné et l'acquis. Il est aussi bien de savoir que l'individu peut être influencé par diverses entités : l'éducation, la société et les médias particulièrement, au sein de toutes ces interactions l'individu se forge une identité et une culture qui du coup fera l'objet de son authenticité, dans le cadre de notre sujet nous parlerons d'identité des peuples et authenticité de savoir-vivre.

Deuxièmement nous aurons un chapitre sur la Mondialisation et les passeurs culturels. Dans ce chapitre nous parlerons de l'origine de la Mondialisation et de la pauvreté des pays du Sud. Puisque chaque culture est authentique, que certaine veut être dominante et fait tout pour que celle des autres disparaisse, la culture occidentale veut que toutes les autres soient sous sa domination, les sciences y sont pour quelque chose dans leur option universaliste.

Troisièmement : dans cette optique d'universalisation et de diversité de culture il va y avoir des conflits d'identité et expansion d'une culture du Sud : la culture de pauvreté. D'où le titre de ce dernier chapitre Problématique des conflits entre culture d'identité et culture de pauvreté.

**PREMIERE
PARTIE**

**UNIVERSALITE,
MONDIALISATION ET
RELATIVITE DE LA CULTURE**



Chapitre I : NATURE et CULTURE :

Ce chapitre nous aidera à avoir une meilleure approche de l'individu en tant qu'élément constitutif d'une société. Nous avons besoin de savoir quelle est la nature de notre population d'enquête et quelle culture lui est propre. Cela peut expliquer le fait de la pauvreté ou la richesse d'une nation.

Chacun sa nature et chacun sa culture. La nature est toujours attribuée au biologique ; « la nature l'a voulu ainsi ». Bien sûr, par nature ici nous entendons la nature humaine, ou l'ensemble des caractères estimés communs à l'homme. En effet il s'agit de l'ensemble des traits qui constituent la personnalité psychologique ou morale d'un être humain, exemple : une personne de nature flegme. Donc si on dit naturel, dans ce cas il s'agit d'une personnalité ni acquise ni modifiée, qui exclu toute affection et toute contrainte : garder un air naturel. Telle est la vision que nous adopterons en ce qui concerne la nature ; tandis que pour la culture, nous retiendrons la définition commune qui dit que c'est l'ensemble des usages, des coutumes et des différentes manifestations (religieuses, artistiques, ...) qui définissent et distinguent un groupe ; une société. Alors que la nature est d'origine biologique, la culture a pour origine la société. D'ailleurs la culture d'une société fait partie de son identité.

En gros cela nous donne l'image suivante : j'ai faim, c'est un fait lié à ma nature d'être biologique, j'assouvis cette faim en mangeant une certaine nourriture, accommodée d'une certaine façon ; c'est un fait de culture, lié à mon être social. La nature et la culture sont des facteurs dominant de la personnalité.

1) L'inné et l'acquis :

L'œuvre de Karl MARX⁴ intitulé : « Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme » nous permet de comprendre au mieux ce qu'est l'inné et l'acquis.

L'homme vient au monde presque sans rien, sauf l'aptitude à téter le sein maternel qui permettra sa survie. Tout n'est qu'apprentissage par la suite, l'usage des membres, du cerveau, de la parole, ... Cet apprentissage ne se fait pas tout seul, il nécessite des exercices, des entraînements répétitifs, en tout du travail continu. Pas dans le sens économique du terme : travail ---- rémunération, mais dans son sens physique et

scientifique, qui signifie : mouvement, exercice, entraînement, moulage dans un but précis : transformation, partir d'un stade à un autre. Cela constitue la part de l'acquis.

L'espèce humaine est l'une des plus apte à s'adapter suivant son environnement ; par le travail qu'il fournit, il est capable de survivre ou de vivre dans des endroits très variés. Au début l'homme n'avait que ses mains comme moyen de production, mais grâce à son évolution dans le travail cela s'est développé jusqu'aux ordinateurs et l'électronique.

Nous avons parlé de travail et de transformation, ces deux notions sont donc liées l'une à l'autre. Le travail permet la transformation, liaison de cause à effet interdépendant, le travail comme cause et la transformation comme effet. MARX nous parle de la transformation du singe, qui en venant au monde n'a que certaines capacités limitées, agrippement aux branches par exemple, en homme, capable d'effectuer de multiples tâches ; grâce aux résultats obtenus par le travail d'apprentissage. Littéralement, on apprend au singe comment se comporter et agir comme un homme grâce au travail. Donc le travail aide à l'acquisition des facultés à s'adapter. MARX montre l'importance capitale du travail dans l'existence.

Prenons l'exemple des enfants sauvages, élevés par des singes, ne travaillent que les capacités à grimper, crier, ... mais non à parler, ces enfants agissent comme des singes. Tandis que les singes élevés par l'homme acquiert certaines capacités : l'écriture, le jeu, la manipulation de quelques outils, ... mais la seule chose qui reste inaccessible au singe est la parole.

Une vue assez simpliste des faits humains consiste à opposer l'état de nature (l'inné) à l'état de vie en société (l'acquis). Voyons ce que Diderot** a avancé dans : « Supplément au voyage de Bougainville, dialogue sur l'état de nature ». Parmi les personnages il y a un aumônier, un Tahitien nommé Orou et Thia qui est l'une des filles de ce dernier.

⁴ Cet œuvre de Marx reste méconnu face aux autres, comme : Le capital, ou Manifeste du parti communiste. En réalité il est un philosophe, et un éminent théoricien ; les informations tirées de cet ouvrage ont été tiré de l'encyclopédie électronique : Encarta 2004.

* Source : « Supplément au voyage de Bougainville, dialogue sur l'état de nature »

**Diderot l'a écrit en 1733, le livre n'a été publié qu'en 1796, soit douze ans après sa mort. Un des précurseurs du matérialisme français.

L'aumônier est donc l'invité du tahitien Orou, après le souper, Orou demande à l'aumônier avec quelle femme veut-il passer la nuit : sa propre femme ou l'une de ses trois filles ?

Choqué, le religieux lui fait part de sa religion et de ses règles, puis il finit par accepter de passer la nuit avec la plus jeune d'entre elles, Thia. Le lendemain, Orou demanda à l'aumônier ce que peut bien être cette religion qui s'oppose à l'accomplissement d'actes aussi naturels que l'acte d'amour.

Diderot a eu l'occasion de mettre en parallèle une règle sociale (institution du mariage par exemple) et ce qu'il considère comme une règle de nature (l'union libre). La critique de Diderot est certes pertinente (refus des structures morales imposées par l'église), mais selon les sociologues, elle est erronée. Le comportement d'Orou et de Thia n'est pas un comportement de nature, il est simplement caractéristique d'une société différente de la société chrétienne. C'est un comportement de culture. Toute recherche d'un comportement inné chez un être humain est voué à l'échec, tout, dans l'homme, est acquisition. Il est cependant possible de faire une distinction théorique entre acquis biologique et acquis social. L'impulsion sexuelle est une acquisition biologique, mais elle ne se manifeste que sous une forme sociale acquise.

Si nous avons cet exemple de Diderot, c'est que nous voulons en venir au fait que si nous transposons cette situation par rapport à notre sujet d'étude qui est l'étude de la relation entre pauvreté et type de comportement, les comportements anarchiques sont donc acquis dans la situation de pauvreté dans laquelle évolue l'individu. Nous en parlerons d'avantage dans notre analyse.

2) Individu et société :

Comment la société influence-t-elle sur l'individu et comment celui-ci agit sur la société ? Il s'agit de déterminer quels sont les traits communs des individus participant à un même groupe social.

Si un réalisateur américain met en scène une comédie dans laquelle existe un rôle français, il choisit souvent pour ce rôle un acteur de petite taille, légèrement chauve avec une moustache ; parlant d'abondance, mangeant au resto tout le temps et baisant la main des dames.

Si son confrère français met en scène un film comportant un américain, il le choisit grand, décontracté, mâchant un chewing-gum, parlant peu et large d'épaule.

Si l'un et l'autre de ces réalisateurs veulent monter une scène avec une « mamma » italienne, ils choisiront une petite dame boulotte, fagotée et entourée de mouflets. Le public reconnaîtra sans doute la nationalité de ces personnages, même s'ils sont muets.

Si l'on se tourne vers le nôtre, l'image peut varier de celui qui porte un « malabary » avec une bêche et un chapeau à celui qui est maigre rachitique, impoli et polluant tout ce qui l'entoure et ce, de toutes les manières.

Cette observation banale correspond à l'idée sociologique qu'il existe, dans une certaine mesure, une psychologie des peuples, c'est à dire une manière d'être et de se comporter commune, dans ces grandes lignes à tout un groupe. Approfondissons cette thèse en choisissant l'exemple des « peuples » des milieux défavorisés de la capitale malagasy.

_ Sans exception il existe un trait commun à tous les malagasy : la langue malagasy.

_ Tous les malagasy ne parlent pas le même malagasy, cela dépend des régions d'origine et de la classe sociale à laquelle appartient un individu. Un manoeuvre d'Anosy ne parle pas le même malagasy que le tireur de pousse-pousse de la ville d'Antsirabe.

_ Malgré tout cela, il y a le malagasy officiel que l'enseignement utilise.

_ Grâce à cette communauté linguistique, il y a un réseau de communication entre tous les malagasy.

L'existence de ce réseau a pour effet de créer des attitudes, des opinions et des comportements de tout genre. Il est donc évident que tous les « gasy » n'ont pas les mêmes modes vestimentaires, alimentaires et linguistiques.

En conclusion, on peut retenir : qu'il existe un ensemble de normes qui définissent le « gasy » de toutes les catégories : riche / moyen / pauvre. Il y a aussi le « gasy » standard qui est littéralement celui qui s'adapte à toutes les situations, on parle de personnalité sociale de base ou de modèle de personnalité. Un comportement ou conduite conforme aux normes est dit normal (socialement) ; dans le cas contraire on parle de déviance ou de marginalité.

3) L'influence du système éducatif et environnemental :

Les normes culturelles sont transmises à l'individu par le biais d'un système éducatif caractéristique du groupe. Mais ce système est une abstraction, et l'action éducative est le fait d'individus concrets : le père, la mère, les proches parents, les professionnelles de l'éducation et certaines institutions (écoles, associations, chorales, ...) et aussi la société (influence de l'entourage). A cela s'ajoute l'intervention de l'ambiance éducative ; les enfants donnés comme « modèles » dans les histoires enfantines, les interdits cachés et parfois symboliques qui foisonnent dans la mythologie infantile (représentés par des personnages comme le père Noël, le père fouettard, le loup, l'ogre, les fées, les sorcières, les petits monstres comme le kaka be maso, etc)*

A titre d'illustration, voici quelques exemples appartenant au système éducatif :

° L'embaillotage : Il est normal qu'un enfant éprouve le besoin de s'agiter, de se tortiller. Cela est un fait biologique. Dans un très grand nombre de groupes sociaux, et pour des motifs divers (rigueur du climat, fragilité du bébé, pour des raisons de sécurité, ...) ce besoin est limité par l'embaillotage qui varie d'un groupe à un autre. Selon le cas les linges utilisés sont plus ou moins serrés, le rythme des phases embaillotage-démaillotage est différent,

L'attitude de la mère au cours de ces phases n'est pas la même. Chez les paysannes russes par exemple, les bébés sont serrés dans des maillots qui ressemblent à des camisoles de force. Elles les laissent ainsi seuls, immobiles pendant qu'elles vaquaient à leurs travaux. Cette pratique a surtout un but utilitaire en empêchant tout mouvement, on évite les accidents. A son retour, la mère démaillote son enfant, le nettoie et lui donne des câlins, le nourrit et le laisse gigoter. Au moment où elle va retourner de nouveau aux champs, elle remaillote l'enfant et le cycle recommence. Le bébé passe donc par une série de phase d'immobilisation solitaire alternant avec des phases de liberté psychologique.

Ses besoins fondamentaux se trouvent frustrés dans les périodes embaillotés, satisfaits pendant les autres. L'alternance frustration – satisfaction marque la personnalité future de

* Etant, enfant nombreux sont les adultes d'aujourd'hui qui se souviennent encore des petites histoires que leurs parents ont raconté avant de se coucher, et à leur tour ils vont les raconter, et ainsi de suite.

l'enfant. On pourrait aborder, de la même façon la pratique du sevrage, de l'apprentissage nutritif, l'apprentissage de la propreté sphinctérienne, l'apprentissage du savoir-vivre dès l'enfance, si l'on se réfère à notre sujet d'étude.

° L'attitude des adultes envers les enfants :

Dans l'éducation française, l'enseignement et l'inculcation du savoir-vivre surtout chez les nobles et les bourgeois, occupe une place primordiale. Prenons l'exemple des comportements à adopter quand on est à table. Les enfants demandent la permission à leur parent pour parler à table ! Qui n'a entendu ou vu à plusieurs occasions, des observations de ce genre ? Si l'on dressait une liste aussi complète que possible, par le biais d'un sondage sociologique, on découvrirait le modèle de l'attitude adulte à l'égard des jeunes dans un groupe donné. Ici aussi on retrouvera l'influence de ce modèle dans les comportements individuels sous forme de traits communs de personnalité liés à l'existence, chez les membres d'un même groupe. Margaret MEAD⁵ a fait des observations célèbres sur certaines sociétés « primitives » de Nouvelle Guinée, voici les points forts de ses conclusions telles qu'elle les énonce dans *Sexe et tempérament dans trois tribus primitives* (1935) à propos des attitudes éducatives chez les Arapesh et les Mundugumor.

⁵ Anthropologue américaine née en 1901, connue surtout pour ses travaux de recherche avec Ruth Benedict.

Tableau N°04* : Systeme éducatif chez les ARAPESH et les MUNDUGUMOR

Thèmes éducatifs	Chez les Arapesh	Chez les Mundugumor
Rapports affectifs entre enfants et adultes	Enfants choyés, punis avec discernement. Harmonisation affective des rapports enfants adultes	Indifférence, ou même hostilité des parents et des adultes, en général à l'égard des enfants. Insultes et agressivités marquent les relations parents enfants
Relation entre enfants	Pas de compétition, les plus jeunes sont plus protégés que les plus âgés	Compétition : les plus âgés maltraitent les plus jeunes
Nourriture	Nourriture convenablement assurée par les adultes	L'enfant est obligé de lutter pour obtenir suffisamment de nourriture
Personnalité et tempérament	Confiants, amicaux et heureux de vivre	Inquiets, paranoïdes, agressifs jusqu'à la méchanceté

Bien entendu, ce schéma éducatif n'est pas absolu, il y a des exceptions dues à des accidents pédagogiques ; il existe des enfants arapesh violents et fourbes, des enfants mundugumor doux et solidaires. Mais ces anomalies sont rares. La personnalité culturelle ou selon Margaret Mead et R. Benedict, la personnalité approuvée est le cas le plus général.

La transmission du savoir d'une génération à l'autre se fait, dans les sociétés technologiquement évoluées, par le biais d'un système d'enseignement (écoles, collèges, lycées, universités, ...) qui impose d'une façon stéréotypée et relativement peu nuancée, un modèle de personnalité approuvé par le groupe. Dans les sociétés très différenciées, comme celles où il y a des classes sociales bien distincts, le système éducatif peut offrir plusieurs modèles, certes il y a des écoles et établissements publics, théoriquement gratuits, mais ce ne sont pas tous les enfants issus des milieux défavorisés qui y vont.

* Source : Bordas encyclopédie, Sciences sociales (1)

Donc, il existe d'autres « système d'enseignement » : celui de la rue, du ghetto et de l'entourage. D'où l'existence d'une culture de la pauvreté ; c'est tout à fait une autre culture à part avec ses caractéristiques.

a) Théories de Makiguchi :

Tsunesaburo Makiguchi⁶ de son nom complet était un éducateur japonais, né en 1871 d'une famille pauvre. Devenu directeur d'école, notamment l'école élémentaire Shirokama à Tokyo dans les années 1920, il mourût en prison par son refus de se soumettre au régime militaire à l'âge de 75 ans à cause de la malnutrition.

Les rôles éducatifs de l'école, de la famille et d la collectivité :

L'idée ou la proposition la plus révolutionnaire de Makiguchi, étant la nature centralisée du système éducatif japonais, consistait à dire que l'école avait usurpé l'un des rôles ou des devoirs éducatifs incombant en fait à d'autres secteurs de la société, c'est à dire la famille ou la collectivité. Il assurait qu'une éducation efficace ne pouvait être menée dans la cohésion des trois partenaires : Ecole famille collectivité. En ce qui concerne le notre, notre système éducatif le partenaire famille laisse parfois toute la responsabilité à l'école, souvent malgré elle, il n'y a ni suivi ni autres apports.

Au coeur de son programme, pour une réforme de l'éducation on trouve la proposition de créer un système éducatif totalement nouveau dans lequel l'école, la famille et la collectivité ont chacune la responsabilité d'une part spécifique de la tâche éducative. L'élément clé de cette proposition est la réduction à une demi-journée du temps que chaque enfant passe quotidiennement à l'école ; les élèves ont ainsi la possibilité de se consacrer à des activités d'apprentissage dans la société ou à la maison. Tel le cas de nos Ecoles Primaire Publiques. Malheureusement le système adopté n'est pas à titre d'apprentissage, mais résulte de l'insuffisance de salle de classe, les élèves sont obligés de se diviser en deux groupes dont l'un étudie le matin et l'autre l'après-midi.

Makiguchi défendit ardemment ce système d'enseignement par demi-journée et pour la création de valeurs. Il affirmait que son adoption conduirait à une meilleure éducation et à une diminution du coût du système éducatif. L'atout majeur de son système, croyait-il, était sa capacité à transformer des élèves fatigués et apathiques, étudiant uniquement sous

la contrainte, en élèves alertes, curieux et autonomes. La scolarité à mi-temps avec pour but la création de valeurs repose sur l'idée fondamentale que : l'étude n'est pas vue comme une préparation à la vie, mais fait partie intégrante de la vie, tandis que la vie s'intègre à l'étude. L'étude et la vie réelle ne suivent pas simplement des lignes parallèles, elles s'enrichissent mutuellement. L'étude au sein de la vie et la vie au sein de l'étude, tout au long de la vie de chacun.

Etant donné que l'individu vit au sein d'une société, l'éducation doit alors avoir une finalité dans le contexte social, si l'éducation veut atteindre son but qu'est le bonheur et l'épanouissement de tous, elle doit guider l'être humain d'une existence sociale apathique, irresponsable et égocentrique vers un engagement mûrement réfléchi dans la société. L'éducation peut et doit faire comprendre aux gens l'importance de leur dette envers la société et la situation qui est la leur, non seulement pour ce qui concerne leur sécurité et la satisfaction de leurs besoins les plus élémentaires, mais aussi pour tout ce qui constitue le bonheur. Nous devons absolument tout à la société. C'est elle qui nous permet de nous nourrir, de nous loger, de nous vêtir. La société est une sorte d'organisme au sein duquel nous vivons, à l'image du corps humain constitué par les cellules. De nombreuses personnes n'ont pas conscience des bien-faits qu'elles ont reçu de la société et ne s'intéressent qu'à leur propre existence. Elles revendiquent haut et fort leurs droits, mais ne tiennent aucun compte des responsabilités qui les accompagnent. L'éducateur espère donc qu'une fois éveillées à la manière dont la société pourvoit au bonheur de chacun, ces même personnes chercheront non seulement à vivre en harmonie avec les autres, mais encore viendront à chérir les lois morales de l'existence sociale et à réaliser qu'il n'est pas de meilleur chemin vers leur propre bonheur que de participer activement à la société. Sans cette réciprocité, une société humaine et juste ne peut exister. Ce n'est que lorsque les individus prendront conscience que leur vie dans la société contribue en fait au mieux-être général qu'ils prendront sur eux de travailler pour le bien de tous à la création d'une société toujours plus idéale.

L'éducation doit chercher à développer la personnalité propre à chacun des membres de la société pour qu'il devienne un participant actif de cette société. Mais pour que l'éducation puisse remplir ce rôle social, elle doit élever la conscience individuelle au-dessus du niveau restreint des droits privilégiés personnels de la vie privée, pour accepter

⁶ Makiguchi, entant qu'éducateur a voulu changer la manière dont la majorité des gens voyait l'école et ses rôles. Ains'il a développé ses théories dans son œuvre intitulé : « Education pour une éducation créatrice de valeur »

également les devoirs et les responsabilités de la vie sociale collective. La finalité de l'éducation est donc de transformer une vie socialement inconsciente en une vie rationnelle et bien conçue. Autrement dit, l'éducation est un facteur important de la socialisation de l'individu. C'est ce que disait Emile DURKHEIM* lorsqu'il a écrit : « L'éducation est la socialisation systématique des mineurs »

b) Aperçu sociologique sur la finalité de l'éducation :

- Modes de vies,

L'éducation est un moyen humain de cultiver l'homme. Ses objectifs devraient s'accorder avec les objectifs humains. La finalité de l'éducation doit se fonder sur des buts spécifiques et sur la finalité de vie plus large des membres de la société. Il existe probablement autant de buts dans la vie qu'il y a de gens provenant de milieux sociaux ou de classe sociale différente, avec des niveaux de vie différents. Comment former des objectifs humains universels ? Une approche fructueuse consiste à examiner les nombreux modes de vie des hommes par le passé et à l'époque actuelle, en occident comme en orient, en restant le plus proche possible des réalités quotidiennes pour en extraire des caractéristiques du comportement humain. On pourra ensuite les comparer pour vérifier qu'elles valent bien pour tous et s'assurer de leur universalité.

- Les modes de vie comme étape de développement humain :

L'expression « mode de vie » se réfère ici à un schéma continu d'activités nécessaires pour entretenir la vie, autrement dit à une division sociologique du travail. Chaque individu, tout en agissant en tant qu'élément constitutif de la société dans son ensemble, assume une partie des fonctions qui permettent de subvenir aux besoins des autres, au soin de l'ensemble, en retour, chacun a droit au soutien d'autrui. Imaginez par exemple une personne isolée sur une île perdue complètement coupée de toute possibilité de relation avec d'autres êtres humains. Cette personne devrait mener à bien toutes les tâches nécessaires à sa survie. Une vie en coopération offre le grand avantage d'assurer à un individu toutes les nécessités de la vie, et même davantage, en échange d'une seule fraction de travail. C'est à cet aspect solidaire de la vie que la classification en modes de vie s'applique.

* Remarque : Makiguchi a cité Durkheim dans son livre, donc pour ne pas handicaper notre interprétation de l'œuvre de Makiguchi, nous avons aussi repris la citation de Durkheim.

La première distinction et la plus évidente reconnaît simplement deux types d'activités : l'activité consciente et l'activité inconsciente. Personne ne peut prétendre être conscient de tout, à tout moment. Les gestes simples sont effectués comme des réflexes automatiques, sans qu'il soit besoin de faire appel aux centres nerveux sensoriels supérieurs du cortex cérébral.

Si nous observons attentivement le processus de développement de la vie humaine, nous nous rendrons compte que ce réflexe automatique et inconscient n'est pas inné. Lorsqu'on observe un bébé qui apprend à marcher, intensément concentré sur chaque pas, nous autres adultes nous comprenons que notre propre action quotidienne inconsciente et répétitive a dû commencer par cet entraînement conscient et appliqué. Nous pouvons comparer les stades de conscience d'un individu aux deux pôles de l'organisation gouvernementale: le gouvernement centralisé (la vie consciente d'un pays) et le gouvernement local ou décentralisé (la vie inconsciente d'un pays). Sous un régime totalitaire absolu, le gouvernement central est présent derrière chaque décision prise. Cette omniprésence a pour résultat la négligence de l'Etat envers d'importants devoirs qui lui incombent, et ce, au détriment de toute la nation entière. Tout comme dans le développement individuel, une attention aussi centralisée est inévitable au début, mais il s'avère finalement plus pratique d'accorder davantage d'autonomie aux autorités locales et de leur déléguer les devoirs administratifs.

En réalité, nous ne pouvons scinder ainsi la vie quotidienne en deux catégories, activités conscientes et inconscientes, mais plutôt en degrés intermédiaires de semi-conscience entre ces deux pôles. En les divisant de manière plus précise, nous pourrions identifier certaines caractéristiques remarquables. Tout ce qui vit, dans le règne végétal ou animal, est dominé par le désir de vivre et la haine de la mort, et conduit ses activités en conséquence. Cette activité de vie est tout à fait différente de l'activité mécanique de la matière inerte ou des autres phénomènes naturels qui suivent des lois purement physiques. Même les formes de vie les plus humbles, les vers ou les escargots par exemple, font preuve d'un comportement de défense ou de fuite lorsque leur vie est en danger, bien que ces êtres ne semblent pas présenter d'activité mentale comparable à la conscience humaine. Lorsqu'on arrive à des formes de vie plus complexes, telles que les vertébrés et les mammifères, on observe nettement des comportements de défense, en particulier face à des ennemis. Dans leur subjectivité, les hommes ont déduit la présence d'une conscience derrière ce type de comportement sans toutefois disposer d'aucun moyen de

communication avec ces formes de vie. Mais en fait, elles n'ont pas de conscience au sens où nous l'entendons. Si nous transposons ces analogies à la vie humaine, il semble approprié de faire une classification en quatre parties des comportements humains :

- 1- Comportement végétatif : sommeil, activité inconsciente, absence de conscience de soi.
- 2- Comportement animal : activité consciente, nous changeons à chaque instant sous l'effet de stimuli extérieurs.
- 3- Comportement individuel : conscience de soi, activités tournées vers soi, « connaît toi toi même » disait SOCRATE⁷.
- 4- Comportement social : conscience de soi, activités tournées vers la société, la conscience sociale devient le centre d'intérêt primordial.

Une autre classification semblable, selon les différentes branches des sciences, peut s'établir comme suit :

- 1- vie physiologique : état inconscient de l'existence individuelle
- 2- vie psychologique : état d'activité consciente sans objectifs clairement définis
- 3- vie éthique : état de profonde recherche, une fois les finalités de la vie humaine établies.

Enfin, le regroupement de tous ces critères nous fournit une classification qui facilitera peut être l'établissement des finalités de l'éducation ainsi que l'élaboration des méthodes éducatives permettant d'atteindre ses objectifs :

- 1- vie inconsciente : comportement physiologique végétatif
- 2- vie semi-consciente : comportement animal, existence sensorielle non dirigée et dépendante
- 3- vie consciente : existence psychologique, existence émotionnelle non dirigée
- 4- vie consciente au niveau individuel : conscience de soi qui s'identifie au but de la réalisation individuelle

5- vie consciente au niveau social : conscience de soi centrée sur la réalisation de l'entité sociale.

Le concept de « mode de vie » peut aussi nous aider à comprendre comment le comportement émotionnel et le comportement rationnel façonnent des manières de vivre, mais aussi au cours du développement psychologique de tout individu. L'émotion est le facteur dominant du comportement de l'enfance, mais lorsque la maturité survient, l'émotion est tempérée par la raison. Un échec dans ce processus peut causer la dysharmonie aussi bien au niveau des relations sociales qu'au niveau de la diplomatie. Vivre en véritable harmonie sociale exige le maintien des conditions de coopération paisible avec les autres, ce qui requiert en retour un équilibre entre émotion et raison dans le comportement humain.

Voyons maintenant la classification des comportements selon les niveaux de développement intellectuel, nous en avons déjà parlé auparavant, mais par rapport à notre sujet d'étude qui, rappelons le, est la pauvreté urbaine reliée aux comportements. Dans la recherche d'un système de classification des niveaux d'expérience humaine, nous pourrions nous référer aux trois stades de développement de la connaissance humaine d'Auguste COMTE⁸. Sa classification élucide l'aspect sociologique du comportement et diffère des niveaux de conscience exposés plus haut.

- 1- Pensée théologique : fondée sur les croyances religieuses dans le surnature. Cette pensée se développe surtout chez les pauvres, surtout intellectuellement, comme dans plusieurs sociétés restées primitives qui croient dur comme fer à la sorcellerie.
- 2- Pensée métaphysique : fondée sur les relations causales, l'ontologie.
- 3- Pensée positive : fondée sur la connaissance empirique et scientifique

Ces étapes du développement général de l'humanité peuvent également se vérifier dans le développement individuel par le biais de l'observation sur le développement mental de l'enfant :

⁷ Citation recueillie dans une publication psychologique concernant l'étude des comportements humains.

⁸ Philosophe français, disciple de Saint Simon, ayant vécu de 1798 à 1857. Réputé pour son but de réorganiser la société en réformant l'intelligence.

- 1- la vie imitative : Fondée sur la croyance et le modèle du « par cœur » d'où le degré élevé d'influçabilité des enfants. Par rapport à notre étude, nous avons dit que l'entourage de l'enfant influe sur ses comportements.
- 2- Vie autodéterminée : fondée sur le questionnement et le dogme.
- 3- Vie rationnelle et scientifique : en milieu défavorisé cela se manifeste par la perception précoce de l'enfant de la valeur monétaire par exemple

- Les modes de vie comme répartition du travail :

il nous sera plus facile de comprendre la nature de la tâche et le rôle de l'école dans son objectif de faire atteindre aux individus leurs buts et particulièrement le bonheur, si nous considérons les modes de vie en tant que répartition du travail. Nos aînés sociologues classent le comportement social humain selon la répartition du travail observée chez les membres d'un groupe. Un tel classement s'effectue comme suit :

- 1- Activité politique : législative
 Administrative
 Judiciaire
- 2- Activité économique : production
 Échange
 Distribution
 Consommation
- 3- Activité culturelle : philosophique
 Artistique
 Religieuse et éducative

L'activité économique est à la base de l'activité politique, et ces deux activités à leur tour servent de bases aux activités culturelles. Quel rapport y a t il entre ces activités et les modes de vie ?

Si nous adoptons un point de vue extérieur, une image complètement différente apparaît. Si nous remontons à l'origine objective de ces catégories de vie, nous percevront deux courants dominants dans les activités humaines. Les lois par exemple, ne sont rien d'autre que le cadre préventif et répressif du bien contre le mal, et le gouvernement n'est pas autre chose que le moyen social de combattre le mal ou encore le moyen que se donne l'ensemble de la société pour se protéger ou évincer d'un pouvoir abusif une minorité mal intentionnée. L'éducation et la formation culturelle par contre servent à préserver et à encourager l'ordre légitime des choses.

En tant qu'êtres humains, nous naissons en société. Selon l'ordre légitime de la réciprocité, chaque personne, chaque tâche fait partie d'un tout, la vie sociale coopérative implique que les finalités de la vie individuelle soient simultanément mises au service de la réalisation d'un bien commun supérieur. Les moyens sont sans aucun doute multiples et varient selon les capacités uniques de chaque individu et les caractéristiques spécifiques à l'environnement social. D'un point de vue objectif, la diversité des activités humaines se répartie en différentes catégories par rapport à la contribution qu'elles apportent à la vie sociale ; et au sein de ces catégories figurent encore des spécificités professionnelles. En adoptant l'ordre naturel de leur apparition dans la vie de l'homme, on peut ainsi répertorier :

1/ une vie dépendante : vie d'insuffisance, mendicité / vie d'extorsion : violence manipulation

2/ une vie d'échange : économique, politique, culturelle ; rendue autonome par ses efforts

3/ une vie contributive : dont les efforts bénéficient également à autrui, dotée de la conscience d'une identité plus vaste et d'un soi social clairement défini.

Normalement, les êtres humains vivent en accord avec la société dans son ensemble. Quand on comprend qu'un certain facteur manque à la société, et que cela pose un problème, et si l'on s'efforce d'y remédier, alors l'opinion générale répond favorablement à cette contribution.

En résumé, ce classement fait apparaître deux catégories : échange purement matériel et échange à la fois matériel et spirituel. Puisque chaque élément de la société est relié dans l'espace et dans le temps, un élément ne peut vivre totalement isolé des autres, c'est à dire sans donner ou recevoir. Par conséquent, on peut classer le comportement

social comme un échange purement matériel, ou encore comme échange conscient ou inconscient ou comme échange direct ou indirect, ainsi même le nouveau-né, protégé par sa mère, sans autre liberté que de croître, peut être la cause d'un renforcement de l'amour parental, contribuant ainsi au bonheur du foyer.

Ces considérations laissent entendre que les classifications présentées dans ce paragraphe ne correspondent pas véritablement à des spécialités ou à une répartition particulière du travail, mais plutôt à des catégories de participation. Si nous combinons tous ces éléments pour intégrer les catégories de participation sociale à l'auto réalisation de la personnalité, nous obtenons la classification suivante du comportement humain :

- Interaction antisociale : façon de vivre aveugle comme un parasite
- Interaction pseudo sociale : façon de vivre non éclairée, comme individu indépendant
- Interaction véritable : vie éclairée, comme dirigeant ou participant actif.

Enfin voyons les relations entre modes de vie et environnement. La vie humaine se définit en grande partie par relation mutuelle à la fois physique et mentale qu'elle entretient avec son environnement. Il est donc utile de classer la vie selon quatre domaines d'activités distinctes :

- a- Nature : sujétion, harmonisation, conquête : loi physique
- b- Individu : conflit, coopération : principe psychologique, loi sociale politique économique.
- c- Société : participation : éthique – morale – mœurs sociales
- d- Univers : causes et effets : loi de causalité, principe religieux.

Notre attitude envers la nature doit consister à reconnaître que nous en sommes les créatures, et que par conséquent nous sommes assujettis à des lois physiques. Mais cherchons-nous à suivre simplement le « cours des choses » ou bien à triompher de la nature ? Une troisième voie est celle de la modération qui consiste à s'harmoniser avec la nature tout en l'utilisant avec profit directement ou indirectement. Nous pouvons même

jusqu'à un certain point domestiquer la nature pour satisfaire nos objectifs en retirant uniquement les avantages sans en courir les risques de la conquête. La solution est de rechercher une relation spirituelle apaisée entre soi et l'environnement.

D'après les diverses classifications que nous venons d'énumérer, selon chaque mode de vie l'existence et le comportement humain s'articule toujours autour de trois stades ou étapes. Disons que ce sont les étapes à suivre pour comprendre le sens de la vie et que l'on doit se comporter en conséquence pour parvenir au but que l'on s'est fixé, cela ne vient pas tout seul, nous avons besoin de l'éducation, et suivant ce que MAKIGUCHI* a dit < la finalité de l'éducation devrait être le bonheur >. Tout au début de ce paragraphe, la question s'est posée : comment formuler des objectifs humains universels ? Après avoir vu les différents modes de vie et autour de quoi ces modes de vie s'organisent, nous avons donc un élément de réponse.

Si l'éducation se donne pour objectif de développer les capacités des élèves à créer des valeurs pouvant contribuer au bien-être de la société dans son ensemble autant qu'à leur bien-être propre, elle doit diversifier ses efforts dans trois domaines méthodologiques : la bonté, le gain et la beauté. Aucun des trois n'est suffisant en soi, mais constitue un aspect de la personnalité humaine. Si l'on vise un développement complet de la nature humaine, cette éducation à trois dimensions s'avère nécessaire.

c) Les déterminants sociaux des comportements :

Nous sommes les produits d'une société donnée à un moment donné et nous sommes les productions d'une histoire et également les acteurs de l'histoire car notre action va influencer autrui et provoquer un peu ou trop l'action sociale. Mais cette action sur autrui ne doit pas être entendue comme une cause première puisque si nous agissons sur autrui, nous sommes agis d'abord par autrui et dans l'ensemble donc l'aspect central que nous allons voir sera l'interdépendance entre les individus. Ce qui apparaîtra c'est que si un individu ne peut être considéré comme une cause première, il ne peut pas être considéré non plus comme une cause seconde, c'est à dire considéré comme un reflet social.

L'origine et l'explication de cette apparente contradiction tiennent au fait que ce qui va agir sur l'individu, ce qui va être déterminant sur l'individu ce n'est pas telle ou

* Idem à la page précédente.

telle institution sociale, mais l'existence de contradiction à l'intérieur d'une société qui oblige l'individu à des choix. Choix qui font que cet individu accède à une relative autonomie.

Pour que cette étude des déterminants sociaux des comportements soit valable, il est nécessaire qu'un préalable soit surmonté. L'homme doit répondre à deux codes :

_ d'abord un code génétique et ensuite un code social. L'étude des déterminants sociaux du comportement c'est l'étude des processus d'élaboration de notre réponse aux messages sociaux. Cette étude n'a de signification et ne s'impose que dans la mesure où notre réponse aux messages sociaux n'est pas préformée par la nature de nos réponses aux messages génétiques. Notre étude ne présente un intérêt que dans la mesure où nos comportements sociaux ne sont pas déterminés par les messages venant de notre hérédité. C'est là le préalable, et l'existence des rapports entre le milieu et l'hérédité et ce problème comportent deux aspects :

_ Celui des problèmes de l'hérédité de l'espèce

_ Les problèmes de l'hérédité des problèmes psychologiques individuels

C'est cette distinction que fait Lucien MALSON⁹ dans : « Les enfants sauvages ».

c-1) Les facteurs biologiques généraux et qui doivent être considérés :

- Le facteur espèce :

L'espèce humaine est celle dont la croissance est la plus lente, cela est dû à l'état d'inachèvement dans lequel vient l'enfant au monde et en particulier cela est dû au retard et à la lenteur de la *myélinisation* des conduites nerveuses.

Les animaux dont les cordons pyramidaux sont myélinisés dès la naissance se tirent d'affaire dès leur arrivée au monde. Les autres ont un apprentissage plus ou moins long à faire. C'est le cas du petit du chat, du chien, de l'éléphant et surtout de l'homme.

- La race :

⁹ Anthropologue français contemporain, auteur de l'ouvrage : « Les enfants sauvages, mythes et réalités » en 1964.

Joue également un rôle important qui se combine avec l'influence du climat et des conditions de vie. Le facteur racial agit sur la durée et la rapidité de la croissance aussi les signes de puberté apparaissent plus précocement chez les fillettes des peuples de race de couleur. Il fixe aussi à la croissance ces limites dans l'espace assignant une taille élevée aux Danois et Norvégiens et une stature médiocre aux Chinois et aux Japonais.

Il faut remarquer que l'hérédité et l'allure de la croissance reproduisent celle de l'un ou de l'autre des parents ou encore une combinaison des deux, ainsi tel garçon aura les jambes courtes de son père et le long cou de sa mère et telle fille est formée précocement ou tardivement parce que la formation maternelle a été précoce ou tardive. Les maladies, les déficiences ou la tare des parents au moment de la procréation ainsi que celles de la mère pendant la grossesse peuvent avoir des conséquences sur le développement de l'enfant.

- Facteur sexe :

exemple : les petites filles malgaches se développent beaucoup plus rapidement par rapport aux garçons, mais suivant le milieu.

c-2) Les facteurs économiques et les facteurs éducatifs :

les enfants des milieux favorisés, mieux nourris et mieux logés ont une taille et un poids supérieur à ceux des enfants pauvres. Les périodes de conflits, de guerre, de tension d'occupation militaire et étrangère, de difficultés économiques et sociales influent aussi sur la taille et le poids et retardent l'apparition des signes de puberté. Les pratiques d'hygiène, de culture physique régulière, l'entraînement précoce et modéré au sport favorisent le développement physique. Mais l'exercice physique trop intense peut avoir un résultat inverse et « nouer » l'enfant à un stade de croissance.

c- 3) Facteurs et éléments du caractère :

La psychologie des caractères a gagné sur celle des fonctions mentales à se placer au point de vue génétique. C'est à dire que la période au cours de laquelle se forme le caractère de l'individu est intéressante à considérer. C'est en suivant les processus de cette formation dès ses origines qu'on a le plus de chance de pouvoir distinguer la part de l'inné et de l'acquis, de ce qui donne le caractère et subit du dedans ou du dehors et de ce qui au contraire est création du moi lui-même. Il y a en effet des facteurs et des éléments du

caractère qui sont héréditaires ou psychologiques et d'autres qui tiennent aux circonstances matérielles et sociales où le hasard a placé chacun et la façon dont l'individu va réagir personnellement.

Le caractère inné : est un caractère qui ressemble aux caractères physiques et avec lesquels l'individu entre en étroite relation et sera déterminé par l'hérédité. Ainsi du point de vue psychologique l'enfant va ressembler à ses ascendants surtout à ses parents.

Les traits psychologiques se transmettent plus facilement que les traits mentaux. Les traits psychiques simples, les attitudes simples, les dons artistiques se transmettent également mais souvent on attribue à l'hérédité ce qui est le fait de l'imprégnation familiale. Ce sont les formes et les dispositions générales et élémentaires qui se transmettent, et on peut parler par exemple de l'hérédité du déséquilibre, du génie ou de la folie. La disposition à amasser peut se transmettre sous forme d'avarice que sous celle de la passion de collection.

Le caractère inné tient aussi au tempérament c'est à dire au mélange de ce qu'on a appelé autrefois les humeurs. Il y a quatre humeurs fondamentales auxquels correspondent quatre types de caractère qui est le sanguin, le flegmatique, le colérique et le mélancolique. Le caractère est sous la dépendance des conditions physiologiques individuelle en particulier les conditions glandulaires et hormonales et on sait que les sécrétions endocriniennes jouent un rôle essentiel dans l'émotivité, l'activité, les variations du niveau mental. Sur le fond de l'hérédité et du tempérament agissent d'une part le milieu extérieur et d'autre part la volonté individuelle et tous les facteurs physiques qui constituent le régime de vie contribuent à modifier de façon passagère ou durable les dispositions affectives et les réactions motrices de l'enfant. L'existence au grand air ou confinée, l'abondance et la qualité de l'alimentation, l'emploi des existants, les distractions, les loisirs, le sport, la part faite au travail dans l'existence, l'accord plus ou moins établi entre ce travail et les intérêts spontanés, les périodes de maladie que traversent l'existence enfantine marquent partiellement le caractère tant par les modifications physiques que celle des rapports avec le milieu social.

c-4) Rôles des facteurs sociaux :

Indépendamment de l'œuvre systématique de modification du caractère qui est aspect essentiel de l'éducation, le milieu social agit par l'influence de la contagion morale et la suggestion de la persuasion de la démonstration et de l'exemple, par le climat psychologique irritant, stressant ou au contraire sédatif dans lequel il fait vivre ses membres. Tout changement de régime, toutes discordances affectives entre ces éducateurs se répercutent sur l'enfant à partir des troubles et des déséquilibres et l'instinct d'imitation qui est si puissant chez l'enfant à partir de la fin de la première année contribue à infléchir son caractère dans certaines directions.

L'influence de la société familiale est seule à s'exercer pendant les premières années et elle est si prépondérante qu'il est difficile de faire la part de ce qui lui revient et de ce qui revient à l'hérédité dans la ressemblance psychique de l'enfant aux parents.

L'école et les groupes sociaux jouent aussi leurs rôles en servant de réactifs aux tendances de l'enfant (instinct combatif, goût de la domination) et qui sont des tendances qu'ils vont trouver dans ces milieux soit un terrain propice à leur développement soit des obstacles qui les refoulent. La socialisation progressive de l'enfant, loin d'opposer un obstacle à l'affirmation du caractère et à l'éclosion de la personnalité y contribue au contraire. C'est une constatation d'expérience que les enfants à qui l'on fait vivre dans leur famille, à l'école et ailleurs, une vie sociale active et variée sont plus précocement formés au point de vue caractériel que ceux qui demeurent longtemps couvés sous l'aile maternelle. L'individualisation résulte au moins en partie des interférences des divers groupes sociaux et dont les influences se recourent chez l'individu qui participe à la vie de ces groupes et plus ces sociétés sont multiples plus se marquent des points d'intersections. Ainsi un garçon appartenant à une famille nombreuse avec des frères à peu près du même âge formeront une sorte de clan où ils vont jouer tour à tour le rôle de protecteur ou bien encore de protégé ou de taquineur ou taquiné au niveau de cette famille.

Cette famille fréquente de plus d'autres milieux sociaux différents, à l'école ce garçon est intégré dans différents milieux : de jeu, d'équipe de travail, équipe sportive, culturelle, ... Il faut souligner qu'il habite dans une grande ville où les occasions de vie sociale, de groupements sociaux permanents ou fortuits sont fréquents et il est donc de ces enfants favorisés dans ses dispositions car il est plus riche d'expérience et de connaissance par rapport à un petit campagnard ou par rapport à un fils unique dont la famille vit repliée

sur elle même et dont l'école est pauvre sur les plans des organisations ; la société aide donc les facteurs personnels à se développer et à se mettre en œuvre. Quels sont ces facteurs ?

Il y a dans tout cela un fond interchangeable, mais l'individu peut dans une certaine mesure transformer son caractère et il peut le faire aisément tant qu'il est jeune, le désir de transformer son caractère peut être chez un enfant : naturel et spontané. Son désir de paraître qui a sa source dans l'imagination et qui est alimenté par les récits, les rêveries, les projets et cela finit alors par se prolonger et le désir d'être vraiment ce qu'il s'efforce de paraître, mais plus souvent l'intention de modifier son caractère lui est proposé par autrui et en particulier par les éducateurs. Ce n'est pas seulement le but idéal que l'éducateur propose, mais aussi le moyen de réaliser ses transformations.

C'est grâce à l'éducation que l'enfant agit sur son tempérament par la pratique de l'hygiène, de la culture physique, il va agir aussi sur sa vie affective par la maîtrise de ses émotions et la culture de sa sensibilité. Il va agir aussi sur sa raison en développant ses pouvoirs de réflexion et d'attention.

4) Influence des médias :

D'aucun ne sait que les médias sont les instruments les plus performants de la mondialisation. A travers eux les informations circulent, les idées sont véhiculées de manière à ce que tout le monde comprenne et les assimile, il y a aussi les différents messages : de paix, d'appel au respect de l'environnement,...

Les manières de vivre sont transmises à travers les médias par le biais des séries télévisées célèbres comme : le prince de Bel Air, friends, Cosby show¹⁰,... Les médias exerce une telle emprise sur les individus, que ces derniers se transforment petit à petit dans leur comportement, notamment les jeunes par rapport à la mode vestimentaire.

Chez les politiciens, la maîtrise des médias et le flux d'information qui les accompagne leur permettent de modeler l'opinion publique et du même coup les manipuler. Cela se constate le plus durant les propagandes électorales.

Les artistes aussi ont recours aux médias pour promouvoir leurs arts. Tout ceci pour nous dire que personne n'est à l'abri des médias, à moins que l'on se trouve dans les zones complètement retirées. Le développement toujours en devenir des moyens de production a fait que les bases matérielles de la société n'ont cessé d'évoluer, pour ne citer qu'au début il y avait les systèmes de télégraphie avec les morses en guise de communication à distance passant par le téléphone pour arriver à l'Internet, l'information accessible à toute heure et constamment mis à jour est devenue une tendance aujourd'hui.

La publicité rend les médias encore plus influents. Si auparavant c'était la demande qui commandait l'offre, actuellement c'est l'offre qui détermine la demande.

Par rapport à notre sujet, étude des comportements des pauvres en matière de savoir-vivre, si les médias sont tellement influents, il serait intéressant de les utiliser pour que certains citoyens changent de comportement et aient plus de bonnes manières. Malheureusement il n'en est pas ainsi, la majorité ne fait qu'imiter les mauvaises choses : violence, tabagisme, grossièreté, ... Peut être les occidentaux ont développé les médias pour ne véhiculer que ce qu'ils veulent que les auditeurs/télespectateurs/lecteurs

¹⁰ Ce sont des séries télévisées très populaires dont les gens sont friands, elles arrivent à brasser un grand nombre de téléspectateurs de tous les âges grâce à leur caractère comique et divertissant. Mais au delà ce que l'on regarde, ces séries véhiculent des cultures différentes destinée à être adoptées par ceux qui les regarde.

assimilent, pour leur profit. Peut être aussi que les dirigeants ne fournissent pas assez d'efforts pour que l'éducation civique à travers les médias puisse se faire.

La transmission des informations, idées, messages, ... à travers les médias et sa réussite dépend aussi de la culture des gens, si leur existence quotidienne ne s'organise pas autour des médias, il y a de fortes chances pour qu'ils ne soient pas influençables. Nous voilà introduit dans le paragraphe suivant.

5) Identités culturelles des peuples et authenticité de savoir-vivre :

Chaque nation a sa propre identité, et ce dans le plus large sens du terme. Cette identité peut varier selon la couleur de la peau jusqu'à la culture d'une nation. Chaque peuple se veut être fier de son identité, chaque événement est une occasion pour la mettre en valeur, exemple : les jeux olympiques.

Avoir sa propre culture permet à un peuple d'avoir une identité authentique. Prenons l'exemple d'un peuple dont la culture veut que les hommes aient plusieurs épouses, que l'on retire ses chaussures avant d'entrer dans une maison, là on reconnaît tout de suite que c'est un peuple musulman.

Parallèlement au savoir-vivre, c'est une notion qui fait partie intégrante de la culture d'un peuple. Chaque peuple a ses manières de vivre. Nous allons comparer quelques uns :

- Premièrement : le peuple asiatique. C'est un peuple reconnu surtout pour sa courtoisie et son grand respect des autres et ses croyances. Sachant que l'Asie était un continent de la monarchie et d'empereurs auparavant, le respect des membres de la famille royale, des règles émises par les dirigeants pour la bonne gouvernance du royaume, était si profond. Le savoir-vivre japonais par exemple est remarquable par la manière dont ils se saluent : se courbent mutuellement.

- Deuxièmement : le peuple africain. Connue pour son aspect foncé, un peu Rebel et plus proche de l'état de nature. En générale les africains, en matière de savoir-vivre ne connaissent que le respect des grandes personnes, les accueils chaleureux des visiteurs. Le reste s'il y en a, a été hérité des colons.

-Troisièmement : le peuple occidental composé des américains et des européens. Au début ils étaient des peuples primitifs comme ce que l'on peut constater dans les films de

« western » ou les films d'histoire de conquête. Aujourd'hui ils sont devenus des modèles en matière de savoir-vivre, les rues sont propres, les ordures se trouvent là où il faut, ... La loi et les règles de conduites sont plus ou moins bien respectées, à moins qu'on aille dans les ghetto ou les banlieues, là où la pauvreté règne encore.

-Quatrièmement : le peuple malgache. Le savoir-vivre malgache est un brassage de tous les autres, venant de différents continents. Le plus dominant est celui de la France par suite de la colonisation, cela se sent même dans certaines pratiques.

Nous avons pu parler de ces différents types de savoir-vivre, grâce aux médias qui nous informent de la manière dont ces peuples d'autres mers vivent. Ce qui nous mène dans le second chapitre.

CHAPITRE II : MONDIALISATION ET PASSEURS CULTURELS.

Après avoir compris les origines de la nature et de la culture de l'honneur dans le précédent chapitre, nous sommes à présent dans la possibilité de comprendre ses œuvres et créations à travers différents concepts et idéologies.

Ce second chapitre nous donnera un aperçu des origines de la « Mondialisation », concept inventé par les hommes de l'occident pour englober ceux du Sud, ainsi que ce que l'on peut entendre par « passeurs culturels ». Un chapitre assez court par rapport aux autres mais explicite et concis.

1) Les étapes de la paupérisation des pays du Sud :

Il y a trois grandes étapes : la période pré-coloniale, la période coloniale et la Mondialisation :

_ La période pré-coloniale : vers le début de notre époque, à savoir l'époque contemporaine, cette période est marquée par les découvertes de nouveaux continents et par différentes conquêtes. Il y a eu notamment les découvertes de deux grands aventuriers : Alexandre le Grand et Christophe Colomb.

Concernant les découvertes, il y a eu la découverte du nouveau monde, celle du continent africain et asiatique. Ces découvertes n'étaient pas que territoriales, mais aussi celles d'autres peuples, d'autres cultures et manières de vivre, tout de suite qualifiés de primitifs par les découvreurs ? Donc ils se sont donnés comme tâche de les rendre civilisés tout en les exploitant au maximum, d'où la seconde étape ;

_ la période coloniale : les découvreurs, devenus les colonisateurs venant de l'ancien monde : l'Europe, se sont lancés dans la course au conquête des pays du Sud, notamment le continent africain et asiatique. Les anglais ont conquis le Kenya et les autres comme l'Inde, la Belgique le Congo, la France le Sénégal, Madagascar, ...

Les colons se servaient souvent d'une violence armée pour s'implanter dans les pays du Sud. Au début, la colonisation avait pour but de civiliser les peuples soi-disant « primitifs ». La religion et surtout le christianisme, a servi comme outil de domination et de reconversion en vue de la déculturation. En même temps, ils exploitent en toute impunité les richesses des peuples colonisés pour satisfaire l'économie de marché et le capitalisme destructeur de culture. En ce temps, le commerce triangulaire faisait rage :

commerce d'esclave, de matières premières et de produits manufacturés. Les colons réalisaient de gros bénéfices car les esclaves ne jouissaient d'aucun paiement de salaire, ou d'autres avantages.

Cette période connut ainsi la destruction des peuples du Sud. La culture occidentale fut imposée et ceux qui n'ont pu y faire face ont succombé, à l'instar d'un pays africain : le Libéria et certains pays asiatique comme le Japon qui a pratiqué la fermeture Edo, aucun contact avec l'occident.

L'occidentalisation intensive battait son plein, la culture des peuples colonisés s'estompait petit à petit, à part les cérémonies de survivances que les colons réprimandaient. D'où la culture du « tout ce qui vient de l'occident est beau et bien, tandis que le local est médiocre et à laisser tomber. La paupérisation n'était pas simplement économique, mais surtout mental.

Vint le jour où les peuples colonisés se sont révoltés et réclamaient leur liberté et leur indépendance¹¹, face à une vague de révolte et aux contextes mondiaux de l'époque (révolutions diverses) les colons furent obligés de céder. Officiellement ils ont rendu la liberté aux pays du Sud, mais ... ne lâchaient pas prise sur les dirigeants autochtones comme un marionnettiste avec ses pantins.

Ensuite ils ont créé des alliances comme la communauté européenne devenue l'Union européenne des 25 actuellement¹², des groupements entre pays riches : le G7 plus la Russie, d'où la Mondialisation.

_ La dernière période : la Mondialisation.

Période de prolongement et de finalité de la colonisation, c'est encore une forme de domination des pays du Sud par les pays riches, car tous les pays qui ne sont pas aptes à satisfaire les demandes de la Mondialisation sont obligés de se plier à ses règles et en subir les méfaits. Donc rester dans l'éternelle pauvreté, vivre des aides. il s'agit pour les initiateurs de la Mondialisation de gérer la pauvreté, mais non d'aider les pays pauvres à se développer réellement. Le FMI et La Banque Mondiale en sont les principaux outils. Au début, la Mondialisation a été mise en place pour que tous les peuples puissent participer au développement pour un monde meilleur, mais malheureusement les petits

¹¹ Relativement à l'histoire de Madagascar, il y eut les révoltes « Menalamba », les « sadiavahy », ...

peuples comme ceux du Sud n'ont pas grand chose à faire dans la Mondialisation, car les grands dominant toujours. La majorité de ces petits peuples ignore ce que cela signifie ; D'où l'éternelle pauvreté des pays du Sud.

¹² Tout a commencer vers la fin de la deuxième Guerre Mondiale (1945), au début c'était la SDN ou Société Des Nations.

2) L'option universaliste des sciences sociales occidentales_:

les sciences sociales occidentales veulent l'existence d'une culture unique et universelle, à l'image des chercheurs européens comme G. BALANDIER, C. LEVI-STRAUSS, qui ont étudié des sociétés « primitives » pour mieux les connaître afin que leur occidentalisation puisse s'opérer plus facilement.

Dans son option universaliste, le monde occidental comme l'Europe s'est lancé très tôt dans la création d'une Europe unique, jusqu'à avoir une monnaie unique européenne, ils veulent aussi une culture unique et qui sait si un jour il y aura une langue unique ! Aujourd'hui le nombre des membres de l' UE est de vingt cinq, et d'autres pays vont encore grossir le rang, comme la Croatie par exemple.

Le vieux rêve des européens se réalise lentement mais sûrement. L'eurocentrisme commence à prendre de l'envergure. Comme les Etats Unis d'Amérique, les européens veulent aussi avoir les Etats Unis d'Europe, pour augmenter considérablement leur chance de rivaliser avec les USA et de dominer le monde, surtout le Sud.

Nous avons vu auparavant que ce sont surtout les européens qui sont les principaux initiateurs de la culture de l'occidentalisation, rendre civilisés les peuples « primitifs » selon eux par le biais de la religion notamment le christianisme. Ils manipulent les peuples par les dogmes de l'église, les rend dociles et affectueux. Ils leur inculquent la culture du « beau » venant de l'Europe.

L'eurocentrisme a fait entrer les pays du Sud dans le cercle infernal du mouvement de capital : l'argent, le profit, les bénéfices, l'exploitation de l'homme par l'homme. D'où la perte des valeurs humaines, devenus trop occupés à courir après l'argent les nouveaux peuples « civilisés » oublient les bonnes manières et le savoir -vivre. Peut-être qu'il leur faut atteindre un niveau de vie plus élevé, fondé sur de bonnes bases économiques, pour qu'ils aient une bonne conduite.

3) **Identité et inter culturalité :**

Puisque chaque peuple a son identité propre et sa culture, pourquoi faut il que des peuples comme les Européens veulent que leur culture soit dominante ? Il n'y a pas de raison à cela. Aucune culture ne doit se montrer supérieure à d'autres, car chaque culture a ses valeurs aux yeux de chaque peuple. C'est « chacun pour soi et dieu pour tous » pas plus. La diversité des peuples n'existerait plus si toutes les nations devaient se mettre sous la coupe d'une seule culture qui se veut être dominante (l'occidentalisme)

La Mondialisation n'est rien d'autre qu'un des moyens mis en œuvre par l'occident pour assouvir son désir de domination et de rendre sa culture universelle. Heureusement les petits peuples du Sud ne sont pas complètement absorbés, malgré l'apparence et l'accoutrement déjà occidentalisé, au fond de leur âme et de leur cœur, les populations du Sud restent fidèles à leurs us et coutumes.

Au lieu d'occidentaliser les peuples du Sud en détruisant leur culture, les pays de l'occident devraient au contraire vivre en harmonie avec ces derniers sans toucher à leur culture. A l'image des animaux de la forêt et les autres créatures de dame nature, qui savent vivre en harmonie pour mieux subsister malgré la différence de race, de genre, de manière de vivre, ... ce n'est peut être que chez le genre humain que l'on peut constater des conflits entre culture et identité. Le dernier chapitre sera axé sur la problématique de ces conflits.

CHAPITRE III : PROBLEMATIQUE DES CONFLITS ENTRE CULTURES D'IDENTITE ET CULTURE DE PAUVRETE

Dans une étude où l'on parle de société, d'individu et surtout de civisme, on ne peut contourner le concept de culture. C'est une notion vaste, ses limites s'accordent avec ce qu'elle définit ou qualifie.

Nous avons divisé ce chapitre en trois afin de mieux cerner la problématique sur les conflits entre cultures d'identité et culture de pauvreté ; dans ces répartitions, nous parlerons de différentes sortes d'identités car là il y a réciprocity entre culture et identité : sans identité on n'a pas de culture et une culture ne peut exister sans identité.

1) L'identité dans l'opulence :

L'opulence signifie vivre dans la richesse avec des manières et conduites spécifiques.

En terme plus simple : vivre en bourgeois – avoir des divertissements – mener un train de vie très superflu : dîner au restaurant – acheter et utiliser des produits haut de gamme – bénéficier de traitements exceptionnels – parler toujours en langage soutenu – fréquenter des lieux luxueux – passer des vacances à l'étranger ... La vie dans l'opulence se résume ainsi, en général.

Un tel standing de vie nécessite une identité adéquate ; avoir l'air hautain, BCBG. Habitude à vivre dans un monde sans refus, tout est permis ! Ne se déplace qu'en véhicule de luxe, ne manquer de rien, toujours à l'affût de nouveaux moyens pour se distraire et passer le temps. En somme, une personne vivant dans l'opulence est identifiable au Roi ou Empereur qui ne demande qu'à être obéi au pied de la lettre avec des conduites irréprochables.

2) L'identité dans l'aisance :

Ici, il s'agit d'une vie assez simple mais ne manque de rien. Ce genre d'identité a facilement accès aux besoins quotidiens, c'est « vivre sans chichis » - ne pas se compliquer la vie en suivant un rythme trop déterminé par son statut ou sa position sociale.

L'identité dans l'aisance est tout ce qui est de plus simple à vivre. On ne se soucie de telle ou telle chose ; il suffit d'être bien organisé. L'aisance permet de bien vivre sans s'étouffer et sans avoir à chercher des choses extraordinaires pour épater la galerie.

3) L'identité dans la pauvreté :

C'est la plus déplorable, surtout quand il s'agit de la pauvreté mentale, se comporter à la vaille que vaille. Economiquement parlant, on vit au jour le jour, toujours en manque de quelque chose surtout en matière de confort et d'alimentation. Il faut toujours essayer de trouver de quoi se nourrir pour survivre.

Contrairement aux deux précédentes identités, c'est une identité lourde à supporter, car toujours mépriser ; d'où la culture de pauvreté : mendicité, anarchie, rebelle,... Etre pauvre c'est ne pas pouvoir faire ce que l'on veut et satisfaire ses besoins, même les plus élémentaires.

Si nous comparons ces trois types d'identités, elles diffèrent les unes des autres par le fait que chacune d'elles a ses propres valeurs et culture. Et que si elles se trouvent mêlées les unes aux autres, il y aurait un conflit car la plus puissante va essayer d'anéantir la plus faible et de reconvertir celle qui se trouve au milieu. Or il est possible pour elle de vivre en harmonie avec les autres, en s'entraïdant, la plus forte peut aider la plus faible dans la fraternité pour aider celle-ci à vaincre la pauvreté, tandis que celle du milieu servira de catalyseur et de model.

La première partie du travail prend fin ici. En principe, le civisme et le savoir-vivre embrassent d'autres domaines comme l'environnement et le lieu de résidence des individus. Il est ainsi nécessaire que l'on aborde les thèmes concernant l'urbanisme et l'environnement. Avant de continuer, nous allons conclure la première partie en disant qu'elle a été enrichissante pour nous et essentielle pour l'étude de l'avoir élaborée. Nous avons vu que l'homme est un être qui vient au monde sans presque aucune capacité et que grâce à l'apprentissage il peut acquérir de multiples facultés, en somme nous avons fait la distinction entre l'inné et l'acquis. Ensuite nous avons constaté à quel point l'être humain se transforme petit à petit en subissant diverses influences.

Dans le second chapitre il y a des paragraphes sur la Mondialisation, le monde est devenu une scène unique sur laquelle multiples acteurs jouent leur rôle. En jouant, certains veulent se montrer supérieur à d'autres, particulièrement les acteurs occidentaux, dans

cette optique ils vont essayer d'universaliser leur culture afin de mieux dominer la scène internationale et du coup paupériser les pays du Sud, nous avons vu les étapes de cette paupérisation. Les sciences aussi ont été d'une grande utilité pour les occidentaux du fait de leur option universaliste. Nous avons aussi touché un mot sur la notion d'identité et celle de l'interculturalité, sujet à de conflits et d'interaction.

Enfin, le dernier chapitre nous a offert une idée sur la diversité d'identité et les conflits qui l'accompagne. Passons maintenant dans la seconde partie.

La deuxième partie du travail sera en même temps l'analyse des résultats et la suite logique de notre étude. Si la première partie était consacrée à l'individu et ses conceptions, la deuxième partie fera le point sur son environnement et la manière dont il se comporte au sein de celui-ci, c'est pourquoi cette partie est intitulée : Urbanisme et logique environnementale.

Dans le chapitre premier nous aurons des paragraphes concernant l'état des lieux dans les bas quartiers, notamment la structure de l'habitat. Il y aura aussi des paragraphes relatant la liaison qui existe entre statut économique et habitude de comportement, nous tenons déjà ici des éléments de réponse à notre problématique, et au fur et à mesure que nous progresserons, notre hypothèse se vérifiera petit à petit. Il est incontournable de parler de l'interaction entre environnement et culture car il est question de l'individu et de son entourage.

Le second chapitre sera celui du civisme dans le cas d'un village pauvre, pour satisfaire les règles d'usage de l'analyse dialectique il nous faut une antithèse, d'où le fondement du second chapitre. Ainsi nous aurons une analyse bien équilibrée. Nous avons comme antithèse : les pauvres ne sont pas forcément anarchiques et sans savoir-vivre.

En dernier lieu, nous avons la synthèse de tout ce qui a été dit au long de cette partie, c'est le dernier chapitre de celle-ci. Socio psychologie de la culture de pauvreté des échantillons, tel est son titre.

**DEUXIEME
PARTIE**

**URBANISME ET LOGIQUE
ENVIRONNEMENTALE**



Cette seconde partie marque notre passage de la théorie vers la pratique. Il s'agit pour nous de mettre à l'épreuve nos acquisitions théoriques de la première partie. Nous avons suffisamment eu des bases théoriques pour que la partie pratique de notre travail soit en parfaite corrélation avec la précédente.

L'intitulé de cette seconde partie parle d'elle-même : « Urbanisme et logique environnemental » En réalité, Urbanisme et Environnement ne font qu'un, car l'urbanisme se développe dans un environnement déjà présent – mais à modeler et à planifier pour qu'il y ait une harmonie. Chaque grande ville devrait avoir son plan d'urbanisme ; Antananarivo ville en possède sûrement, mais il n'a sans doute pas prévu le développement effréné des bas quartiers qui s'étendent au fil des jours. La commune a du mal à les contenir et à les réorganiser de façon à ce que l'ordre, la propreté ainsi que l'esthétique puissent régner. Par ce fait, oserions-nous décrire la situation des lieux.

CHAPITRE I : ETATS DES LIEUX DANS LES BAS QUARTIERS

Nous entamons la seconde partie de notre étude par les états des lieux des quartiers défavorisés, c'est une étape à ne pas minimiser. Il sera question d'habitat, de comportement, d'interaction entre environnement et culture et enfin la dynamique au sein des tendances de la pauvreté globale.

Au terme de ce chapitre nous saurons comment est notre population d'enquête et le milieu dans lequel elle évolue. Ce chapitre nous donnera un élément de réponse à notre problématique et nous rapproche un peu plus de l'objectif de cette étude.

1) Structure de l'habitat (relatif au chapitre concernant la présentation générale du terrain)

Telle est sa dénomination : « bas quartiers », il s'agit donc des lieux situés dans les basses Plaines de la capitale, donc, instaurer au même niveau que les canaux et les lacs de déversement des eaux usées et eaux de pluies de la capitale.

En réalité, aucune construction ne devrait se trouver dans ces zones, mais vu l'urbanisme sauvage¹³ qui s'est opéré dans les années précédentes, tout s'est transformé en « village dans la ville ». L'accès à ces zones est rendu difficile, sauf dans certaines localités où des ONG travaillent avec le FKT pour construire des ruelles ou des diguettes pour circuler à l'intérieur du quartier. En majorité, l'habitation est fait en bois dans un premier temps, et les propriétaires, ultérieurement, ne pourront envisager des constructions en dur, que si les moyens leur permettent. En général, tout se présente sous forme de petites cabanes à deux pièces au maximum ; et toujours, selon les moyens, certaines peuvent prétendre à un petit étage au-dessus, tandis que toutes les dépendances sont installées à l'extérieur. Le cas le plus rencontré, la vaisselle s'opère dans un coin de la cour sur des pierres ; la douche se façonne avec des sachets « enduma » et l'accès à l'eau potable se fait auprès des bornes fontaines publiques.

Dans ces petites cabanes l'ont peut constater deux à trois familles, et cela en famille nombreuse ! Malheureusement, il n'existe aucun canal d'évacuation et les eaux usées se déversent autour de la maison. Tout ceci explique également l'absence d'électricité et ils se contentent de bougies et de lampes à pétrole. Les toitures sont faites de chaume ou de tuiles. L'entretien des habitations n'existe pratiquement pas.

¹³ Tout le monde a construit sa maison un peu partout, dont la majorité n'ont pas eu un permis, ...

La vie dans les bidons-ville ressemble presque à celle des nomades du désert. Ces lieux ressemblent beaucoup plus à des campements qu'à des résidences. Tout est confondu et risque de s'écrouler d'un moment à l'autre. Seuls les « mpiavy » peuvent se permettre de construire les grandes bâtisses dans ces quartiers. Anthropologiquement parlant, les « mpiavy » sont parfois plus riches que les « tompon-tany ».

Dans ces lieux insalubres, le taux de risque en maladies infectieuses est très élevé vu les odeurs désagréables et nauséabondes éparpillées dans l'air.

2) Statut socio-économique et habitude de comportement :

Arnaque, escroquerie, vol, violence, manipulation tels sont les effets pervers de la pauvreté si nous ne retiendons que ces cinq ; la liste ne s'arrête pas là, au cours de notre recherche nous avons essayé d'en répertorié d'autres aussi manifestes que ces précédents, notre quête a été intéressante. Nous avons fixé des objectifs, un d'entre eux est l'identification des comportements de pauvreté, ainsi outre ce qui a été cités plus haut, nous ajouterons : grossièreté, insouciance, considération de la rue comme dépotoir, nul besoin d'urinoir, les coins de rues sont là, il en est de même avec les autres déchets organiques humains comme le liquide visqueux provenant du raclement de gorge. Les personnes qui agissent ainsi sont souvent conscients de leur mauvais geste, mais la pauvreté mentale et comportementale est plus conséquente que les règles de bonne conduite. Prenons des exemples pour illustrer ce que nous venons de dire, chez nos enquêtés artisans, il y a huit individus (dont 03 femmes et 05 hommes) qui n'éprouvent le moindre gêne quand ils crachent dans la rue, parmi eux il y en a qui se rendent compte que leur mauvaise habitude ou conduite peut nuire à autrui, nous avons pu les repérer grâce à la question :< Pensez-vous que c'est une manque de politesse envers son entourage ?> 05 sur les 08 ont répondu « oui » à cette question. Donc nous pouvons interpréter cette réponse comme un « mea culpa »¹⁴ de leur part, peut être que c'est juste une réponse pour nous amadouer, mais peut être aussi que grâce à nous ils se rendent vraiment compte de leur geste et qu'au fond d'eux mêmes ils ont envie de changer de comportement. Les enquêtés de ce genre viennent de tous les milieux, mais comme toujours, ils ne sont malheureusement pas nombreux.

¹⁴ Expression latine qui signifie : reconnaître son erreur et sa faute.



Dans la catégorie « autre », il y a sept individus chiqueurs et racleurs de gorge en publique, seuls 04 se rendent compte que ce n'est pas bien d'agir comme ils le font et franchement nous leur souhaitons un bon changement de comportement. Pour se rendre reconnaître si leurs précédentes réponses sont des « bluffs »¹⁵ ou pas, la quatrième question de la rubrique « société » nous aidera à le savoir ; « est ce gênant de jeter n'importe quoi n'importe où ? »

Restons dans les catégories des « artisans et autre », pour la première il y avait cinq individus conscients de leurs méfaits, en fait il n'y a que 03 d'entre eux qui étaient sincères, ils peuvent changer de comportement avec un peu de volonté, car il y a 07 individus ayant répondu « oui », en d'autres termes il y a 07 individus qui ne considèrent pas la rue comme un dépotoir et que venant des 07 individus il y a 03 venant des 05 ayant répondu « oui » précédemment sur la question du sentiment de gêne en crachant dans la rue. Ce sont donc ces 03 individus qui sont réellement conscients de leurs agissements. La majorité de nos enquêtés ont tous un handicap, s'ils ne crachent pas dans la rue, ils la considèrent comme un dépotoir ou vice-versa, bien sûr personne n'est parfaite, mais ce n'est pas une raison ou une excuse pour ignorer les bonnes manières et conduites en milieu public surtout. Pour la seconde catégorie « autre », le nombre de gens réellement

conscients a également diminué, sur les 04 repentis, 02 le sont vraiment, les deux autres sont des récidivistes, non seulement ils crachent dans la rue en sachant que ce n'est pas très sain, en plus ils la considèrent aussi comme un dépotoir, c'est déplorable de rencontrer des personnes comme eux, or on en rencontre des milliers, d'où la saleté de la ville.

A part ces deux faits, notre répertoire contient encore d'autres manifestations organiques et verbales du même genre, c'est à dire des phénomènes observables en zones défavorisées dont les acteurs sont les pauvres eux mêmes, pour nous la pauvreté ne se limite pas seulement à la pauvreté économique et en apparence, elle est plutôt large et profonde, il s'agit de la pauvreté de l'âme, du langage, la morale, du mental et de l'intellectuelle en rapport avec l'éducation. Nous avons parlé de manifestation organique, voyons ce que nous avons répertorié jusqu'ici : considération de la rue comme urinoir, grossièreté, raclement de gorge, attitude polluante et non respect des normes.

La proportion des grossiers personnages est assez élevée, nous pouvons qualifier leur grossièreté comme une pauvreté linguistique quelque soit la situation, les circonstances. Le vocabulaire malgache a toujours les mots adéquats qui ne sont ni choquants ni hors normes. Parfois même si les personnes qui parlent trouvent bien leurs mots, c'est plus lourd de sens que d'être grossières. 52 individus sur les 120, soit 44%* de notre population d'enquête ont avoué être grossiers, toutes catégories sexe et âge confondus : 07 de sexe féminin et 31 de sexe masculin et enfin 14 enfants. Souvent la grossièreté est devenue un langage courant chez certaines personnes. Elles les utilisent machinalement, elles ne pensent même pas que c'est choquant pour les autres. Ces gens ne savent peut être pas que parler correctement envers autrui et en public fait partie du savoir-vivre, nous l'avons déjà dit, l'auto-sensure est inexistant chez ces personnes, pourtant chaque personne devrait avoir un système de filtrage de ses paroles et gestes. Cette lacune est due à l'insuffisance ou l'absence du civisme que l'on devrait acquérir en cours d'éducation civique. Mais, vu la proportion insuffisante des personnes ayant une notion ou reçu des cours d'instructions civiques, ce n'est pas étonnant que certains comportements pas très sains puissent se constater. Vu aussi que la pauvreté engendre différentes séquelles ! Et cela se fait le plus ressentir dans le comportement et la conduite. Selon nous, mis à part l'incapacité économique, l'apparence débraillée et sale, les façons de se comporter aussi peuvent être considérées comme des signes de pauvreté. Donc même si une personne est riche, peut se payer ce qu'il veut, tirée à quatre épingles, mais grossière

¹⁵ Argot utilisé quand quelqu'un est en train de faire semblant.

avec une attitude polluante, sa richesse se limite aux biens matériels et sa pauvreté débute là où cette personne jette son paquet de cigarette vide dans la rue par exemple. Des individus de telle sorte, nous en avons rencontré au cours de notre enquête. Prenons quelques exemples, chez les « nouveaux riches », ils y a deux hommes qui disent qu'ils sont grossiers, l'un éprouve le besoin de s'affirmer tandis que l'autre considère les gros mots comme des mots courants que l'on use tous les jours. Est-ce digne d'une personne arrivée à un niveau de vie comme eux de parler ainsi ? Sachant que ce sont de nouveaux riches, donc ils viennent d'un milieu auparavant plus pauvre et la culture, les conduites et les valeurs ne sont pas les mêmes or ce sont parfois les valeurs de la source que les individus adoptent comme leur et deviennent leur seconde nature. Le civisme, les bonnes manières et le savoir-vivre sont des valeurs étrangères à leur culture. Dans cette catégorie d'enquêtés, ils sont au nombre de 06, 04 d'entre eux dont 03 femmes et 01 homme ne pensent pas que c'est un manque de politesse de cracher dans la rue, selon eux la politesse se limite au respect des grandes personnes et du fihavanana. Le plus déplorable, ce genre de personne bourré de sans gêne se croît être chez eux, partout où ils passent. Quant aux 04 personnes dont 02 hommes et 02 femmes ils considèrent la rue comme un dépotoir, tout comme leurs mauvaises habitudes à leur domicile. Ils ignorent tout du respect de l'environnement. L'intériorisation de ces gestes est si profonde qu'à chaque fois que quelque chose ne leur est plus utile comme les mouchoirs à jeter (devenu à la mode), les emballages de friandises, les épluchures, sans se poser de questions et sans la moindre gêne, ils les jettent à leurs pieds où qu'ils se trouvent. Essayons d'observer certaines personnes grignotant dans les rues, mangent quelque chose, il y a 90% de probabilité que ces personnes n'attendent pas de passer devant une poubelle pour jeter leurs ordures.

* Source : ce sont des données issues de notre propre statistique et résultats de recherche.



Il n'est pas question d'ordures et de déchets seulement, mais au moindre empressement, les coins de rue – pieds d'arbres – poteaux de la Jirama sont transformés en urinoir.

Encore un fait typique des milieux pauvres, ces rues s'embaument de fortes odeurs d'ammoniaque et d'autres composants chimiques de l'urine. Hélas ! Un geste pourtant intime et pudique, mais transformé par la pauvreté en un geste imitant l'animal.

La maîtrise de soi, des agissements est très réclamée dans les situations de pression, de tension. Malheureusement pour certains de nos enquêtés, il leur est impossible de freiner ou de retarder leur envie pressante. Chez une personne normale, la honte et la peur de la disgrâce suffisent à repousser l'envie d'uriner. Par contre, des personnes sans scrupule, dont la pauvreté a effacé la moindre honte, urinent dans la rue ou les ruelles, là où des gens passent. Fréquemment, ce sont des hommes qui abusent de se soulager rapidement grâce à leur morphologie. Cependant on constate rarement des femmes. Jetons un coup d'œil aux chiffres relatifs à ce geste malsain. 68 individus sur les 120 enquêtés aiment bien se soulager au pied d'un arbre ou autres endroits, soit 52%* de la population d'enquêtes. Pourquoi ces gens agissent ils de la sorte ?

* Toujours issu du résultat de notre enquête.

Certes, les toilettes n'existent pas à chaque mètre de rue ! D'ailleurs elles sont payantes, mais cela ne devrait en aucun cas entraîner l'arrosage « petits coins ». Le problème se situe dans la mentalité même des gens : la paresse, la flemme de courir à l'endroit réservé aux besoins urgent, l'idée de payer pour satisfaire ses besoins naturels non encore acceptable, est une insulte à leur égard. Ne leur a-t-on pas appris le respect des lieux communs ? Ou est-ce par mauvaise foi ? Alors j'agis comme bon me semble : « ce n'est ni à papa ni à maman ». L'agissement d'une mère faisant uriner son enfant sur le trottoir, influe déjà sur la psychologie de cet enfant. Plus tard il n'hésitera pas à en faire autant ! ... La mère elle même ignore les bonnes manières et les règles de conduite en public, en conséquence, elle n'aura jamais la faculté de transmettre à sa progéniture ces éléments de base du civisme. Ainsi, sans intervention externe à l'éducation familiale, la perpétuation des mauvais gestes en famille ne cessera pas, d'où le rôle important de l'éducation.

La paresse, la pauvreté, quelle qu'elle soit, rend donc la populace anarchique et indifférente. Prenons toujours le cas de l'arrosage des pieds de murs ou autres endroits, le fait qu'il y ait des dizaines de piétons qui vont et qui viennent n'est pas un problème pour un pauvre imbécile et ignorant de se soulager là ; les écriteaux et les affiches qui mentionnent les préventions ne sont que des ornements à leurs yeux. Les enquêtés des catégories « marchands et chauffeurs » illustrent bien la situation. Dans certains quartiers, les toilettes publiques sont légèrement éloignées des marchés à l'étal dans un endroit assez spacieux en plein air. Que peut-on observer ? Dames et messieurs les marchands choisissent un coin plus près pour faire leur besoin ! Pour quelle raison ? Eviter de payer et de perdre du temps... il s'agit surtout des femmes. Quand on les réprimande, elles nous répondent par des rires imbéciles ou nous lancent des paroles méprisantes, tout à fait le genre des « mpivarotr'anana » et des « mpiady an-tsena ». Nous en avons rencontré au cours de notre enquête, elles sont au nombre de 03, alors qu'elles prétendent avoir appris des instructions civiques. L'école fait sans doute partie de leurs lointains souvenirs. Divers facteurs en sont la cause : ont-elles été obligées de la quitter ? Ont-elles quitté l'école de leur plein gré ? Que ce soit l'une ou l'autre version, la pauvreté est un facteur commun de l'abandon scolaire et ce à peine le primaire achevé. Ce fait prouve déjà plus que la pauvreté résulte de l'insuffisance d'éducation et entraîne des comportements typiques.

Il y a aussi éducation et éducation, comme nous l'avons déjà signalé auparavant, il y a des personnes considérées comme riches en savoirs et en connaissances à l'image des

universitaires, mais ! Après constatation ; certains semblent ne pas être dignes de cette réputation. Nous ne portons guère de jugement à leur égard, il s'agit juste d'une analyse personnelle. La moitié de nos enquêtés universitaires aiment bien arroser les murs alors qu'ils se considèrent comme des élites et civilisés. 05 étudiants sur les 10 enquêtés, même si ce n'est que la moitié (50%), ce chiffre en dit trop !¹⁶ Les enquêtés qui fréquentent deux milieux différents : l'université et leur lieu de résidence. Effectivement au lieu d'étude, il y a des règles et des disciplines à respecter et aussi un environnement à entretenir, ces règles sont souvent enfreintes, les escaliers et les pieds d'arbre sont transformés en urinoir par ceux qui font partie des 50%, c'est pourquoi nous avons dit que ce pourcentage devrait être très bas car vu l'endroit et ceux qui le fréquentent, c'est supposé être un endroit agréable avec des gens éduqués propres et respectant l'environnement. L'éducation civique qu'ils auraient reçue n'a plus ses effets, si nous voyons de plus près cette tendance, l'impact de l'éducation reçue par les individus est réduit de moitié au fur et à mesure que l'individu grandit ; du collège à l'université, la route est longue et parsemée de divers obstacles pour que les individus perdent de leurs acquisitions tant intellectuelles que civiques. Il y a aussi l'influence du milieu, nous arrivons au second endroit que les étudiants fréquentent quotidiennement, le lieu où ils habitent, rappelons que ce sont des enquêtés issus de milieux pauvres, les facteurs sociaux de ces lieux déterminent les agissements de ses habitants.

Des exceptions il y en a toujours dans ce genre d'enquête ! Logiquement nous pensions que les personnes riches et respectables devraient avoir des comportements irréprochables du fait de leur position sociale, au terme de notre recherche, un de nos individus, qui malgré le niveau de vie acquis par la richesse est en réalité pauvre mentalement. En effet sur les 10 de cette catégorie, un des enquêtés a en toute franchise avouer qu'il n'attendrait pas d'être dans un endroit réservé à cet effet. Faut-il lui en vouloir ? Oui, car une personne de son rang devrait elle même savoir se respecter et s'organiser. A l'image de cet enquêté, partant de chez lui le matin pour ne revenir que le soir, cette organisation devrait sans cesse faire partie de son quotidien. Nous voulons seulement insinuer que chaque être doit mener une vie organisée, même le moment des toilettes. A titre d'exemple, les parents habituent généralement les enfants à faire « pipi » chaque soir avant d'aller au lit.

¹⁶ Trop, car tant que futurs décideurs ils n'ont pas à agir de la sorte, à moins qu'ils ne pensent prendre aucune responsabilité.

Il n'en serait pas moins pour les adultes. En réserve il s'agit de prendre des précautions pour éviter des comportements pas très dignes en public. Il est aussi question de logique et de savoir-vivre, même dans la pauvreté.

Hélas ! Ce n'est pas le cas !

La pauvreté est sans doute si lourde que les individus se contentent de se laisser aller qu'il faut gagner sa vie avant tout ; et le bien-être est minimisé voir même ignoré. Cette personne considérée comme un modèle a perdu de sa dignité aux yeux de la société. Qu'en est-il des plus démunis ?

Dans nos catégories d'enquêtés, nous avons des SDF. Que peut-on dire sur leur situation ? Sont-ils devenus ainsi, malgré eux ? Nous l'ignorons, par contre, nous pouvons nous pencher sur leur comportement. Vu qu'ils n'ont ni toit, ni mur, il ne faut pas être un expert pour reconnaître leur mode de vie. La majorité des SDF vivent près des bacs à ordures ou près des marchés, donc les ordures et les déchets font partie de leurs quotidiens. En ce qui concerne l'éducation, pour les adultes : les mères n'ont connu que le primaire et l'homme pas plus loin que le premier cycle ; ceci peut déjà impliquer que l'éducation civique est totalement absente. Les enfants deviennent ainsi analphabètes.

Dans leur cas, c'est peut-être une insulte envers eux de dire que « cracher dans la rue » enfreint les règles de bonne conduite ; ou ils nous considèreraient pour des « fous », ceci pour dire que le terme de savoir-vivre est ignoré de leur vocabulaire. En parlant de vocabulaire, le leur est peut-être le plus limité, mais varié en argot et mots grossiers, la colère et les querelles sont fréquentes – que ce soit des disputes entre adultes ou quand ils grondent leurs enfants – Sur les six adultes, trois sont de grossiers personnages ! et automatiquement les enfants imitent les agissements des parents.

Hygiène, bien-être, savoir-vivre appartiennent aux rêves et aux luxes... Peut-être que le bien-être est un rêve, mais l'hygiène et le savoir-vivre sont à leur portée. Ce sont des choses qui ne coûtent pas chers et accessibles avec un peu de bonne volonté. C'est un fait que les SDF n'ont pas un revenu fixe et stable et qu'ils vivent au rythme de la rue et des trottoirs. Il suffirait d'un peu d'eau et de morceau de savon, car l'eau peut quand même se trouver aux bornes fontaines, ainsi, il est possible de se faire un minimum de propreté sans être – riche - ; en d'autres termes, la propreté ne coûte presque rien.

Contrairement à cela, la réalité en dit autrement, et ce ne sera jamais le cas à moins qu'il y ait un vaste programme de stigmatisation de la masse et une volonté de la part de chaque individu. Il s'agit d'un rêve mais... réalisable ! « si l'on veut, on peut » Pour l'instant la réalité est faite autrement, la pauvreté enlève aux gens l'envie, la volonté,

l'espérance de quelque chose de meilleure ; seul subsiste l'instinct de survie. L'hygiène, quel soit corporel ou public devrait être respecté pour qu'il y ait un semblant de bien-être ne serait-ce qu'à la vue.

Le savoir-vivre, quant à lui, chaque individu devrait en avoir un minimum comme la politesse et les respects. Il appartient à chacun de l'adopter et de l'appliquer. Pour continuer, voyons quelle catégorie d'enquête abrite les types de personnes les plus désagréables à vivre.

Tableau N°05 : Comparaison des catégories de l'échantillon *

	Grossiers	Crachent	Rue dépotoir	Pisseur de rue
ARTISANS	02	08	03	06
AUTRES	04	07	05	06
CHAUFFEURS	06	05	06	06
MANOEUVRES	05	07	07	07
EMPLOYES	03	04	03	02
ETUDIANTS	05	08	08	05
GARGOTIERS	02	07	05	06
JEUNES	06	10	06	06
MARCHANDS	00	06	05	03
RICHES	02	03	04	01
SDF	13	04	Sans avis	Tous

Les personnes les plus grossières sont celles des catégories chauffeurs et jeunes, leur vocabulaire est peut être un des plus restreint, puisque les trois quart des mots qui sortent de leur bouche, sont des gros mots, nous les entendons souvent à l'œuvre quand il y a un regroupement ou un attroupement, que ce soit pour un oui ou pour un non, content ou furieux, toujours des mots grossiers sans se soucier de l'entourage, la pauvreté du langage donne un aperçu des origines et des qualités d'un individu ; c'est donc un des comportements typiques de pauvreté et cette pauvreté du langage réduit considérablement l'estime des autres envers soi, d'où les qualification comme : « jiolahimboto » ou voyou. Passons au comportement suivant :

Les cracheurs de rue, les jeunes, les étudiants et les artisans, ce sont les catégories dans lesquelles se trouvent les individus qui souillent les trottoirs et les rues de la ville. C'est la deuxième fois que la catégorie des jeunes de 10 à 20 ans se trouve en tête, c'est un

* Cf. les résultats de l'enquête dans l'annexe I

« exploit » être grossiers n'est pas suffisant, il faut aussi salir les rues par ses crachats. Où irons-nous si les jeunes agissent ainsi ? Nous finirons par patauger dans un marais de salives et nous serons assourdis par les gros mots à moins que ces gros mots deviennent une langue officielle et courante. Pourtant c'est bien au niveau de la jeunesse que la vie future se dessine petit à petit. Si dès leur jeune âge les personnes concernées se conduisent de la sorte, qu'en serait il de leur vie d'adulte et de citoyen ? Il n'y a pas que les jeunes gens ; on peut citer les artisans, des étudiants adhèrent aussi à ces mauvaises manies. On finit par se demander : se rendent-ils compte de ce qu'ils font ? Ne réalisent ils pas que ce sont des actes dégoûtants ?

Réellement, ce genre de comportement devenu une habitude, affecte bon nombre de nos citoyens : riches ou pauvres, instruits ou analphabètes, civilisés ou primitifs. Cette projection, vue dans sa globalité, peut déjà nous donner une vision de la mentalité quasi innée des milieux défavorisés.

L'hygiène publique laisse encore à désirer, chacun agit comme bon lui semble, les canaux se transforment en poubelles ou fosse sceptique. Toute cette situation est due au mauvais comportement des habitants.

Le défilement de la suite, confirme les précédents paragraphes, car la catégorie des étudiants vient au premier rang dans la pratique des dépôts d'ordures dans la rue. A l'opposé, nous enregistrons les Manoeuvres. Cette catégorie appartient cependant bien à une autre classe sociale relativement non éduquée. Si l'on pousse plus loin les observations, les garçons ont la manie de balancer les paquets vides et les mégots de cigarettes, tandis que les filles se débarrassent des emballages de friandises là où elles passent alors que dans l'enceinte de l'université des poubelles existent à cet effet. On constate que tout ce qui est déchet, n'atterri pas à l'endroit réservé à ce genre de choses. Seule une infime partie arrive à destination. En pleine saison chaude, les glaces et les divers produits rafraîchissants se vendent bien, les consommateurs, après s'être rafraîchis ne veulent pas s'encombrer de l'emballage, à moins qu'il y ait un bac là où ils passent, ils n'auront aucune hésitation à jeter l'emballage par terre, ceci malgré le fait que les producteurs mettent sur l'emballage une petite sigle rappelant le consommateur de respecter l'environnement. La majeure partie de ces emballages ne sont pas biodégradables¹⁷, ne se décomposent pas facilement surtout ceux fabriqués en plastique. Il n'est pas étonnant de voir des bouches d'égout obstrués entraînant la stagnation des eaux, ... En fait la pollution est due en partie à la pauvreté et ce à cause des comportements de la

population d'une ville. Les étudiants ne sont pas censés ignorer la situation, mais l'inconscience prime sur le savoir-vivre, or l'inconscience est dû aux lacunes des consciences réfléchies d'où les expressions – vous êtes un inconscient, vous ne vous rendez pas compte de ce que vous faites et de ce que vous dites – Un bon citoyen devrait agir consciemment et avec réflexion, cette conscience s'acquière par le biais de l'éducation et spécialement de l'éducation civique, ce qui n'est pas le cas pour bon nombre de tananarivien.

Avec les étudiants, la catégorie des Manoeuvres ont aussi cette attitude polluante, nous ne les blâmerons pas plus que les étudiants pour eux ce sont les emballages de tabac à chiquer, mégots de cigarettes, peau de bananes, etc . Ce n'est pas étonnant car seuls quatre sur les dix individus ont eu des notions d'instruction civique. Au fil des années, ces quatre individus ont perdu petit à petit leurs acquis ; pressés par la difficulté de la vie, le nombre d'enfants, il n'y a plus de place pour le savoir-vivre et le civisme, d'ailleurs c'est presque le même cas pour tous ces gens de bas quartier.

Les catégories gagnantes dans la classe des « arroseurs » sont les SDF, les Manoeuvres, les chauffeurs, les gargotiers, les artisans, les jeunes et enfin la catégorie autre. Nous avons cité le plus dégradant des comportements. Toutes les fois que nous rencontrons des individus urinant en lieu public, l'envie de lui donner un coup de pied aux fesses est si grande qu'il nous faut beaucoup d'efforts pour nous retenir. Remarquons que ce sont parmi les couches les plus défavorisées que ce phénomène se manifeste le plus. Dans la classe moyenne, il y a aussi des individus sans pudeur, exemple : les employés de bureau ; même dans la catégorie des riches le mal persiste. On ne leur a peut-être jamais dit que c'est une attitude malsaine ! Malgré les interdictions « dina » par exemple, les pauvres d'esprit font toujours leurs besoins, là où il ne faut pas. Ce sont des pauvres d'esprit ...

¹⁷ Ce sont surtout les emballages plastiques qui ne sont pas biodégradables, au contraire celles qui sont faites en papier se décomposent plus facilement.



Ils n'imaginent pas le mal qu'ils sèment, ils ne prennent pas conscience de leur acte, que diraient-ils si quelqu'un en faisait autant chez eux ? Ils manifesteront leur mécontentement.

En tant que comité du fokontany, nous étions chargés de veiller à la propreté et au respect de l'environnement, à l'endroit d'un lieu peu fréquenté donc idéal aux pauvres d'esprit, un Bon Monsieur passa et sans vergogne se soulagea à son aise. Au plus grand de sa surprise, il eut le plaisir coupé net. Nous l'avons appréhendé et lui avons infligé les peines prévues par les lois en vigueur vis-à-vis du fokontany. A notre grand étonnement, notre homme était un « Pasteur ».

Pour conclure ce paragraphe, nous avons enregistré que seule la moitié de la population interrogée a eu des notions en matière d'instruction civique. Dans cette proportion, très peu d'entre eux se rappellent encore de ce qu'ils ont appris, et mettent en pratique les leçons de savoir-vivre et de civisme ; tandis que certains ont totalement mis de côté l'éducation civique qui leur apprenait à bien se conduire et se comporter sainement, tandis que d'autres ne savent plus s'ils se comportent correctement ou non, d'où des réponses pas très sûres. Déjà il n'y a que la moitié de notre population d'enquête qui se souvient avoir eu des cours d'éducation civique en classe, mais en majorité, pour ne pas dire l'ensemble, cette éducation n'a été que notions ! Nous tenons ici un élément de réponse à la question : « pourquoi certaines personnes ont ces comportements malsains ? »

Si la question ne concernait que l'éducation civique, nous avons trouvé la réponse complète, mais au début nous nous sommes dits que la pauvreté engendre des comportements typiques des individus concernés. En effet il y a une relation de cause à effet entre la pauvreté et le comportement des individus. Les quelques précédents ont déjà mentionné les déterminants sociaux des comportements. La pauvreté en fait donc partie et au cours de nos investigations nous avons pu constater l'effet engendré par la pauvreté sur la façon dont se conduisent les individus. Au cours de la première partie de l'analyse nous avons cité quelques exemples à titre d'illustration¹⁸, et à travers les résultats obtenus, nous pouvons constater de plus près la situation et comprendre au mieux le comportement des individus issus des milieux défavorisés. Afin de pouvoir comparer le comportement des gens, nous avons aussi questionné des personnes « aisées », mais à notre grande surprise, même dans la classe des riches, il y a des individus qui ont des conduites pas très saines et dignes de leur position sociale. C'est ainsi que nous pouvons affirmer que la pauvreté ne se limite pas à son aspect économique, elle touche bien d'autres domaines de la vie comme pauvreté linguistique, pauvreté morale, etc.

Notre analyse a été ainsi axée sur deux paramètres : l'éducation civique et la pauvreté. L'insuffisance ou l'inexistence de l'éducation civique rend la pauvreté beaucoup plus lourde à supporter, donc elle devrait jouer un grand rôle dans la vie des hommes ; cependant, elle n'est pas encore considérée à sa juste valeur, pourquoi ?

- l'éducation civique est considérée comme la dernière des matières dans l'enseignement, il n'y a pas de véritable consensus dans l'enseignement de l'éducation civique.
- Au collège l'éducation civique est enseignée comme une leçon théorique et stérile et ne prépare pas vraiment les jeunes à être de véritables citoyens. Au lycée, elle n'est plus enseignée, ce qui entraîne une perte des acquis.
- L'absence des < modèles > due à la pauvreté.
- Beaucoup de malgaches se situent dans une logique d'intérêt et de survie immédiate.
- Culture de l'individualisme au détriment des autres.
- Inexistence de repères d'appréciation de ce qu'est le civisme.

En somme, l'éducation civique à Madagascar devrait signifier : la formation d'un citoyen qui connaît les lois et les règles de la société et sait les respecter. Le respect des normes des lois et des règles dans notre pays est encore aux antipodes des pays

¹⁸ Les exemples et les illustrations auxquels nous faisons allusion sont toujours relatifs aux résultats de notre

développés, chez eux il n'y a pas que la technologie avancée : leurs citoyens savent se comporter et respectent les règles et lois en vigueur. Ce qui n'empêche pas qu'en pays pauvre, il y ait des gens qui ont un très bon sens de la morale et suivent les règles mises en place. Leur pauvreté économique, ils la compensent par la richesse de leur mentalité et la grandeur de leur âme. Ils affichent une grande disposition à respecter les lois et une volonté de se développer et ce, en commençant par l'amélioration de leur comportement, c'est ce qui nous introduit dans le paragraphe suivant.

3) Interaction : environnement (physique- morale) et cultures :

Dans la première partie nous avons parlé de la nature, de la culture, de l'inné et de l'acquis concernant l'être humain. Chaque être vient au monde avec ses propres patrimoines génétiques et ses caractères innés, mais tous viennent au monde sans acquis, c'est à dire aucune connaissance, aucune richesse ou autres éléments. La vie d'un individu dépendra de la qualité et de la quantité de ses acquisitions, chacun s'efforce de toujours en posséder plus que ce qu'il a déjà, mais cela dépend des moyens de chacun. La compétition est rude d'où le partage inégal de ces acquisitions, peut être que la chance intervient aussi, d'où la division de la société en deux : ceux qui ont et ceux qui n'ont pas. Cette possession ou acquisition font partie des « avoirs » : il y a par exemple l'acquisition économique, acquisition intellectuelle, acquisition de terrain, de statut social, etc. en général il y a deux sortes d'acquisitions : Matérielle et intellectuelle. Et les individus vont se comporter selon ses acquis. Voyons une à une les variations des comportements suivant les acquis.

a) Ceux qui n'ont ni acquis intellectuel ni acquis matériel :

Bien entendu ce n'est pas pris au sens absolu quand on dit qu'ils n'ont quasiment rien. Ils possèdent peut être quelque chose, mais pas de grande valeur.

Premièrement, parlons de ceux qui n'ont pas d'acquis intellectuel, nombreuses sont les raisons qui font que les individus n'ont pas grand chose dans leur matière grise, il y a la pauvreté entre autres, il y a aussi la paresse, à part le manque d'infrastructure scolaire et d'enseignants dans certaines localités ; c'est pourquoi le taux d'analphabétisation et d'échec scolaire reste encore élevé.

Ceux qui sont analphabètes, ne sont pas allés loin en matière d'éducation (primaire au mieux) font partie des individus considérés pauvres intellectuellement, donc n'ont pas d'acquis intellectuel. Par relation de cause à effet , ils n'ont donc pas une notion d'éducation civique, même s'ils en ont reçu en classe de primaire, ils n'auraient rien saisis

à part les plus élémentaires comme savoir dire bonjour au revoir et merci, or le savoir-vivre ne se limite pas à ces formules. Au fur et à mesure que les individus grandissent, ils perdent petit à petit le peu qu'ils ont appris. Il n'est pas étonnant que nos rues soient sales et puantes, que les gros mots surgissent partout, personne ne prend conscience de ses devoirs de citoyen, alors qu'il suffirait d'un effort de la part de chacun. La pauvreté intellectuelle agit sur la mentalité, d'où le développement de la culture de la pauvreté, la culture de la mendicité, culture du « menfoutisme »*. Peu importe les règles de conduites et les lois, ce qui prime c'est de mettre quelque chose à se mettre sous la dent. Les préjugés du genre : les bonnes manières sont réservées aux bourgeois, tandis que les prolétaires les ignorent. Tellement abattus par la pauvreté jusque dans leur tête les pauvres ignorent ce qui est bien et ce qu'ils doivent faire et comment se comporter. Nous pouvons constater combien c'est désagréable et décourageant d'être pauvre intellectuellement ou moralement que d'être juste pauvre économiquement.

Deuxièmement, parlons de ceux qui n'ont pas d'acquis matériel. Le fait est que ce qu'ils possèdent leur est précieux puisqu'ils n'ont que ça, alors ils en prennent soin, leur attention s'arrête là. En dehors de ce qu'ils possèdent et de ce qu'ils veulent avoir, peu leur importe. C'est une attitude courante chez la majorité des gens « an'i dada sa an'i mama ». On ne leur a appris qu'à respecter ce qu'ils ont eux, et leurs proches, le reste au diable ! L'égoïsme est un élément perturbateur du savoir-vivre, un phénomène assez courant en ville, la bousculade aux arrêts de bus. Il est vrai que tout le monde est pressé de rentrer chez soi, mais de là à écraser, bousculer jusqu'à blesser autrui, c'est un peu trop. On taxe de snob et d'imbéciles ceux qui restent à l'écart, tranquilles attendant leur tour. C'est aussi le problème dans les milieux défavorisés, on considère normal ce qui ne l'est pas et on traite de marginal ce qui est normal. L'habitude de vivre dans le désordre, la saleté, et l'absence de balises est si imprimée en eux qu'ils ne savent plus vivre autrement, d'où la colère, le mépris, l'ironie quand on leur propose de vivre autrement. La situation des plus démunis est déplorable, et ils sont encore loin de s'en rendre compte, d'une part ils suscitent un sentiment de pitié et de l'autre ils éveillent un sentiment de colère qui donne envie de les corriger. Si telle est la situation des plus démunis, qu'en est il de celle des autres ?

b) Ceux qui ont des acquis intellectuels, mais sans « avoirs » matériels :

Les acquis intellectuels se composent : Connaissances et savoirs obtenus grâce à l'éducation. Notons qu'intellectuel diffère de l'intelligent. Le premier est celui qui se

consacre par goût ou professionnellement à des activités d'ordre intellectuel, culturel, tandis que le second est un être qui manifeste de l'intelligence, de la raison, du discernement. (Aptitude à s'adapter à une situation, à choisir en fonction des circonstances, capacité de comprendre)

Un intellectuel a donc des connaissances limitées à un ou deux domaines, un intellectuel en matière d'ingénierie par exemple, ou en matière d'entreprise. Existe-t-il des intellectuels en matière de savoir-vivre et d'éducation civique ? Peut être que oui, peut être que non, nous n'en avons pas encore entendu parler. Ce que nous voulons mettre en relief ici, c'est qu'un intellectuel n'agit pas toujours en qualité de ses savoirs. Des intellectuels, nous n'en avons pas dans nos catégories d'enquêtés, mais nous voulons simplement dire que l'intellectualité d'une personne ne fait pas d'elle une personne parfaite. Chacun a ses défauts, et il se peut que le leur se situe au niveau du comportement au sein de la société. Parfois ce sont des gens bornés par leurs activités et oublient le reste et même l'essence de la vie en société : respect mutuel des uns envers les autres. Enfermés dans leurs bulles, ils négligent ce qui se passe à l'extérieur. Il se pourrait qu'un intellectuel plongé en pleine cogitation se cure le nez en public. Qu'en est il de l'intelligent ?

Un individu intellectuel ne peut pas forcément être intelligent et vice-versa. Etant donné qu'un intelligent est celui qui sait s'adapter, discerner et agir avec raison. Il est ainsi possible de dire qu'une personne intelligente pourrait se conduire ou se comporter correctement puisqu'elle a une capacité de discernement (sait distinguer le bien du mal). L'apprentissage du savoir-vivre et du civisme ne leur posera pas de problème grâce à leur intelligence. Elle se cultive et se développe en chaque personne. Il lui appartient de s'en servir ou non. Elle peut aussi s'acquérir, cela dépend de la volonté de chacun. Les facteurs externes, comme la pauvreté, le désordre peuvent être des obstacles, mais surmontables par contre. Ils existent des individus pauvres mais intelligents, donc agissent conformément aux normes. Intelligence et savoir-vivre semblent faire bon ménage, les bonnes manières ne réclament pas une certaine richesse, du moins celles que l'on doit avoir en public, les bonnes manières à table dépendent de chacun, de sa culture, de sa religion et de quel milieu il est issu. Peu nombreuses sont les personnes défavorisées mais intelligentes, c'est une espèce rare. Les facultés qui se développent le plus chez la majorité sont : l'escroquerie, instinct de survie, ... Il n'y a pas assez de place dans leur tête pour insérer quelques notions de bases en matière d'éducation civique. Ceci nous montre que

l'intelligence peut aussi tendre vers le mauvais côté, l'intelligence d'un individu peut l'aider à imaginer des stratégies machiavéliques pour arnaquer autrui.

Le problème avec les individus qui ont des acquis intellectuels, est qu'ils se considèrent supérieurs aux autres et au dessus de toute critique. Si on tente de les corriger ou de leur faire des reproches sur leur comportement, ils se sentent menacés et montent sur leurs grands chevaux, une simple discussion se tourne en dispute, or cela fait aussi partie du savoir-vivre, surtout en terrain démocratique. Dans ce paragraphe qui parle des acquis intellectuels et de l'intelligence, nous avons accordé la priorité plutôt au savoir qu'à l'avoir ; dans ce qui va suivre nous parlerons de ceux qui n'ont pas d'avoir.

Les individus qui n'ont pas d'acquis matériels et des moyens économiques pour en avoir, peuvent être des gens simples et intelligents. C'est surtout ce type d'individu que l'on rencontre dans les rues et les divers lieux publics, car il n'a pas sa propre voiture par exemple alors il emprunte les transports en commun. Les personnes simples et intelligentes se démarquent automatiquement des autres grâce à la façon dont ils se conduisent, il y a des gens pauvres et simples, mais imbéciles comme nous l'avons vu auparavant. La bonne conduite de celles qui sont intelligentes, peut se constater à travers leurs gestes. Un petit exemple pour éclaircir cette idée : nous sommes en pleine saison chaude, la chaleur atteint un tel niveau que beaucoup éprouvent une envie de se désaltérer un peu, selon leur moyen ils achètent de quoi se rafraîchir : cela peut être juste de l'eau en bouteille plastique, des sorbets, des esquimaux, de la crème glacée ou tout simplement une boisson fraîche. Tous ces articles ont des emballages ou une manche fait en bâtonnet pour les tenir. Après s'être rafraîchis, on doit jeter ce qui n'est plus consommable, à ce stade du désencombrement, les comportements vont se diversifier : il y a ceux qui vont les mettre là où il faut, dans les poubelles, et d'autres qui vont tout simplement les jeter par terre. L'intelligence des premiers a fait la différence, ils ont eu la sagesse de ne pas dégrader l'environnement, l'inconscience des derniers est condamnable, ceci pour prouver qu'il est agréable de vivre avec des concitoyens intelligents et ont le sens du savoir-vivre.

c) Ceux qui ne sont pas intelligents mais riches :

C'est bizarre, mais ce genre d'individu existe. Ils n'ont pas usé de leur intelligence, car ils n'en ont peut être pas, mais par le biais d'autres aptitudes : vol, trafic, affaire, commerce, etc. Ce sont souvent des gens qui aiment se pavaner avec de grands appareils, les oreilles non curées, les ongles crasseux, en un mot les arrivistes. C'est un cas extrême,

à l'opposé il y a le riche pas intelligent conscient de sa faiblesse, apprend et veut combler ses lacunes tout en restant calme et réservé.

La richesse ne permet pas de tout avoir, il y a des choses qui s'obtiennent sans richesse comme la dignité, la sagesse, le civisme et nous l'avons toujours répété, d'où les riches économiquement parlant, mais pauvres moralement. La richesse ne suffit pas à combler les lacunes en savoir-vivre, surtout si l'on a à faire à des parvenus, tout ce qui leur importe sont les futilités et la concurrence en apparence. Économiquement et matériellement ils ont atteint le niveau supérieur, mais leur performance dans les autres domaines, spécialement en matière d'éducation civique laisse encore beaucoup à désirer. Ils sont peut être de nature pauvre intellectuellement, comme une terre pauvre en éléments organiques sur laquelle on n'obtiendra pas le moindre rendement. A l'image des terres stériles se transpose celle des riches imbéciles. Pour certains il ne semble pas y avoir de solution, la carapace anti-évolution mentale est devenue si épaisse qu'il est presque impossible de la percer. Pour d'autres il semble encore y avoir une solution avec comme engrais la volonté de changer avec un peu d'aide. Le premier type à carapace est du genre entêté et borné et le second du genre coopératif et compréhensif. Le borné ne reconnaît que des valeurs pratiques et propres à lui même et méprise les autres. Les bonnes manières et les bonnes conduites ne font pas partie de ses pratiques d'où l'éclat de rire quand on a posé la question « est ce que ça vous gêne de cracher dans la rue ? » Alors que le genre coopératif, curieux nous demande si c'est interdit ou pourquoi devrait on s'en empêcher, ce fût alors l'occasion pour nous de les informer un peu en partageant le peu que nous connaissons.

Pour conclure ce paragraphe et ce chapitre, parlons des personnes aisées, elles peuvent être prises comme modèles, il est vrai que leur richesse les distingue des autres, bien sûr le rythme de vie n'est pas le même, et il n'est nullement raison qu'être pauvre signifie se conduire comme des êtres n'ayant jamais vécu dans la civilité. Chacun a son appréhension de ce qu'est le bien être, par contre tous doivent avoir le même sens du devoir, du savoir-vivre pour que chacun se comporte harmonieusement avec son entourage.

Les bonnes manières et le savoir-vivre ne nécessitent ni complications ni manières, on les accomplit avec aisance et simplicité. On ne doit en aucun cas se sentir obligé. Ces bonnes conduites devraient être en nous et les extérioriser ne doit pas poser de problème. Les individus aisés agissent selon les règles de conduite qu'ils ont appris s'ils ont été

élevés ainsi, car d'autres personnes riches sont animées par un esprit Rebel et agissent à l'encontre des règles. Peut être que ce sont des anticonformistes¹⁹, qu'ils se sentent emprisonnés, alors pour se sentir plus libre ils enfreignent la loi et transgressent les règles. Dans ce cas ils ne le sont pas moralement ou intellectuellement, ils agissent en toute connaissance de cause. Cette attitude n'est pas recommandable, cette situation est constatable lorsque les gosses de riches se divertissent en buvant.

Dans un camp comme dans l'autre, les règles du savoir-vivre, sont bafouées, mais le plus déplorable est le camp des défavorisés car l'ignorance y règne et la culture de pauvreté se développe contrairement au civisme. Il est inéluctable que personne n'est parfaite, mais en matière de savoir-vivre et bonne conduite, chacun a les capacités de fournir des efforts pour rendre l'atmosphère agréable à vivre, cela ne devrait pas dépendre des acquis de chacun. En conséquence, c'est de la mentalité que dépend le comportement des gens, elle diffère selon les origines et les valeurs dans lesquelles l'individu évolue. Il y a des bonnes et des mauvaises valeurs, ces dernières nécessitent une bonne éducation ou une rééducation parce que l'éducation est la clef de ces problèmes de comportement.

En parlant des acquis et le comportement des individus par rapport à ces acquis nous fait penser à ce qu'André REY a écrit dans son livre intitulé : « Connaissance de l'individu par les tests » chapitre I paragraphe I : attitudes développées par l'individu pour assurer à sa personne une valeur transcendant les comportements de fait.

La connaissance que nous avons de nous même est celle d'un sujet qui, prenant ses conduites pour objet, ne peut s'empêcher de réagir aux caractères qu'il leur découvre. Cette réaction altère la connaissance ou du moins lui confère une forme particulière, utile pour vivre, mais gênante sur le plan de la description et de la science. Face à son comportement l'individu présente une réaction subjective. La maladresse, les fautes sont considérées beaucoup plus comme un accident que comme l'effet d'une propriété de notre être, d'où les mépris des gens quand on essaye de les faire prendre conscience de leur mauvais geste ou comportement, réellement la vérité blesse. Cela traduit aussi une constante plus ou moins accusée du comportement.

Désintérêt, paresse. Dans la réalité l'être choisit et définit peu à peu le domaine où il vaut la peine qu'il engage son potentiel évolutif. Pour les pauvres ce choix est plutôt

¹⁹ Le conformisme est une attitude qui n'accorde aucune valeur et importance à l'évolution des choses, toujours laisser les choses telles qu'elles sont.

orienté vers la survie, donc l'individu s'oriente généralement vers une activité où il a acquis quelques expériences et compétences, ou il se sent bien, à tort ou à raison, le moins limité par des inaptitudes ou encore des domaines qui satisfont une combinaison de pulsions instinctuelles peu élaborées par la conscience : besoin de sécurité, de captation, de domination sociale, l'expression physique, d'agressivité, de fuite du réel, ...

4) Dynamique au sein des tendances de la pauvreté globale :²⁰

Madagascar, pays très pauvre au regard du revenu moyen par habitant

A partir de 1970, le revenu par habitant de Madagascar s'est constamment dégradé pour s'établir à environ 255 dollars US en 1998. Exprimé en dollars de 1987, le PIB/hab du pays est passé de 353 dollars US en 1970 à 199 dollars US en 1995, soit une baisse d'un peu moins de la moitié en 25 ans. Seuls, deux pays dans le monde – le Niger et la Sierra Leone – ont connu des performances aussi faibles que celles de Madagascar. Pendant cette période, le PIB/hab des pays en développement a presque doublé, passant de 474 dollars à 867 dollars US. Il n'est donc pas étonnant de retrouver aujourd'hui Madagascar, classé au 168^{ième} rang sur 174 pays classés à l'échelle mondiale alors que le niveau du PIB/hab de ce pays en 1960 était supérieur à ceux des pays comme la Thaïlande ou le Swaziland qui occupent maintenant les 49^{ième} et 105^{ième} rang respectivement. **(Données du rapport mondial PNUD 1998)** Ces deux pays sont aujourd'hui respectivement, neuf fois et quatre fois plus riches que Madagascar, du point de vue du revenu moyen par habitant. **Un tel écart de revenu entre ces pays et Madagascar nécessite que l'on examine l'évolution de la situation économique de ce pays depuis 1960, année de son accession à l'indépendance.**

Entre 1960 et 1972, l'organisation économique du pays est restée assez proche de ce qu'elle était avant son accession à l'indépendance. Au cours de cette période, l'économie malgache a connu un taux de croissance assez modeste (3,1 % par an) pour permettre une réelle amélioration de conditions de vie des populations dont le revenu moyen est resté sensiblement le même, douze ans après l'indépendance.

En 1972, le gouvernement d'alors décida de rompre avec les orientations de la décennie précédente, pour instaurer une politique garantissant un plus grand contrôle par les nationaux, des principaux rouages de l'appareil de production (nationalisation des

entreprises contrôlées par des intérêts étrangers, limitation des investissements étrangers, prépondérance de l'Etat dans la gestion des activités économiques, commerciales et financières avec comme conséquences un contrôle systématique des prix et une apparition des lourdeurs dans les procédures administratives) Devant le bilan décevant obtenu jusqu'en 1978 (le taux moyen de croissance a été nul entre 1972 et 1978), le Gouvernement lança entre 1978 et 1980, un programme d'investissements publics massifs, quadruplant du coup la dette extérieure du pays. Ces mesures n'ont pas permis d'éviter que l'économie ne s'enfonce jusqu'en 1984, dans une crise profonde qui s'est traduite par une croissance réelle moyenne par habitant négative de $-4,6\%$ entre 1980 et 1984.

La production vivrière, qui assure les moyens de subsistances à la majorité des pauvres, a stagné en 1972 et 1980, en raison des niveaux généralement trop bas des prix des denrées agricoles. De même, les cultures d'exportation, qui n'ont pas bénéficié d'incitations suffisantes ont vu leurs productions chuter. Privé de ressources financières, le Gouvernement s'est vu contraint de réduire ses dépenses. C'est ainsi qu'entre 1980 et 1983, les dépenses réelles d'éducation et de santé ont baissé, respectivement de 12% et 16% par an en moyenne, réduisant ainsi les opportunités d'accès aux services sociaux essentiels pour les populations.

Entre 1984 et 1990²¹, un programme d'ajustement macroéconomique a été mis en place (plus précisément à partir de 1987) pour stimuler la croissance. La série de mesures qui a été prise (libéralisation du commerce intérieur, déréglementation des prix, dévaluation de la monnaie, libéralisation du régime des importations) a permis au pays de bénéficier d'un appui important de la communauté des bailleurs de fonds (les dons courants sont passés de 7,2 milliards de FMG en 1985 à 18,6 et 24,5 milliards FMG en 1987 et 1988 respectivement pour atteindre 55,8 et 66,8 milliards de FMG en 1989 et en 1990 respectivement). Dans l'ensemble, l'économie a progressé au cours de cette période ($+2,6\%$ par an en moyenne) mais pas assez pour compenser la forte croissance de la population. Si le secteur agricole a été celui qui a le plus bénéficié des nouvelles orientations de politique économique (entre 1988 et 1990, l'agriculture a enregistré une croissance de $3,2\%$), le secteur industriel a connu un redressement modeste

²⁰ Les données mentionnées dans ce paragraphe ont été tirées du Rapport sur le développement humain publié par le PNUD (1998 / 2001)

²¹ La source est la même que celle des chiffres donnés auparavant.

(0,8 % entre 1988 et 1990 et 3,4 % entre 1986 et 1988) puisque sa production est restée inférieure à son niveau de 1981. Mais il y a eu également des perdants de l'ajustement : les victimes directes des mesures de compression et plus généralement, ceux qui n'ont pas pu tirer profit des nouvelles possibilités d'exercer des activités économiques découlant des mesures de libéralisation en raison notamment de la détérioration des infrastructures du pays.

La période de transition politique qu'a connue Madagascar entre 1991 et 1994, a vu s'arrêter le processus de redressement enclenché par l'application du PAS, en raison des divers troubles sociaux et politiques qui ont entraîné une baisse importante des investissements (les taux d'exécution de certains projets atteignaient à peine 10 %) et une explosion des déficits budgétaires (de - 73,8 milliards de FMG en 1990, ils sont passés à - 320,7 milliards de FMG en 1991 pour atteindre - 742,7 milliards de FMG en 1994). La tendance du PIB par habitant a été brutalement inversée avec un rythme de - 3,3 % par an en moyenne au cours de cette période.

Entre 1994 et 1997²², le PIB a connu une croissance de 2,6 %, inférieure à la croissance de la population estimée à 2,8 % par an. Au cours de cette période, l'inflation a été ramenée de 45,2 % en 1995 à 7,4 % en 1997, ce qui n'est pas étranger à la forte croissance des investissements privés qui ont été multipliés par trois. Mais cet apport du secteur privé n'a pas suffi à compenser la contraction globale des investissements publics.

Cette succession de mauvaises performances économiques, dues à de mauvais choix politiques et stratégies de développement, explique que le revenu moyen par habitant à Madagascar soit aujourd'hui inférieur de moitié à son niveau de 1960. Cette dégradation des revenus n'a pas été sans conséquence sur le niveau du développement humain du pays.

Les tendances du développement humain

Comme l'ont montré les différents rapports mondiaux sur le développement humain publiés par le PNUD depuis 1990, le lien entre prospérité économique et développement humain n'est ni automatique ni évident. La croissance du revenu et la progression de la consommation ne sont pas une fin en soi, mais plutôt des moyens de faire progresser le développement humain. Ces progrès peuvent être mis en lumière de

manière plus précise par une évaluation de certaines de ces composantes essentielles que sont le revenu, la longévité, le savoir et la participation. (Pour autant, le développement humain ne s'arrête pas à ces seules dimensions. Il s'attache aussi à des notions comme, le droit à la dignité, la liberté individuelle et la maîtrise de sa destinée, le sentiment d'appartenance à une communauté)

Le revenu étant bien évidemment, l'un des principaux moyens pour un pays de faire progresser le développement humain, on peut comprendre pourquoi les contre-performances de l'économie de Madagascar ne lui ont pas permis de réaliser également dans ce domaine des progrès significatifs.

Madagascar appartient au groupe des 98 pays dont le classement selon l'IDH à l'échelle mondiale en 1966 (153^{ième} rang sur 174 pays) est plus favorable que celui selon le PIB/hab (168^{ième} sur 174 pays). Pour ce pays, cela traduit le fait que la chute du revenu n'a pas entraîné un recul du développement humain dans des proportions équivalentes.

²³Entre 1960 et 1995, l'indicateur de développement humain (IDH) de Madagascar

(La valeur de l'IDH pour chaque pays indique le chemin qui lui reste à parcourir pour atteindre certains objectifs prédéfinis : une durée de vie moyenne de 85 ans, l'accès à l'éducation pour tous et un niveau de vie correct – mesuré par le PIB/hab ajusté pour tenir compte de la parité du pouvoir d'achat - . La valeur de l'IDH varie de 0 à 1 et permet d'établir des comparaisons internationales. L'IDH mesure ainsi le progrès global d'un pays en termes de développement humain et indique l'ampleur du défi qui consiste pour ce pays à trouver le moyen de réduire son retard vis-à-vis de la valeur maximale égale à 1.) est passé de 0,237 à seulement 0,348, traduisant un progrès beaucoup plus lent que ceux observés dans la plupart des pays africains et des pays ayant des niveaux similaires dans les années 60. Globalement, en comparant les progrès des uns et des autres sur trois décennies, on observe que Madagascar n'a réduit son déficit en termes d'IDH que de 7,0 % entre 1960-70, 7,5 % entre 1970-80 et 8,0 % entre 1980-92. Pour les mêmes périodes le Botswana a affiché des taux correspondants de 9,7 %, 18,1 % et 43,7 % et la Thaïlande des taux de 14,6 %, 16,0 % et 55,1 %.

Un examen des deux autres composantes de l'IDH en dehors du revenu, permet de voir celles pour lesquelles Madagascar a connu les reculs les plus importants. Les progrès

²² Idem page précédente

en terme de longévité (une composante fondamentale de l'IDH) se mesurent par l'augmentation de l'espérance de vie. Au cours des 37 dernières années, l'espérance de vie à la naissance à Madagascar est passée de 40 à 53 ans soit une longévité supplémentaire de 13 ans. Même si les progrès réalisés par ce pays sont proches de la moyenne des pays en développement (16 ans), il n'en demeure pas moins que l'espérance de vie à la naissance est aujourd'hui inférieure de 21 ans à celle des pays industrialisés (74,2 ans) et de 16 ans au niveau des pays d'Amérique Latine (69,1 ans).

Les progrès réalisés en matière d'éducation semblent encore mitigés. D'après les données du recensement de 1993, moins de la moitié des enfants en âge scolaire (6 à 14 ans) vont à l'école, et le pourcentage d'illettrés parmi les jeunes est aujourd'hui plus élevé que parmi les jeunes adultes et les adultes de moins de 50 ans. Cette situation fait de Madagascar l'un des rares pays où les enfants sont moins éduqués que leurs parents. Pourtant dans les années 60, le pays figurait en Afrique au sud du Sahara, parmi ceux dont la population avait les niveaux d'instruction les plus élevés.

Cette situation résulte de la baisse continue des taux de scolarisation observée entre 1988 et 1993 (de 73 % à 58 %) ²⁴ et des forts taux de déperdition (32 %). Cette contre-performance en matière d'éducation est également due à la faiblesse des dépenses totales d'éducation (2,6 % du PIB en 1991) en comparaison de la moyenne établie pour les pays d'Afrique subsaharienne (4,3 % du PIB en 1990) et s'explique par le faible montant du budget de l'Etat malgache par rapport à son PIB ²⁵.

Ceux qui ne vont pas à l'école ou qui la quittent assez tôt, sont issus en grande partie, des couches les plus pauvres (ce phénomène est plus accentué en milieu rural) Ils ne peuvent souvent pas faire face aux coûts de la scolarisation ou sont amenés à travailler pour subvenir aux dépenses de la famille. En effet, le taux d'activité des enfants issus des ménages pauvres se révèle nettement supérieur à celui des enfants issus des ménages les plus riches. Ces proportions sont respectivement un tiers et un sixième des enfants en milieu urbain ²⁶. Dans certains cas, il semble qu'on enregistre également une baisse sensible de la fréquentation scolaire en raison des grandes distances à parcourir ou pendant la saison des pluies, à cause de la dégradation des routes et pistes.

²³ Ces chiffres ont pour source : Evolution de la pauvreté à Madagascar (INSTAT ; Avril 2001)

²⁴ Idem (page précédente)

²⁵ Source : Evaluation de la pauvreté à Madagascar (B M 1996)

²⁶ Renseignements recueillis dans : « Structure et facteurs déterminants de la pauvreté à Madagascar »(INSTAT / USAID 1998)

Dans ces conditions, une augmentation des ressources publiques de fonctionnement et leur réorientation en faveur des régions les plus touchées par ce phénomène s'avèrent nécessaires. Cependant, elles sont loin de constituer une solution suffisante, quand on examine les problèmes structurels de l'éducation à Madagascar. En effet, il est tout aussi important, pour surmonter ce problème, de s'attaquer à ses racines profondes que sont : absence dans les écoles, de normes et de méthodes de gestions fondamentales, non-concordance entre calendrier scolaire et calendrier agricole, paiement irrégulier des enseignants exerçant dans des régions reculées, dégradation des routes et des ponts donnant accès aux écoles. Si aucune mesure n'est prise dans l'immédiat pour régler le problème de la scolarisation des jeunes, il est à craindre que ces groupes de population, le moment venu, rencontrent d'énormes difficultés pour s'intégrer dans le circuit économique.

La faiblesse du niveau de développement humain à Madagascar cache une plus grande gravité de la situation au niveau de certaines régions du pays. Le contraste est net entre les zones urbaines et les zones rurales dont le niveau de l'IDH en 1997 (0,310) reste encore inférieur de 50 % à celui des villes malgré une certaine amélioration constatée entre 1997 et 1993 où l'écart relatif entre les deux zones atteignait 58 %. Cette disparité est encore plus frappante quand on compare les zones rurales avec la capitale dont l'IDH est égal à 0,552.

Ce déséquilibre entre les régions est dû en partie, à l'inégale distribution du revenu en faveur des zones urbaines où la dépense moyenne par ménage en 1997 est de 659 dollars US contre 400 dollars US dans les zones rurales et 713 dollars US dans la capitale. Le meilleur niveau du développement humain dans les centres urbains s'explique également par les meilleures conditions de couverture sanitaire et d'encadrement scolaire qui y prévalent. Ce qui nous mène dans le paragraphe suivant.

Pauvreté urbaine / Pauvreté rurale :

a) Caractéristiques de la pauvreté :

Si la pauvreté est souvent associée au chômage dans les zones urbaines, elle est plus étroitement liée aux valeurs culturelles, et surtout à la capacité de se conformer aux us et coutumes dans les zones rurales, d'où les problèmes de conduites et d'attitudes des ruraux arrivés en ville à cause de l'exode rural. Dans ces dernières, sont considérées comme pauvres les personnes qui se situent en marge ou à l'écart des communautés locales. Le

maintien de la dignité et du respect de sa personne, ainsi que le statut de membre à part entière de la communauté sont des critères qui contribuent dans une large mesure à définir les limites de la pauvreté dans les zones rurales. Pour décider si une famille ou une personne est pauvre, on prend souvent en considération des moyens dont elle dispose ou non de prendre trois repas par jour, les vêtements portés, la qualité de son logement et si elle est obligée ou non de recourir à la médecine traditionnelle plutôt qu'à la médecine moderne. Dans le sud de l'île, près de la moitié des ménages (45%)* prenaient au maximum deux repas par jour, alors que c'était à peu près le cas des trois quarts des ménages pauvres à Antananarivo. Dans toutes les régions, on juge la pauvreté des gens par leurs vêtements. Un grand nombre de pauvres ne possèdent que deux tenues, une pour tous les jours et l'autre pour des occasions particulières, comme aller à l'église ou participer à des cérémonies. Dans les quatre régions (anciennes), les habitants attachent une grande importance au logement, soit en raison du sentiment de sécurité physique que procure le fait d'avoir un toit, soit parce que, dans les régions où sont pratiquées les cultures d'exportation, c'est la qualité du logement dont on est propriétaire qui détermine l'admissibilité au crédit. Ils préfèrent la médecine moderne aux guérisseurs traditionnels, convaincus qu'en cas de maladie grave, seule la médecine moderne offre un espoir de guérison. Plus de la moitié des enfants (62%)* des ménages dans le sud et 50%* environ dans les trois autres régions ne fréquentent pas l'école primaire.

* Source : Profil et ampleur de la pauvreté (BM)

Les raisons avancées par les ménages pour justifier cet état de fait sont, par ordre d'importance :

- _insuffisance des moyens financiers
- _coût élevé des fournitures scolaires
- _ Inadaptation des programmes aux réalités quotidiennes des pauvres
- _éloignement des établissements scolaires
- _pénurie de professeurs et classes surchargées

Il n'est pas surprenant de constater que la faiblesse de leurs revenus est à l'origine d'une bonne partie des difficultés que connaissent les pauvres. L'insuffisance des moyens financiers a en effet été citée par des parents pour expliquer le fait que leurs enfants ne fréquentent pas l'école.

Les caractéristiques les plus frappantes de la pauvreté à Madagascar, indiquées par les pauvres, sont l'isolement et l'impuissance. Les pauvres ne peuvent guère communiquer qu'avec les membres de leur entourage immédiat. Même dans la capitale, Antananarivo, un peu plus d'un tiers seulement (38%)²⁷ des pauvres possèdent un poste radio, et seulement 5% ont la télévision. L'accès aux villages pauvres est rendu difficile par le mauvais état des routes, lorsqu'il en existe. Cet isolement limitant la concurrence, les producteurs ont un pouvoir de négociation réduit, l'agriculteur, qui ne peut pas influencer sur les prix qu'il perçoit pour ses produits, n'a, au mieux, qu'un accès limité aux nouvelles technologies et à l'information qui l'aideraient à accroître sa productivité.

Le ressentiment et la méfiance sont les premiers sentiments qui prédominent chez les pauvres à Madagascar. L'impuissance des petits agriculteurs, notamment face aux agissements des intermédiaires, est une source évidente de frustration. Les Malgaches jugent également que le système scolaire n'opère pas de manière équitable ; on envoie les maîtres d'école dans leur classe sans préparation suffisante et ils sont si mal payé qu'ils n'ont pas les moyens de s'habiller correctement. Les enseignants ont souvent un second emploi, ce qui les amène à manquer fréquemment les cours. Les parents considèrent de ce

²⁷ Cela peut se traduire par le fait qu'en matière d'information et de communication, les personnes défavorisées ont des difficultés. D'où la difficulté de leur sensibilisation, en matière de civisme et de savoir-vivre plus exactement.

fait que les enseignants sont un modèle à ne pas suivre pour leurs enfants. Ils voient là un autre signe de l'indifférence dont font preuve les autorités à l'égard de la population.

Si les pauvres n'ont guère confiance dans leurs institutions publiques, ils croient fermement à l'aide mutuelle qu'ils peuvent s'apporter (l'entraide communautaire) ou, de façon plus générale, aux possibilités d'appuyer les efforts de l'Etat s'ils sont partis prenante à leur conception et à leur mise en œuvre. L'entraide communautaire constitue une sorte de filet de sécurité informel. Quatre-vingt quatorze pour cent des personnes participant à cette forme d'association communautaire ont déclaré avoir ainsi amélioré leurs revenus.

Les pauvres de Madagascar ont une sombre vision du monde. Non seulement les pauvres ont du mal à se faire entendre, mais ils sont même complètement coupés du reste de la société. Ils n'ont pas non plus les moyens d'échapper à leur condition : les transports sont déficients, il n'y a pas assez de terres pour répondre à leurs besoins, ni de crédit à des taux d'intérêt raisonnables ; les services de santé et les médicaments modernes sont soit inexistantes, soit hors de portée de leur bourse et l'éducation, qui pourrait donner à ces populations les moyens de se prendre en main, est considérée trop coûteuse, de médiocre qualité et inadaptée à leurs besoins. Le Gouvernement est considéré comme un prédateur, qui facilite l'exploitation des pauvres par une minorité nantie d'intermédiaires et de détenteurs de capital. La seule institution dont les pauvres peuvent attendre un appui positif est la communauté au sein de laquelle ils vivent, appui certes utile mais limité par le fait que cette communauté est elle-même constituée de pauvres.

Aspects de la pauvreté en milieu urbain :

Les villes, au travers des relations ville campagne, comprennent des systèmes économiques qui sont de nature à induire un revenu rural régulier et à consolider un marché intérieur. Une intervention dans les petits centres urbains a des effets multiplicateurs immédiats l'hinterland rural (agrandissement et réhabilitation du marché local, assainissement du centre ville qui permet d'avoir des espaces sains pour les échanges de produits, hôpitaux de district qui ne sont bien sûr pas que d'intérêt urbain...). La ville est le lieu d'accueil et de service des populations rurales en même temps qu'un centre de groupage, de transformation et de commercialisation de la production rurale, de fabrication et de distribution de matériels, d'outillages et d'intrants nécessaires à la production agricole. Le développement urbain est donc fondamentalement

complémentaire du développement rural, leur évolution relevant d'une seule logique d'interdépendance. De plus, une partie des ressources générées par les activités urbaines, notamment d'origine fiscale, est utilisée par le développement rural au travers de la création d'infrastructures de communications périurbaines et rurales de proximité, ou par la réhabilitation de marchés, de centres de santé...

Pour faire face aux exigences de leur accroissement accéléré (4 % à 6 % de taux de croissance démographique), les villes seront amenées, encore plus qu'aujourd'hui, à améliorer leur productivité. Les ressources internes du pays ne peuvent pas supporter les charges de cette évolution même si des résultats positifs sont enregistrés au niveau de l'économie (taux de croissance économique 5 %) et de l'amélioration de la gestion de certaines communes par les projets urbains en cours. Le maintien de cette croissance économique est aussi lié à l'amélioration de la productivité urbaine qui est conditionnée par l'offre d'infrastructures, d'équipements et de services capable d'entretenir un environnement attractif et incitatif aux investissements, et de permettre l'accès de la population à un minimum de services pour augmenter leur capacité.

Dans ce contexte, l'enjeu de la stratégie est de renforcer la contribution de la politique urbaine et d'aménagement du territoire au processus de réduction de la pauvreté avec une approche globale et coordonnée autour d'orientations et de plans d'actions fédérateurs²⁸.

*Madagascar fait partie des pays faiblement urbanisés : en 1999, les villes regroupaient environ 22 % de la population totale. L'accroissement moyen démographique des villes malgaches est compris entre 4 et 6 % alors qu'au niveau national ce taux s'établit à 2,8 %, ce qui traduit un niveau important d'exode rural.

²⁸ Si les institutions concernées veulent réussir leur politique de développement, ils devront travailler en synergie.

* Source : Rapport sur le développement humain (PNUD, 2001)

La pauvreté en milieu urbain se manifeste par :

- Le développement des quartiers spontanés et leur sur-densification,
- La dégradation de l'environnement et des conditions sanitaires,
- La surcharge des infrastructures et des équipements (8 ménages sur 10 vivent dans des logements d'une pièce à Antananarivo, 17 % des ménages seulement sont raccordés au réseau d'eau, même si 92 % de la population ont accès à l'eau potable),
- Les problèmes de santé publique (recrudescence du choléra, de la peste, malnutrition, impossibilité d'accéder aux soins les plus élémentaires),
- Le chômage et le sous-emploi,
- La déscolarisation et le travail des enfants,
- La délinquance et la prostitution,

L'insécurité et l'exclusion sociale des groupes vulnérables (augmentation des personnes âgées et des handicapés isolés, abandon des familles par les hommes, enfants de la rue dans la capitale).

Quelques caractéristiques des problèmes rencontrés en milieu urbain selon le type d'agglomération :

Antananarivo et ses environs

La capitale constitue la plus grande concentration humaine du pays avec ses 1,5 millions d'habitants. Conçus pour une population de 400 000 habitants, les équipements et les infrastructures n'ont été que peu renouvelés. La dégradation du paysage, l'implantation désordonnée dans les espaces interstitiels, les excroissances anarchiques des quartiers populaires et des zones périurbaines engendrent de graves difficultés, notamment la saturation des services et des infrastructures de base. L'urbanisation de la périphérie (6 %) est plus importante que le site consolidé (4,5 %)*. Ceci pose la question de la diminution des zones agricoles et de leur intégration.

* Source : Rapport sur le développement humain (PNUD, 2001)

Les pôles régionaux

Ces types de villes regroupent chacun plus de 100 000 habitants. Les groupes pauvres, dans ces types de villes, sont constitués par les migrants qui ont fui l'insécurité, les calamités naturelles ou encore la surpopulation rurale. L'espérance de condition de vie meilleure est l'un des ressorts les plus puissants de cet exode rural. On retrouve ces migrants comme manœuvres, bateleurs, tireurs de poussettes. Ils habitent les quartiers des Tanambao (littéralement. Nouveaux quartiers) de ces villes. Dans les quartiers périphériques et les zones d'extension récentes, la situation foncière est floue : ni cadastre, ni lotissement ; les constructions sont sommaires (en tôles ou en matière végétale) au maximum semi-consolidées (soubassement en béton). Ces zones ne bénéficient d'aucune viabilisation initiale, ni tracé de routes, ni eau, ni électricité.

Les centres sous-régionaux

Ce sont des capitales agricoles, des villes portuaires ou des villes étapes anciennement animées par des sociétés d'Etat de collecte, de conditionnement et d'exportation de produits. C'étaient des pôles d'attraction du fait des opportunités d'emplois qui y existaient. Autrefois dotés d'infrastructures et d'équipement pouvant satisfaire leur zone d'influence, ces villes se sont constamment dégradées suite au ralentissement, voire l'arrêt, de certaines activités. Cette situation est aggravée par de très faibles ressources humaines et financières qui rendent ces communes incapables de répondre à la demande de services de base d'une population bien souvent étendue à une large zone rurale d'influence avec des demandes de services et d'équipements diversifiés.

Les déterminants de la pauvreté en milieu urbain

L'exode rural amène dans les agglomérations urbaines des travailleurs sans qualification, ce qui entraîne la prolifération de métiers qualifiés d'informel. Ils offrent souvent leurs services pour des emplois très ponctuels.

Les travailleurs du secteur informel ont des niveaux de revenu faibles comme mentionné précédemment. De plus, ils n'ont aucune couverture sociale et sont les plus exposés aux risques de maladie du fait qu'ils vivent la plupart du temps dans des quartiers spontanés sans aucun aménagement ni réseau d'assainissement. Il arrive fréquemment que ces groupes défavorisés soient composés de familles nombreuses, ce qui limite encore plus leur possibilité d'accès aux services sociaux de base.

L'insécurité dans ces quartiers spontanés est plus forte. On assiste donc à un phénomène de marginalisation d'une certaine couche de la population dans l'espace urbain. Les conditions sont réunies pour que la pauvreté se reproduise de génération en génération au sein de ces populations vulnérables.

L'état de sous-développement de Madagascar fait aussi qu'en moyenne, le niveau de revenu est faible, même s'il l'est moins en ville qu'en campagne. En ville, les travailleurs sont surtout des salariés et souvent, ils n'ont comme rentrée d'argent que leurs salaires (salaire minimum dans la fonction publique de l'ordre de 50 US dollars par mois). Le niveau bas de revenu par tête implique que les ménages consacrent un très haut pourcentage de leurs gains en dépenses alimentaires.

Par ailleurs, le niveau de l'épargne nationale étant faible (l'épargne publique comme l'épargne privée), les créations d'emplois n'arrivent pas à absorber le surplus de main d'œuvre, malgré le développement continu des entreprises franches. Passons maintenant à l'étape suivante :

CHAPITRE II : Le civisme dans le contexte d'un village pauvre :

Ceci est le chapitre qui constituera l'antithèse de notre analyse, divisé en quatre parties dans lesquelles nous dissèrerons sur différents sujets en convergence avec notre thème comme : l'importance capitale du sens morale dans la vie de société.

Nous avons aussi pris l'exemple d'un village de réinsertion autant sociale qu'économique pour avoir une image assez concrète de la situation, et pour conclure ce chapitre, nous parlerons du dénuement en termes de savoir et connaissances.

1) Importance du sens moral :

Les enquêtés qui n'ont pas eu des notions d'éducation civique, mais ont le sens de la morale.

La pauvreté n'a pas tout dégradé chez certaines personnes. Malgré la pauvreté elles sont restées dignes et ont su garder un bon sens moral. Peut être que cela fait partie de leur nature, la mauvaise situation de leur entourage n'a pas influencé leur comportement.

Dans la catégorie des artisans par exemple, un individu n'a pas eu des cours d'éducation civique, mais il a un bon sens de la morale, il sait que cracher dans la rue n'est pas très poli et que cela peut gêner les autres, il est aussi le genre de personne à mettre chaque chose à sa place, c'est à dire qu'il respecte son environnement et jette ses déchets là où il le faut. Des individus comme lui n'existe pas en grand nombre, ceux qui disent avoir eu des leçons d'éducation civique, mais ne les mettent pas en pratique devront avoir honte. Ce brave enquêté est donc directement passé aux pratiques sans en connaître la partie théorique, contrairement à d'autres qui sont bourrés de théories sans jamais les mettre en pratique. Est-ce le fruit du hasard ? Ce n'est pas un hasard, mais une réalité ! Car en fonction réponses de notre individu, on reconnaît un être pudique car les gros mots ne font pas partie de son vocabulaire ; alors c'est peut être dans sa nature de se comporter tel qu'il le fait, ce n'est pas très sage d'agir inconsciemment et avec insouciance.

Dans la catégorie autres, il y a aussi quelques individus qui ont au moins une notion d'hygiène puisqu'ils savent que ce n'est pas sain de cracher dans la rue, concernant les gros mots, c'est peut être grâce à leur conviction religieuse qu'ils ont compris que c'est inutile, il est vrai que parfois le civisme apparaît sans que l'acteur ait été instruit civiquement. Il lui suffit de suivre la logique comme le circuit que doivent suivre les ordures par exemple, l'individu doit se dire : si je mange une banane, d'abord je l'épluche ensuite je la

mange et ensuite je dois jeter la peau aux ordures et non dans la rue. Si chacun adopte cette petite règle de logique, nos rues ne ressembleraient pas à un dépotoir.

Dans chaque catégorie d'enquêtés, il y a quelques cas similaires à celui que nous venons de citer. Même s'ils n'ont pas eu la chance d'apprendre ce qu'est l'éducation civique, ils ne sont pas pour autant désagréables puisqu'ils savent se comporter avec les plus élémentaires des règles du savoir-vivre, leur apprentissage a dû se faire sur le tas, ils ont été dressés au sein de la famille ou autres groupes sociaux comme : les chorales, association de jeunes, le scoutisme, ... A l'intérieur de ces groupes il y a des règles de conduites à suivre et non seulement quand les membres sont entre eux mais ces règles sont appelées à devenir une manière de vivre, comme l'entraide ou le respect de l'environnement par exemple.

Parfois, il suffit d'avoir l'esprit large et prévoyant pour satisfaire aux demandes de la civilité. La distinction entre bien et pas bien est la base du concept de savoir-vivre. Tout tourne autour de ce choix : prenons un exemple, un individu qui a une envie pressante d'uriner, dans sa tête il doit se demander « serait il bien ou pas d'aller pisser au pied de ce poteau ? », d'un côté il est pressé, de l'autre la morale l'en empêche. Dans une situation comme celle-ci, un individu normal sachant distinguer le bien du mal, devrait opter pour une solution digne d'un être humain, donc trouver au plus vite un endroit réservé à cet effet. la pauvreté ne devrait pas être considérée comme un facteur empêchant un être humain d'être respectueux vis à vis des règles et lois de la société. Au contraire, la pauvreté économique devrait pousser ceux qui sont concernés à accroître leur richesse dans d'autres domaines comme la morale ou la sagesse. Il ne faut pas se mettre l'idée en tête : « nous sommes pauvres, donc nous négligeons tout.

Par conséquent, les pauvres ne sont pas tous forcément anarchiques et se comportent comme des « personnes farouches », ce qui est décevant c'est que c'est ce genre asocial qui prédomine tandis que le genre civilisé est rare et a tendance à disparaître, à moins qu'il y ait un vrai changement des comportements par le biais du programme <<Fanabeazana ho olom-pirenena vanona>> à la une des médias ces derniers temps.

Le problème se situe souvent autour du fait que certaines personnes pensent qu'il faut atteindre un rang social important pour qu'il y ait un savoir-vivre et un bien-être. Beaucoup de personnes pauvres ont ce préjugé. Ces gens ont peut être raison car si nous définissons le mot bien-être comme : paix et ne manquer de rien ; alors que la pauvreté n'apporte que stress, soucis et angoisse, donc la notion de bien-être est un luxe hors de prix. Par contre le savoir-vivre peut s'acquérir même en étant pauvre économiquement.

Les personnes défavorisées le sont certes, mais la grandeur de leur âme de leur sagesse peut outrepasser les limites de l'économique. Un exemple concret sont les moines tibétains, ils vivent dans l'isolement sans de véritables ressources économiques, mais ils ont une grande sagesse et un profond respect de ce qui les entoure et leur savoir-vivre est un très bon modèle à imiter, au sein de leur communauté tout est si bien organisé, allant du balayage de la cour aux hygiènes corporelles. Même si, ils vivent des dons et aumônes ils ont des conduites exceptionnelles. Alors pourquoi ne pas prendre exemple sur eux en matière de sagesse et de bonne conduite, la pauvreté n'est en aucun cas une raison pour devenir anarchiste. Il faut avoir une pensée disons communiste, respect des biens de la communauté, toujours agir en pensant aux autres et non selon ce que les autres veulent et attendent.

Dans les sociétés défavorisées et les milieux pauvres, la solidarité et la fraternité sont les principales règles de survie, ces règles se traduisent par exemple par la protection mutuelle des individus du milieu, ses règles ne s'appliquent pas qu'à sa sécurité, elles vont au-delà. Pour en savoir plus, passons au paragraphe suivant qui relate un exemple réel et constitue un modèle à suivre pour toutes les communautés de la ville.

2) Le village MANANTENASOA du père Pedro :

Le père Pedro est un religieux catholique appartenant à la congrégation des « Lazaristes ». Il a fondé l'association AKAMASOA il y a quinze ans, en 1989, depuis le « toby Akamasoa »²⁹ a effectué un grand bond vers l'avant, puisque les personnes démunies qui ont été recueillies au sein du centre ont maintenant une autre vision de leur vie future. Ils sont partis de presque rien jusqu'à posséder leur propre maison, leurs enfants vont à l'école, ils prennent goût petit à petit au bien-être. Le centre se situe à Andralanitra, plus connu auparavant par l'existence du dépotoir de la ville. Aujourd'hui, c'est devenu un village dans la ville. Les pionniers du village étaient des SDF qui n'ont eu pour seule occupation que de fouiller les ordures, des personnes sans foi ni loi, ni feux ni toit. Dieu leur a envoyé un sauveur en la personne du père Pedro, le centre a son budget propre et sa gestion.

Au début le centre ne faisait qu'aider les personnes défavorisées en leur offrant de quoi se nourrir et se vêtir. Après l'acquisition de vastes terrains sur le flanc d'une colline, le père a étendu son projet en octroyant des lopins de terre sur lesquels ses protégés du centre pouvaient y construire leurs maisons. En échange ils travaillaient pour le centre en

exploitant ses carrières de pierres, cela ne les empêchait pas d'aller travailler ailleurs s'ils en trouvaient.

Le centre a subi quelques difficultés au milieu des années 90, le gouvernement de ce temps avait des griefs contre le centre, était-ce de la jalousie mêlée à des sabotages ? Nous ne savons pas grand chose là dessus, sauf qu'on a voulu entraver le bon fonctionnement du centre en rendant difficile l'importation des dons et autres aides extérieures. Père Pedro et son centre n'ont pas baissé les bras, contre vents et marées ils étaient décidés à vaincre la pauvreté, malgré cela le centre a poursuivi son expansion, parallèlement à l'extension du village, des écoles furent construites. Après la construction des salles de classe, un centre de soin a été ensuite érigé. Les quelques années d'existence, ont donné un nouvel aspect au centre par ses multiples expansions : Eglise, gymnase couvert³⁰, terrains de sport, un centre de formation professionnelle, un hôpital avec dentisterie et même un bus pour le transport.

En fondant ce centre le père Pedro a fait d'une pierre deux coups : réinsertion sociale des SDF et autres marginaux, et lutte effective contre la pauvreté. En recueillant ces gens, le centre leur offre une seconde chance de trouver une certaine réussite dans la vie. Même si les moyens de productions sont encore assez anciens puisque les hommes et les femmes travaillent encore avec des marteaux, des burins, des soubiques et des pneumatiques usées. Ils arrivent à atteindre une certaine quantité de production malgré la précarité de leurs moyens, avec leur modeste production en pierres et graviers, ils ont leur place sur le marché des matériaux de construction. Ce travail leur offre un moyen de subsistance et permet d'être indépendant en nourriture, avec les produits de leurs jardins potagers ils n'ont pas de trop grands soucis alimentaires. Avec le ventre plein, un souci en moins. Le temps pour une bonne éducation est de mise, que ce soit pour les adultes ou les enfants. C'est là où nous voulions en venir, la modestie de leur revenu les place encore en dessous du seuil de la pauvreté (inférieur à \$1 par jour par personne et un panier alimentaire moins de 2100 Kcal au quotidien)³¹, pourtant ils sont assez perméables en matière d'éducation. A l'intérieur du village, il y a des règles de conduite à suivre et des normes à respecter. Les responsables et les éducateurs les transmettent de façon à ce que les villageois les apprennent sans trop de difficultés. Il suffit de les conscientiser et de les rendre responsables. Les principales lois et règles s'articulent autour du respect. En

²⁹ C'est comme une sorte de camp d'accueil au sein duquel les gens sont prises en charge et surtout éduqués.

³⁰ Des infrastructures de ce genre n'est pas facile à construire, remarquons que seuls quelques uns existent en ville : celui de Mahamasina, d'Ankorondrano, d'Ankatso, ...

³¹ Ces seuils ont été déterminés par la Banque Mondiale et l'Organisation Mondiale de la Santé.

général, le programme scolaire ne se limite pas à l'enseignement des matières classiques : sciences, langues, histoire ; l'éducation civique aussi a sa place à côté du spirituelle. Ainsi, tout ce qui s'apprend au centre ne se limite pas aux murs des salles de classe, ils la vivent au quotidien.

Selon nous, il n'existe aucun des quartiers de la ville qui soit aussi propre et agréable que le village MANANTENASOA : les rues sont propres, les sanitaires bien tenus, chaque maisonnée s'efforce de bien entretenir son environnement. Les habitants sont bien organisés entre eux, les enfants, même s'ils sont pieds nus, restent propres et sains. Certains élèves du village, après le secondaire poursuivent leurs études à l'université. Tout cela n'est pas le fruit d'un miracle, mais le résultat d'une grande volonté. Les pauvres recueillis ou venus volontairement ont une soif de changement et de développement, le père Pedro animé par l'envie d'aider son prochain et de rendre au pauvre leur dignité, les démunis ont trouvé en lui leur sauveur et lui, a trouvé ses moutons en eux. Ils ont réussi à raviver l'espoir, grâce à cela le centre élève des enfants et éduque des adultes à devenir de bons citoyens conscients de leurs devoirs et respectueux des lois.

3) Qui sont ces gens défavorisés mais bon citoyen ?

Qui est réellement un bon citoyen ? Un bon citoyen est celui qui connaît ses droits, assume ses devoirs et respecte les règles.

Il n'y a pas de seuil à atteindre économiquement pour être un bon citoyen. Parallèlement à cela, il ne faut pas toujours être pauvre pour être anarchiste et se comporter comme des bêtes ou des êtres asociales, ce n'est pas parce qu'un individu est pauvre ou qu'un milieu soit pauvre pour que toutes mauvaises qualifications leur soient attribuées. Certes les bas quartiers et milieux défavorisés ont de mauvaises réputations que ce soit en matière de sécurité, en matière d'hygiène, et que leurs ressortissants ne soient pas très recommandables, mais ce n'est pas le cas de tous les pauvres de la ville ; il y a des exceptions comme les habitants du village que nous venons de connaître dans le précédent paragraphe. A l'instar de ces villageois, il existe d'autres individus dans d'autres quartiers sont leurs semblables. Souvent ce sont des gens qui s'inspirent de la Bible et en tire les règles de conduite et les adoptent, d'où leur richesse morale. Ainsi les leçons de morale qu'elles viennent de la Bible ou des Ancêtres, se conjuguent très bien avec les leçons d'éducation civique pour aboutir à un savoir-vivre, autant collectif qu'individuel. Ceux qui n'ont pas eu l'opportunité d'apprendre à l'école peuvent alors se rattraper si la volonté et la patience y sont.

Dans un milieu où l'économie est faible, les gens sont séduits par l'idéologie³² et trouvent souvent refuge et réconfort au sein de la religion et de la Bible. Par conséquent, les pauvres devraient être des personnes respectueuses des règles et des lois, car en fait ce sont des idées émises sous formes de solution pour éviter l'anarchie et pour qu'il y ait une harmonie ; et qu'à partir de cette harmonie, il serait possible de travailler et de vivre sans se heurter avec son voisin sans blesser autrui.

Contrairement à cela, s'il y a développement de l'économie et enrichissement, les idéologies ne trouvent plus leur place, seule la logique de l'argent règne, donc les riches n'accordent pas trop de valeur aux idéologies, ils n'auront plus de croyance, ils ne jureront que par leur richesse. Il se peut donc que les riches soient plus anarchistes que les pauvres. Leur richesse les propulse au sommet et quand on est au sommet on a tendance à oublier que nous sommes partis du bas. D'où l'ignorance des petites règles et normes qui maintiennent l'harmonie sociale³³, certains individus riches ont tendance à piétiner ces règles, pourtant nul n'est censé se trouver au-dessus de la loi, mais pour eux la loi est faite pour les protéger des agissements de la masse populaire afin de sauvegarder leur richesse. Des faits souvent constatés en milieu pauvre : quand ce sont les riches qui transgressent les règles, c'est normal et quand ce sont les pauvres qui agissent ainsi, c'est un délit qui peut les mener jusqu'en prison. Nous pouvons donc en conclure que les pauvres sont plus respectueux des règles que les riches car la crainte d'être réprimandés sévèrement est omniprésente. Cette crainte est un des facteurs qui rendent les pauvres attentionnés face aux lois, il y a aussi leur richesse morale dont nous en avons parlé plus haut. Il y a alors deux sortes de pauvres respectueux : les craintifs et les sages (dans le sens calme et simple)

Alors qui mérite d'être qualifié de bon citoyen : les riches qui bafouent les lois du haut de leur trône ou les pauvres gens qui s'efforcent d'accomplir leurs rôles de citoyen en suivant les normes instituées. Deux réponses possibles :

° Les riches car ce sont de bons payeurs, à l'image des gros pollueurs bons payeurs des pays industrialisés. Pour réaliser le maximum de profit, leurs usines polluent de plus en plus et détruisent l'environnement, mais vis-à-vis du gouvernement ce sont de bons payeurs d'impôts donc ce sont de bons et honnêtes citoyens car ils arrivent à payer régulièrement leurs taxes. Dans les pays en développement comme le nôtre et particulièrement dans la capitale ces usines de riches sont les camions, les véhicules de

³² Manque de concret et de matériel palpable, on a tendance à combler les lacunes en s'orientant vers l'imaginaire et les rêveries de toute sorte.

transport de toutes sortes dont la plupart fument comme des machines à vapeurs. Où est le respect des autres et de l'environnement ? N'y a-t-il pas une loi qui interdit la circulation de ces véhicules fumants³⁴. Qui est-ce qui perturbe le sommeil des pauvres gens par leur virée nocturne, sans se soucier du bruit qu'ils font ? Bien sûr les autorités du quartier n'oseront pas les rappeler à l'ordre puisque ce sont des gens influents. Voilà quelques exemples qui montrent à quel point les riches peuvent manquer de savoir-vivre et de respect. Peut-être qu'ils ne sont pas grossiers, n'urinent pas n'importe où, mais leur manque de savoir-vivre va au-delà de ces comportements anarchiques des bas quartiers, à savoir qu'il y a peut être des classes de comportement comme les classes de corruption : Corruption de bas étage (à éradiquer) et corruption en haute sphère (à proliférer).

° La seconde réponse : la masse populaire, les pauvres.

Recroquevillés dans leurs coins, s'efforçant tous les jours de joindre les deux bouts. La crainte d'être réprimandé, la peur de perdre le peu qu'ils possèdent rendent les pauvres soumis et respectueux. Ils sont tellement influençables par les idéologies qu'ils deviennent faciles à contrôler, ils suivent sans contestation les règles qu'on leur impose, donc ils devraient aussi être faciles à instruire. Il suffit d'être assez sérieux et sévère, non pas pour les opprimer, mais les aider à vivre leur vie d'une meilleure façon, donc un savoir-vivre digne d'un citadin et d'un bon citoyen. Alors il vaut mieux avoir de bons et modestes citoyens respectueux que des riches anarchistes.

Un troisième chapitre ne serait pas en trop, ne serait-ce que pour satisfaire notre besoin d'esthétique, mais surtout pour un bon équilibre du travail.

4) Dénuement en termes de savoir et connaissances

L'analphabétisme constitue l'une des formes les plus pernicieuses de la pauvreté, car il exclut, celui qui en est victime, du monde de la lecture et des communications, réduisant du coup, ses possibilités de participer à la vie de la communauté. Les données les plus complètes sur l'analphabétisme à Madagascar, sont fournies par le recensement de la population de 1993. Comme aucune action d'ensemble décisive n'a été entreprise depuis lors, pour lutter contre ce phénomène, on peut raisonnablement estimer que les données actuelles ne sont pas significativement différentes de celles de 1993, du moins que l'analphabétisme n'a pas diminuer.

³³ Souvent il suffit d'une toute petite chose pour que la vie devienne plus agréable, si l'on ne citera que l'invention de la cuillère pour manger ! ...

³⁴ Relativement aux lois de la protection de l'environnement, tout véhicule produisant trop de gaz à effet de serre devrait être retiré de la circulation, moyennant amende.

Manifestation de la pauvreté dans le secteur Education³⁵ :

La détresse en terme de revenus monétaires se double d'un dénuement en terme de savoir. En 1999, près de la moitié de la population est analphabète, dont 61% en milieu rural contre le tiers en milieu urbain et 50% sont de sexe féminin. Bien que l'on ait observé une amélioration par rapport à 1997, tous les enfants en âge scolaire ne fréquentent pas l'école, le taux de scolarisation du primaire est de 72% pour l'ensemble du pays ; 54,5% pour les plus pauvres et 88% chez les riches. Le taux de redoublement est assez important car il atteint les 30% tous niveaux confondus. Abandon et non fréquentation sont à majorité issus des couches les plus pauvres. Dans l'enseignement primaire 33% seulement des entrants en classe de 11^{ém} parviennent à la fin du cycle et 18% des élèves quittent l'école avant le terme du cursus scolaire de base sans acquérir le niveau de connaissance indispensable et on constate l'insuffisance d'orientation scolaire et professionnelle. L'insuffisance de l'éducation des parents d'élève ne favorise pas l'augmentation de la fréquentation scolaire. Les médias ne sont pas accessibles à l'ensemble de la population limite la sensibilisation. Le mariage précoce des filles les font quitter l'école prématurément. Enfin 60% des enfants urbains ont une scolarisation complète contre 12% en milieu rural.

Tableau N°06 : Taux de scolarité par niveau à Antananarivo: (TBS : Taux Brut de Scolarité ; TNS : Taux Net de Scolarité)*

CYCLE	TAUX	ANTANANARIVO 98/99
Primaire	T.B.S	117.5
	T.N.S	78.5
Secondaire Premier cycle général	T.B.S	28.1
	Technique T.B.S	0.5
Second cycle général	T.B.S	11.2
	Technique T.B.S	2.7

Commentaire : la pauvreté entraîne l'impossibilité face aux coûts de la scolarisation d'où la faible scolarisation. Le manque de confiance des parents envers le système éducatif constitue une autre raison de la faiblesse de ces taux, il vaut mieux pour eux que leurs enfants travaillent.

³⁵ Les données suivantes ont été recueillies dans les documents d'archive du MINESEB et du METFP
* Source : document archive du Ministère de l'Éducation Nationale et de la Recherche Scientifique.

En gros, près de la moitié de la population est non instruite (48.7%) et seuls 11.6% ont un niveau secondaire ou plus. Voici la répartition de la population selon le niveau d'instruction par lieu de résidence et par sexe juste à titre d'information :

Tableau N°07* :

Niveau	Milieu		Sexe		Ensemble
	Urbain	Rural	Masculin	Féminin	
Non instruit	30.1	54.3	46.8	50.6	48.7
Primaire	42.3	38.9	40.1	39.3	39.7
Secondaire	25.2	6.5	11.1	9.5	10.8
Universitaire	2.4	0.3	1.0	0.6	0.8

Reconnu très pauvre depuis 1960, année de son accession à l'indépendance, Madagascar poursuit sans cesse son chemin de lutte contre cette pauvreté. Hélas ! les facteurs de réussite à cet objectif ne font que nager et ne réussissent pas réellement à mettre pieds sur terre, que de types de documents et d'outils retentissent à l'oreille ! (PAS, DSRP, ...) mais nul n'a jamais osé mettre les pieds dans le plat pour conjuguer véritablement le « vouloir c'est pouvoir ». Nous pouvons constater que plus la mondialisation avance, plus un gouffre se creuse entre riches et pauvres.

En conséquence, si nous voulons réussir cette lutte nous devons ensemble y mettre une part de responsabilité. Toutes les couches de la société sont ainsi concernées : les institutions, le gouvernement, la communauté, la famille, chaque individu devront développer des efforts pour revaloriser les droits humains, la dignité de l'individu au regard du développement humain, du revenu et de tout autres contextes.

* de même source que le précédent tableau

La lutte contre la pauvreté réclame à priori un développement humain, et le développement humain a pour base l'éducation et surtout civique qui est et doit-être une préoccupation constante. Passons maintenant au dernier chapitre.

CHAPITRE III : SOCIO-PSYCHOLOGIE DE LA CULTURE DE PAUVRETE DES ECHANTILLONS

Le contenu de ce chapitre est constitué par quelques appréciations de ce qu'est la pauvreté et ses dérivés, dans un premier temps, ensuite il y a notre analyse sur la culture de pauvreté par apport à notre échantillon d'enquête.

Nous aurons les interprétations de résultats de notre recherche et enquête faite sur terrain

1) Acception et envergure de la pauvreté selon différentes origines³⁶ :

Pauvre : qui a peu de ressources, de biens, d'argent. Dépourvue de biens, misérable. Ou encore qui dénote un manque, attire la commisération, la pitié.

Pauvreté : état d'une personne pauvre. Aspect de ce qui dénote le manque de ressources, dénuement apparent.

Pauvrement : de manière piètre, insuffisante, malhabile et médiocre.

Voilà quelques définitions et adjectifs tirés du mot « pauvreté ». D'une manière générale, ce sont des appréciations globales du terme. En ce qui nous concerne, nous ne nous contenterons pas seulement de ces définitions, en rapport avec notre sujet d'étude, la définition touchera d'autres domaines comme la morale, le mental et l'éducation, le tout lié au comportement de l'individu. Ainsi, il est nécessaire de connaître la signification de ces termes.

D'abord, la morale (du latin mores ou mœurs) : qui concerne les règles de conduite. Jugement moral, conforme aux règles ; admis comme juste. Donc la morale dont il s'agit pour nous est celle qui est l'ensemble des règles de conduite à une société donnée, ou tenues pour universellement valables. En philosophie, c'est une théorie du bien et du mal, fixant par des énoncés normatifs les fins de l'action humaine.

L'action humaine devrait donc toujours avoir une moralité, les êtres humains devront avoir une attitude et une conduite morale, en d'autres termes ils doivent être moralement responsables (en principe).

Ensuite, le mental, qui est l'ensemble des dispositions mentales et psychiques de quelqu'un. Il peut aussi être relatif aux fonctions intellectuelles. Parallèlement à notre

³⁶ Le dictionnaire le plus connu et le plus utilisé nous a été d'une grande aide pour certaines définitions : Le Petit Larousse 2002

étude la mentalité est ainsi l'ensemble des manières de penser de quelqu'un. En sociologie, c'est l'ensemble des habitudes intellectuelles, des croyances et des comportements caractéristiques d'un groupe.

³⁷Enfin, l'éducation. C'est l'action d'éduquer, éduquer veut dire former, instruire quelqu'un ; enseignement dispensé à une personne. Il y a plusieurs types d'éducation, mais celle qui nous intéresse est celle de l'éducation civique, qui est un ensemble des acquisitions morales, intellectuelles et culturelles de quelqu'un, ou encore connaissances des bons usages de la société, le savoir-vivre entre autres. La définition de ces termes nous est utile car dans la suite de notre travail nous aurons souvent recours à ces derniers. Déjà, ces termes sont étroitement liés entre eux, mais leur attachement à notre sujet est aussi important.

Revenons maintenant à la notion de pauvreté. Nous avons dit qu'elle ne se limite pas seulement aux généralités et à l'avoir et en matière d'argent. Pour nous, il y a d'autres pauvretés à part économique et en biens matériels, bien sûr ce sont les plus manifestes, mais il y en a d'autres qui le sont peut être moins, mais nous le pensons, sont importants ; il s'agit de la pauvreté mentale, morale et éducative d'une personne. C'est la raison pour laquelle nous avons donné la définition de chacune de ces notions au début.

Ces différents genres de pauvreté sont les éléments constitutifs de notre sujet, sujet qui les englobe tous : la pauvreté urbaine et les comportements qu'elle engendre. Cela implique en premier lieu : l'individu, qui est la base de fondement de la société, ensuite il y a les normes et les règles qui ont été élaborées par lui pour régir la dite société afin que celle-ci soit la plus harmonieuse possible. Dans cette entité qu'est la société il y a donc une morale à respecter, la mentalité et l'éducation outils que l'individu utilise pour son bien.

Naturellement chaque être est différent l'un de l'autre, alors chaque individu est doté de différent niveau, qualité et dose de chacune des notions que l'on a définies et énoncées auparavant. Cela n'empêche pas l'individu de s'efforcer pour en avoir le plus possible, l'individu a donc le choix : être dans les normes et les respecter ou être aux marges de celles-ci et qualifié de marginal. En effet nous pouvons rencontrer ces deux types d'individus où que l'on soit, mais pour plus de précision et pour des raisons pratiques nous avons choisi le milieu urbain. Dans les grandes villes, la diversité et la

³⁷ Idem

variété des phénomènes ainsi que ses acteurs sont les plus constatables. La manifestation de phénomènes de tout genre fait partie du quotidien des citoyens.

Si l'on se réfère à ces différentes acceptions, alors la pauvreté urbaine peut se définir comme la situation ou l'aspect de la vie et de l'existence de la ville. La plupart des études faites auparavant ont été axées sur la pauvreté rurale, car selon les observateurs étrangers, c'est surtout dans cette partie du pays que la pauvreté frappe le plus ; pour eux c'est surtout de la pauvreté matérielle et pécuniaire ce dont ils parlent. En regroupant toutes ces définitions et acceptions, nous avons la combinaison suivante : la pauvreté se caractérise par un profond dénuement, un manque aigu de bien-être. Qu'entend-on exactement par dénuement ? Les pauvres en donnent une définition éloquente par le biais de leur témoignage.

Etre pauvre c'est avoir faim, ne pas avoir un toit ni de vêtements décents, être malade et ne pas pouvoir se soigner, c'est être illettré et sans instruction. Pour les pauvres, vivre dans la pauvreté, c'est plus que cela. Ces caractères peuvent être considérés comme les aspects matériels de la pauvreté, à part cela il y a la dégradation de la morale et de la mentalité, due peut être à la pression de ces facteurs matériels ou autres facteurs. Les personnes démunies sont particulièrement exposées à des événements extérieurs qui échappent à leur contrôle. Elles sont souvent maltraitées par la société, et souvent par les institutions de l'Etat, du moins par leurs représentants. Elles n'ont pas de moyens de se faire entendre ni d'exercer une influence sur leurs décisions.

Il existe aussi une autre façon de définir la pauvreté, celle-ci est propre aux analystes étrangers, surtout ceux de la Banque Mondiale. Selon eux la catégorie des pauvres se divise en deux sous-catégories : les pauvres proprement dits et les « extrêmement pauvres », il s'agit de ceux pour qui les dépenses totales leur permet tout juste d'acheter le panier alimentaire de référence correspondant à 2100kcal qui est la norme internationale. Une personne est donc considérée ou définie comme étant pauvre si elle n'a pas les moyens de consommer ce panier alimentaire quotidien et de s'offrir certains biens non alimentaires jugés nécessaires pour mener une vie sociale et active donc productive.

a) Dimensions de la pauvreté :

Dans la conception désormais « traditionnelle » de la pauvreté, à savoir un état comprenant non seulement le dénuement matériel (mesuré selon un critère de revenu et de consommation), mais également un niveau d'éducation et de santé insuffisant, le manque d'éducation et de santé est en soi préoccupant, mais cela mérite une attention particulière car il va de pair avec le dénuement matériel.

La précarité et la prédisposition aux risques ainsi que l'impossibilité de se faire entendre et d'influer sur son propre destin, font aussi partie de la notion de pauvreté. Toutes ces formes de dénuement limitent considérablement « les capacités dont dispose un individu, c'est à dire les libertés fondamentales qui lui permettent de mener le genre d'existence auquel il ou elle aspire » (Amartya Sen)³⁸.

Cette acception plus large de la notion de dénuement nous permet de mieux en comprendre les causes dans la mesure où elle englobe l'expérience vécue de la pauvreté. Cette définition plus large de la pauvreté, et portant le recours à une gamme d'intervention plus diversifiée, se justifie également par le fait que les différents aspects de la pauvreté agissent les uns sur les autres (interaction) et se renforcent mutuellement, engendrant des conséquences importantes. Il s'en suit que différentes mesures n'ont pas seulement un effet ponctuel. En d'autres termes, l'amélioration de la santé, outre qu'elle améliore le bien-être de l'individu, accroît aussi sa capacité de gain. De même dans le cas de l'éducation, l'amélioration du bien-être se traduit par une meilleure santé et un revenu plus élevé.

- La pauvreté monétaire :

Utiliser le revenu ou la consommation pour cerner la pauvreté n'a rien de nouveau. A un siècle de distance, l'étude classique de la pauvreté effectuée par Seebohm ROWNTREE³⁹ dans la ville anglaise de York en 1899 et les estimations de la pauvreté monétaire à l'échelle mondiale faites par la Banque Mondiale reposent sur une méthode et une approche commune. Fondée sur des enquêtes sur le revenu et les dépenses des ménages, cette approche est devenue un classique de l'analyse quantitative de la pauvreté. Ses avantages sont multiples car elle se base sur des échantillons représentatifs. De plus,

³⁸ Analyste de l'UNICEF

³⁹ Economiste anglais du 19^e siècle dont le méthode d'analyse de la pauvreté a inspiré les analystes de la B.M

comme les enquêtes sur les ménages rassemblent des informations autres que le revenu et la consommation monétaire ; cette démarche permet d'obtenir un tableau plus complet du niveau de vie et de la pauvreté ; d'examiner les relations entre les différentes dimensions de la pauvreté.

Toutefois, les mesures de la pauvreté fondées sur le revenu et la consommation ne sont pas exemptes d'inconvénients. Par exemple dans certaines études, on demande aux personnes interrogées d'indiquer le montant de leurs dépenses, ce qui est un peu indiscret, du mois écoulé et dans d'autres on demande celles de la semaine écoulée. C'est la raison pour laquelle, dans la nôtre, on n'a demandé que l'emploi ou la source de revenu de l'enquêté.

De plus, les données relatives au revenu ou à la consommation fournies par les ménages présentent une lacune fondamentale : elle masque les inégalités à l'intérieur des ménages et peuvent de ce fait sous-estimer l'inégalité et la pauvreté d'ensemble. Pour éviter cela, nous nous sommes focalisés sur l'individu et non son ménage, surtout que la pauvreté que nous voulons étudier n'est pas tellement monétaire, mais en savoir-vivre. Pour ce genre d'analyse, la méthode de fixation d'un seuil de pauvreté ne nous sert qu'à identifier la population cible pour l'enquête.

- Santé et éducation :

Mesurer le dénuement selon les aspects santé et surtout éducation est une tradition qui remonte aux économistes classiques tels que Malthus, Ricardo et Marx. En effet l'état de santé d'une population fournit un écran à travers lequel on peut constater et évaluer combien elle est apte à faire face à différentes sortes de maladies. La précarité de l'état de santé d'une population est un signe de l'existence de pauvreté. Prenons l'exemple de l'étude de Rowntree, en étudiant la relation entre la santé et la pauvreté il a soutenu que le taux de mortalité est le meilleur moyen de mesurer les différences de niveau de vie des individus. Après avoir divisé son échantillon en trois groupes, allant des plus démunis aux plus aisés, il constate que le taux de mortalité est plus de deux fois élevé chez le groupe le plus défavorisé que pour le groupe le mieux rémunéré des classes ouvrières.

Nous nous sommes ainsi, inspiré de cette méthode pour, à notre tour, fournir une analyse entre l'éducation, le comportement et la pauvreté. Les données concernant l'éducation sont non moins satisfaisantes à l'analyse des études déjà faites par des organismes nationaux ou étrangers, ou par des étudiants comme nous, mais nous ne les

avons consultés qu'à titre d'information et complément pour notre étude. Nous avons voulu constater par nous même les relations existantes entre éducation et pauvreté.

b) La pauvreté selon les pauvres⁴⁰ :

Au cours de ce paragraphe, nous constaterons qu'il y a de multiples façons de définir la pauvreté. Cela dépend de la situation et du contexte dans lequel se trouve celui ou celle que l'on interroge. Il y a ceux qui ne voient que l'aspect économique et matériel de la chose, tandis que d'autres vont plus loin dans leur commentaire. Pour illustrer ce que nous venons d'écrire, voyons ce que les pauvres, des différents milieux, eux même pensent de ce qu'est le bien-être (mode de vie satisfaisant) et du mal-être (un mode de vie peu satisfaisant)

Les termes employés pour décrire le bien-être sont : bonheur, harmonie, paix, absence d'angoisse et tranquillité d'esprit. Pour certains de nos enquêtés issus des quartiers défavorisés, la pauvreté est l'incapacité de faire quoi que ce soit selon ses désirs, par exemple s'offrir de bonnes nourritures, donc pour eux le bien-être se définit comme la capacité à se satisfaire par ses moyens. Pour d'autre le bien-être, c'est habiter une vraie maison et ne manquer de rien.

⁴¹En Russie, les personnes touchées par la pauvreté disent : « le bien-être, c'est ne pas avoir de soucis d'argent tous les jours. » Au Bangladesh⁴², c'est : « ne pas connaître l'angoisse. » Au Brésil, les citoyens veulent « ne pas subir de coups durs. »

Le mal-être comprend l'absence de biens matériels, des expériences rebutantes et le manque d'estime de soi. A la Jamaïque⁴³, un groupe de jeunes gens classent l'absence de confiance en soi en deuxième rang des conséquences de la pauvreté : « la pauvreté nous empêche de nous croire en nous même, nous ne sortons que de notre milieu, nous sommes mécontents, enfermés tous les jours chez nous. » Même si la nature du mal-être et de la pauvreté varie selon les lieux et les personnes, le nombre de points communs transcendent les frontières. Le plus souvent, le bien-être matériel s'avère très important. Partout les pauvres citent le manque de nourritures, de logement et de vêtements, même chez nous.

⁴⁰ Source : Rapport sur le développement dans le Monde (B.M 2000 / 2001)

⁴¹ Idem au n°40

⁴² Idem

⁴³ Ces différentes visions de ce qu'est la pauvreté ont été recueillies dans le même document, déjà signalé auparavant

Au Kenya⁴⁴, un homme dit : « La pauvreté ? Ne me demandez pas ce que c'est ; vous l'avez rencontré devant ma porte. Regardez la maison, comptez les trous. Regardez les vêtements que je porte et mes affaires. Regardez tout ce qu'il y a ici et écrivez ce que vous voyez. C'est ça la pauvreté. » En effet, en allant dans les bidons-villes de nos quartiers défavorisés, nous pouvons assister au même désarroi.

En dehors des aspects matériels, le bien-être physique occupe une place importante dans les descriptions de la pauvreté, et l'une et l'autre se combinent lorsque l'absence de nourriture provoque la mauvaise santé et entraînent des agissements allant à l'encontre des règles et normes ainsi que la morale. Les « gasy » disent combien il importe d'avoir l'air bien nourri, à l'image du dicton local : « Ny hendry modry voky, ny adala misesika ihany.⁴⁵ » En Ethiopie, ils disent : « nous sommes maigres, nous sommes pâles et mal nourris » et parlent d'une vie qui les « vieillit » avant l'âge.

L'insécurité fait partie aussi du mal-être, que ce soit alimentaire, corporel ou matériel. La criminalité et la violence sont des facteurs souvent cités par les pauvres. D'où la mauvaise réputation des bas quartiers de la ville, si nous ne citerons qu'Andranomanalina ou Andavamamba, il est inconscient de s'aventurer seul et surtout la nuit dans ces quartiers. En Ethiopie les femmes disent : « Nous vivons heure par heure en se demandant avec inquiétude s'il va pleuvoir. Tandis qu'un Argentin⁴⁶ dit : « si on travail, tout va bien, sinon, on meurt de faim ; ce n'est pas compliqué. »

Outre ces aspects de la pauvreté que l'on vient de citer, ils existent deux autres aspects sociaux du mal-être, pour beaucoup de pauvres, le bien-être signifie la liberté de choix et d'action, et le pouvoir d'influer sur son propre destin. Une Jamaïcaine affirme que vivre dans la pauvreté équivaut à vivre en prison, dans la servitude en attendant la liberté.

⁴⁴ Idem

⁴⁵ Issu du livre « Ny ohabolana sy haiteny malagasy »

⁴⁶ Idem au n° 44

Sur ces dires et affirmations se dessinent les définitions du bien-être comme un bien-être social et des réflexions sur la honte qui accompagne la pauvreté. Comme le dit une femme âgée en Bulgarie⁴⁷ : « Aller bien, c'est voir nos petits enfants heureux et biens vêtus, et savoir que nos enfants sont casés ; c'est pouvoir leur donner de la nourriture et de l'argent quand ils viennent nous voir au lieu de leur demander de l'aide et de l'argent. » Un proverbe somalien montre le revers de la médaille : « Une maladie prolongée et une pauvreté persistante vous font haïr de tous. »

Nous voilà en possession des notions nécessaires et définitions utiles pour apprécier au mieux l'étude que nous avons menée. Entrons petit à petit dans les propos spécifiques à ce chapitre.

2) Culture, opinions et attitudes éducationnelles :

Les réponses « franches » que les enquêtés d'une population de sondage (contextuel et individuel) nous donne à un instant donné, sans réserve, à des questions précises et nuancées constituent ce que nous appelons < opinion >. Si l'on pose à un individu toute une série de questions liées à un certain thème, on s'aperçoit, qu'en général, ces opinions présentent une certaine cohérence. Il nous est ainsi permis de penser que, sous les opinions multiples, il y a une unité de vue qu'on appelle < attitude > (en rapport avec le thème considéré)

Il serait intéressant donc de connaître les réponses aux questions suivantes :

Quels sont les caractères des opinions et attitudes ?

Comment peut-on les étudier qualitativement et quantitativement sur l'individu ?

a) Caractères des opinions :

Une opinion est exprimée à l'aide de signes, dont les plus courants sont les signes linguistiques, c'est-à-dire les plus énoncées par les sujets étudiés. Mais il en existe bien d'autres. Quand un nazi claquait des talons, faisait le salut fasciste et dit « Heil Hitler », il exprimait par son comportement gestuel une opinion. Quand un afro-américain lève son poing au cours d'une cérémonie solennelle, il exprime encore une opinion (black power) et lorsque certaines personnes lèvent leur pousse, elles expriment aussi une opinion (c'est

⁴⁷ Idem

O K ! C'est super !). Le point de vue qui nous préoccupe se limitera aux opinions énoncées. Nous pouvons caractériser une opinion par :

- son signe (+ ou -) : une opinion favorable (positive), une opinion défavorable (négative)
- son degré : une opinion peut être plus ou moins positive, ou, plus ou moins négative.
- Ses dimensions : une opinion qui n'exprime qu'une attitude est unidimensionnelle, autrement elle est pluridimensionnelle.

b) Les attitudes :

Par-delà les opinions, ce sont en fait les attitudes que l'on cherche à connaître et à mesurer. Le concept d'attitude est d'origine psychologique. Il a été élaboré par R.B Kattell et Linton⁴⁸. Nous pouvons le définir comme une disposition plus ou moins permanente, susceptible de produire des comportements et des opinions. Une attitude n'est donc pas observable directement ; elle est inférée, reconstruite à partir de l'observation des opinions et des concepts. Le comportement est disons, son aboutissement ou sa concrétisation. Si l'on emprunte le vocabulaire médical, on peut dire que comportements et opinions sont des symptômes (passagères, observables à un instant donné, susceptibles de varier dans le temps) et que des opinions cohérentes forment un syndrome (ensemble de symptômes concourants), trahissant l'existence d'un certain état ou de tempérament.

Les attitudes sont des dispositions socialement acquises, en relation avec le système de valeurs du groupe auquel elles sont favorables ou défavorables. Cette polarisation des attitudes explique qu'il existe dans un groupe des attitudes plus ou moins contradictoires ; il y a des militaristes et des antimilitaristes, des conservateurs et des révolutionnaires, des racistes et des antiracistes, des carnivores et des végétariens, des gens qui respectent les lois règles normes et des anarchistes, ...

⁴⁸ Anthropologue américain célèbre pour avoir étudié la liberté sexuelle des enfants aux îles Marquises (1893 ;1953), spécialisé en personnalisme et typologie. En 1928 il publia : « The Tanala ».

En gros, on peut dire que la première enfance, passée essentiellement dans le groupe familial, engendre chez un individu quelques attitudes fondamentales, constituant les bases de sa personnalité (d'où, l'étonnement de l'enfant lorsqu'il se trouve face à d'autres attitudes nouvelles et étrangères aux siennes), puisque, sous l'influence de divers apprentissages sociaux, des attitudes nouvelles, plus ou moins profondes, plus ou moins diffuses se fixent. Ce schéma simplifié n'a pas de valeur « métaphysique », certes ; c'est une explication commode qui rend compte des opinions et autres comportements sociaux. Ce qui est remarquable, c'est le caractère à la fois permanent et malléable des attitudes. En effet, dans la mesure où elles se révèlent toutes d'un apprentissage social (conscient et inconscient), elles sont susceptibles d'être modifiées. Une conversion religieuse, un retournement de veste politique, l'adhésion d'anciens alcooliques dans une association « croix bleue », ... sont des exemples de ces changements d'attitudes.

L'un des plus remarquables, dans les sociétés d'aujourd'hui, est le changement d'attitudes relatives aux habitudes vestimentaires. Il est vrai que les attitudes les plus profondes, celles ancrées dans l'inconscient, ne peuvent être transformées par le simple jeu de la critique, de la pub ou de la propagande ; tandis que les plus superficielles sont souvent fragiles.

Les études de marché ou des campagnes publicitaires des grandes entreprises ainsi que les grands partis politiques s'y connaissent bien !... Malheureusement ce n'est pas le cas pour certains décideurs et dirigeants des pays pauvres, au lieu d'élaborer des projets pour modeler les attitudes et conduites des citoyens en vue d'un vrai développement, ils les ramollissent.

En fait, tout individu est un produit 'élaboré à partir d'une nature. Ce qui distingue l'un de l'autre c'est vraisemblablement une histoire différente des situations dans lesquelles l'individu s'est trouvé, de l'état fœtal à l'état adulte. Nature culture opinion et attitude, comportement, voilà ce que l'on peut obtenir si l'on résume ce qui fait d'une personne un individu unique, chacun est unique car chacun aurait reçu sa propre éducation, quelle qu'elle soit. L'interaction des différentes attitudes et des différents individus font de la société ce qu'elle est. Heureusement, car sans cela, la vie serait comme une usine en chaîne, réduit à la monotonie et sans évolution.

3) Divergence de logique sociale et effritement des valeurs civiques*

Tableau N° 08 : Répartition en pourcentage des réponses à chaque question posée :

Education civique	Primaire (31)	1 ^{ER} cycle (30)	2 ND cycle (21)	Bacc+ (24)	Analphabètes (14)
OUI	25%	43%	76%	95%	0%
NON	75%	57%	24%	5%	0%

Mise en pratique (concernant ceux qui ont reçu une instruction civique)

OUI : 12%

Des fois : 72%

NON : 16%

Tableau N°09 : * Pourcentage des personnes grossières :

		Homme	Femme	Enfant
Grossiers	44%	60%	13%	27%
Pas grossiers	56%	58%	42%	

Raison de la grossièreté :

Colère : 30%

Besoin : 41%

Juste comme ça : 33%

Raison de la non-grossièreté des enquêtés :

Pudeur : 32%

Pêché : 22%

Inutile : 46%

Pourcentage des réponses à la question : est-ce gênant de cracher dans la rue ?

OUI : 43%

NON : 60%

SANS avis : 10%

Celui de la question : est-ce gênant envers l'entourage ?

OUI : 43%

NON : 40%

SANS avis : 17%

Pourcentage de ceux qui respectent l'environnement et celui des « polluards » :

OUI : 43%

NON : 55%

Ca dépend : 05%

* Cf. les résultats de l'enquête et dépouillement de ces derniers.

* Cf. les résultats de l'enquête de l'annexe n°I

A propos des besoins pressants :

Se retiennent : 44%

Se laissent aller : 56

Ces tableaux nous montre un aperçu général de la situation civique des échantillons de notre enquête. Analysons-les !

a) Pauvreté – individu – milieux

En rapport avec ce que nous venons de voir précédemment, l'individu agit sur la société et en même temps, il est agi par la société. Il y a donc une interaction – cette interaction entraîne différents faits et phénomènes. Le comportement des gens par ce fait, en est un ! Il existe plusieurs types de comportement, mais cela varie selon le lieu et la circonstance dans laquelle celui qui agit se trouve. En ce qui concerne notre étude, le lieu est constitué par les quartiers défavorisés et la situation est celle de l'existence quotidienne des personnes issues de ces milieux.

Sachant que l'individu reçoit une éducation, ou si l'on veut, il suit une formation et des apprentissages dès son enfance jusqu'à sa vieillesse. Cela se passe d'abord au sein de la famille, ensuite l'école, le travail et l'entourage (la société). L'homme est un être influençable mais cette influence varie selon l'individu, donc le comportement aussi varie selon la personne et le milieu. A titre d'illustration, prenons un exemple : deux enfants de bas âge, l'un issu d'un milieu pauvre, l'autre d'un milieu aisé ; si l'on donne à chacun d'eux une pièce de monnaie, leur perception de cette pièce ne sera pas la même. Le premier saura que c'est de l'argent et qu'avec il peut s'acheter quelque chose ; tandis que le second considèrera la pièce comme un jouet.

Ces différents comportements peuvent s'expliquer comme suit : dans le milieu où le premier enfant se trouve, les pièces de monnaie sont des biens valeureux. L'enfant est prématurément introduit dans le cercle de l'économie de marché car les parents l'ont initié, sans <peut-être> s'en rendre compte en lui confiant de faire des achats à l'épicerie. Le second enfant vit dans une situation tout à fait à l'opposé ; pour lui et ses parents, les domestiques sont là pour les achats, donc l'enfant ignore pour l'instant la signification du principe de l'échange. Dans la même foulée, nous avons la certitude que la pauvreté des gens et leurs milieux de vie a de l'effet sur leur comportement. En passant autour et à l'intérieur des zones réputées pauvres et défavorisées, on remarque tout de suite la saleté

et le désordre dans lesquelles vivent les habitants de ces zones. A part ces faits – disons matériels- il y a le langage qui est parfois si pauvre en vocabulaire sain et correcte qu'on éprouve du mal à écouter et à comprendre. En conséquence, il est tout à fait normal que les enfants issus et qui grandissent dans ces milieux et conditions deviennent comme leurs aînés et parents, à moins qu'il y ait une solution miracle ! –Miracle- nous avons utilisé ce terme, car à voir et entendre les intéressés, la volonté de s'améliorer et de changer de vie est quasi absente. Ils vivent au jour le jour et ne se soucient guère de ce que sera –demain- « L'existence d'une vie meilleure n'est que chimère, pour eux »^{49*}

La majorité des personnes issues des milieux pauvres ont de mauvaises habitudes, de mauvaises manières, en somme des comportements qui leur sont typiques. Le niveau d'éducation en est parfois la cause principale, mais il se peut aussi que cela soit le résultat d'une contestation, c'est comme un signe de révolte face aux institutions, aux dirigeants, voire même au système. Dans le cadre de notre étude, l'accent a été mis sur l'éducation, sachant qu'en milieu urbain, elle constitue un des meilleurs moyens appropriés pour la lutte contre la pauvreté, de plus, c'est l'assurance pour un meilleur avenir. Nous pouvons constater cela à travers les résultats recueillis lors de notre enquête : 26 % de notre population d'enquête ont à peine franchi le niveau primaire ; 11 % sont analphabètes et

25 % ont quand même atteint le niveau du premier cycle dont la majeure partie n'ont pu décrocher le Brevet. Plus de la moitié de notre population n'a donc pas dépassé la classe de 3^{ième}. Nombreux peuvent être les facteurs de ces échecs, mais si nous restons dans le cadre de notre thème qui concerne le pauvreté urbaine, la pauvreté est une des principales causes des échecs scolaires. Parfois même les échecs et la paresse forment un tandem destructeur. Le manque d'enthousiasme et d'engagement pour les études, en milieux défavorisés, se transmettent souvent de génération en génération, de parents à enfants si on veut, d'où l'abandon des études.

Le milieu dans lequel évoluent les hommes influent sur eux, leurs choix et leur comportement. Prenons l'exemple d'une famille de maçon ou de menuisier ; leur existence est conditionnée par leur métier, leurs descendances vont y prendre goût et c'est ainsi que se perpétue le gagne-pain familial. C'est à peu près le même processus avec le comportement, les plus jeunes vont imiter les plus vieux. Les gestes, comportements et

⁴⁹ Les pauvres sont parfois tellement bornés, qu'ils ne se rendent plus compte que d'autres manières de vivre existent.

* Source : ceci vient de notre réflexion personnelle.

attitudes les plus remarquables dans ces milieux sont : la pauvreté du langage, l'attitude polluante : saleté, ordures, mauvaises odeurs,...il y a aussi l'attroupement facile (nous entendons par là qu'à la moindre situation, comme une bagarre par exemple, les curieux accourent et s'offrent un spectacle gratuit, après, les commentaires feront l'objet d'une longue discussion), ces gestes peuvent aller jusqu'à la mauvaise manie de froisser les billets de banque quand ils les rangent.

Un individu issu d'un milieu défavorisé ne s'imagine même pas qu'il y a d'autres manières de vivre, à part la saleté et l'insouciance, si on leur raconte que dans les sociétés développées autant moralement qu'économiquement, les règles de conduites sont dictées par la loi, qu'il existe une loi qui punit ceux qui ne les respecte pas, par exemple, si quelqu'un crache dans la rue ou si une personne qui promène son chien ne ramasse pas les excréments de son animal, la police des mœurs se chargera de les rappeler que cela est réprimandé par la loi. Ils ne croiront pas que de telle situation existe, ils diront que c'est ridicule de se faire arrêter pour des choses pareilles.

Ainsi, pauvreté – individu – milieu constituent les côtés d'un triangle que l'on peut considérer comme l'image de la société dans laquelle nous vivons. En effet le milieu ou plus précisément le pays dans lequel nous vivons est qualifié de pauvre ou si l'on veut en voie de développement. Dans les précédents paragraphes nous avons dit et précisé que chez nous la pauvreté n'est pas seulement économique, elle apparaît aussi sous diverses formes : pauvreté mentale, morale, intellectuelle, ... , d'où l'apparition des comportements que nous avons essayé de déceler et qualifié de typiquement pauvre. Nous avons pu les déceler grâce aux recherches que nous avons effectuées. En observant seulement notre entourage chaque individu a sa propre conduite et son attitude à lui, cela donne une manière d'agir qui lui est propre. Certaines personnes n'hésitent pas à polluer, à souiller son entourage, cela par le fait de jeter ses déchets partout, d'uriner à chaque coin de rue ou au pied d'un poteau électrique, de dire à haute voix des gros mots en public, de répandre du glaire et du crachat dans la rue, etc. Tous ces gestes sont la plupart du temps volontaires, c'est à dire qu'ils agissent ainsi en pensant que ce qu'ils font est normal et que c'est habituel. Par déduction, nous pouvons affirmer qu'ils ont acquis ces gestes et comportements dans le milieu où ils vivent. Ils pensent que tous les milieux qu'ils fréquentent sont pareils à celui dont ils sont issus, alors ils n'hésitent pas à agir comme chez eux. Prenons l'exemple de l'atmosphère qui règne dans les transports en commun. Fréquemment il y a des émanations d'odeurs malfamées, que ce soit naturelles (venant des

aisselles) ou des déodorants qui vous donnent la migraine. Rien qu'en balayant du regard les occupants de chaque siège, on arrive à identifier d'où viennent les « parfums » bizarre et dégoûtant⁵⁰. Le bus est devenu une usine de parfumerie ambulante. Chez ces genres d'individu, le fait qu'ils puent est normal car ils y sont habitués premièrement et que de plus ils se sentent à l'aise comme ils sont. Peut être que certaines âmes sensibles vont dire que ce n'est pas de leur faute s'ils sont ainsi, mais contrairement à eux, pour nous c'est de leur faute s'ils sont ainsi ; Pourquoi ? Parce qu'ils ont choisi de vivre dans la puanteur, même pauvre on peut au moins rester toujours propre au moins. A quoi servent les bornes fontaines publiques, les lavoirs publics ? Pour ces gens là, la pauvreté est en soi, comme ce qu'un pauvre africain a dit et que nous l'avons cité auparavant << il n'y a pas lieu de chercher loin une définition de la pauvreté, regardez-moi, regardez le lieu où j'habite et vous saurez ce que c'est que la pauvreté.>>

Il y a ceux qui apparemment ont l'air d'un individu décent, propre et sain, chez eux la pauvreté se trouve autre part et se manifeste autrement, bien sûr cela n'empêche pas de dire qu'ils ont des traits communs. Pour ce second type de pauvre c'est celui qui est amoral et sans scrupule. Ce genre est parfois constitué par des jeunes individus, donc prenons un exemple le plus courant, lorsqu'un groupe de jeunes se trouve dans un endroit quelconque c'est parfois pour la détente, pour prendre du bon temps, cela s'accompagne souvent de différentes boissons, pris d'un élan alcoolique et d'excès de zèle il n'y a plus d'autocontrôle, ils commencent à uriner autour d'eux, à crier avec des vocabulaires pas très sains, sans respect de l'environnement. A part ces genres de jeunes, il y a les individus qui n'ont aucun savoir-vivre, à voir leur apparence, biens vêtus, biens coiffés, malgré leur état, ils n'ont aucun respect pour leur entourage. Ce sont des individus égoïstes et qui ne se soucient que de leur satisfaction personnelle, nous faisons allusion à ceux qui n'hésitent pas à arroser les murs, les poteaux quand l'envie les presse. Parfois aussi il n'y a que leur apparence qui est saine, mais leur parole et leur langage est des plus sales et choquants. Parmi les enquêtés de notre étude, il y a des représentants de ces genres d'individu. Plus tard nous aurons les commentaires concernant les réponses obtenues pour chaque rubrique.

⁵⁰ Même en matière de choix de parfum certaine catégorie de personne sont facilement reconnaissable : leur origine et le milieu où ils vivent.

b) Existence d'une culture de pauvreté :

Concept trouvé pour la première fois dans « Five families » en 1954 par Oscar Lewis. Il a été repris et utilisé à tort et à travers dans des Programmes Nationaux anti-pauvreté.

Aussi nous allons essayer ici de réajuster son sens dans le contexte de la logique de notre travail

L'histoire écrite, la littérature, les proverbes, les dictons donnent deux évaluations contradictoires de la nature des pauvres.

1-les pauvres ce sont des gens bénis- vertueux – justes – sereins – indépendants – honnêtes – bons et heureux.

2-les pauvres ce sont des méchants – des mauvais – des violents – des personnes sordides voire même des criminels.

Ces opinions se reflètent dans les conflits internes observés au sein même de la guerre menée contre la pauvreté.

Les uns insistent sur les grandes possibilités des pauvres de s'aider eux-mêmes de se gouverner et de s'organiser en communautés.

D'autres soulignent les effets destructeurs et souvent irréversibles de la pauvreté sur l'individu insistant sur la nécessité de laisser le contrôle aux mains de la bourgeoisie.

Ces thèses contradictoires sont le reflet d'influences politiques entre groupes rivaux – Toutefois, il faut souligner la confusion entre pauvreté en soi et la culture de pauvreté et la tendance à étudier plus l'individu que le groupe Oscar Lewis présente une étude anthropologique de la pauvreté en tant que culture « subculture » avec sa structure, ses justifications propres, en tant que mode de vie de générations en générations.

La culture de pauvreté n'est pas seulement une question de misère économique, de désorganisation, ni absence de quelque chose que l'on trouve dans les états modernes.

C'est aussi un élément positif qui a ses bons côtés sans lesquels les pauvres ne pourraient pas tenir.

La culture de pauvreté transcende les différences régionales et nationales, l'opposition ville – campagne et présente la similitude en ce qui concerne la structure familiale, les relations familiales, les systèmes de valeurs – les façons de penser.

La culture de pauvreté peut naître dans toutes sortes de contexte historique.

Elle a tendance à croître et à s'épanouir dans des sociétés présentant les conditions suivantes :

1- Une économie basée sur l'argent liquide, les salaires et la production en vue de bénéfices.

2- Un taux de chômage constamment élevé et des emplois pour une main-d'œuvre non qualifiable.

3- Des bas salaires

4- Une incapacité de fournir une organisation sociale, politique, économique pour une population à bas revenus, soit sous forme de bénévolat, soit imposée par le gouvernement.

5- L'existence d'une échelle des valeurs dans la classe dominante qui met l'accent sur l'accumulation de richesses et des biens, sur la progression et l'épargne et expliquant le bas statut économique comme étant le résultat d'une infériorité personnelle.

Le mode de vie qui se développe chez certains pauvres dans ces conditions est la culture de pauvreté. On peut l'étudier dans les taudis urbains ou ruraux.

La culture de pauvreté est tout à la fois, une adaptation et une réaction des pauvres à leurs positions marginales dans une société à classes stratifiées hautement individualisées et capitaliste.

Elle représente un effort pour faire face aux sentiments de désespoir qui naissent quand les pauvres comprennent à quel point il est improbable qu'ils parviennent à la réussite telle qu'elle se conçoit d'après les valeurs et les objectifs de la société dans laquelle ils vivent.

La culture de pauvreté est non seulement une adaptation, mais aussi un ensemble de conditions objectives de la société dans son ensemble.

Une fois qu'elle existe elle a tendance à se perpétuer de générations en générations en raison de l'effet qu'elle a sur les enfants.

Lorsque les enfants des taudis atteignent l'âge de 6-7 ans- ils ont en général assimilé les valeurs fondamentales et l'habitude de leur subculture et ne sont plus psychologiquement équipés pour profiter pleinement de l'évolution ou des progrès susceptibles de se produire durant la vie.

Le plus souvent la culture de pauvreté se développe quand le système social et économique stratifié est entrain de casser ou d'être remplacé par un autre, comme cela a été le cas lors du passage du féodalisme au capitalisme ou lors de rapide évolution technologique.

Elle résulte souvent d'une conquête impérialiste qui anéantit les structures économiques et sociales du pays et où les indigènes sont maintenus dans un statut colonial servile parfois pendant des générations.

Elle peut se produire également dans des processus de détribalisation comme ce qui se passe en Amérique.

Les candidats les mieux placés pour la culture de pauvreté sont ceux qui viennent des couches inférieures d'une société en voie d'évolution rapide ou qui en sont partiellement coupés. Ainsi les travailleurs agricoles qui ne possèdent pas des terres et émigrent vers les villes sont dans d'excellentes conditions pour développer une culture de pauvreté beaucoup plus facilement que les émigrants de villages stables ayant une culture traditionnelle bien organisée.

Voyons quelles sont les caractéristiques de cette culture de pauvreté :

- absence de participation effective aux grandes institutions de la société.
- bas salaire- chômage chronique- sous emploi – bas revenus – absence de propriétés – d'économie – absence de réserves alimentaires et pénurie chronique d'argent. Tout ceci entraînant une réduction de la participation effective au système économique du pays.
- les individus ne sont guère producteurs de richesses et reçoivent très peu en retour.
- bas niveau de culture et d'instruction.
- pas de syndicats.
- méfiance envers certaines institutions fondamentales des classes dominantes.
- cynisme à l'égard de la religion- abandon de la religion d'origine en faveur de nouvelles.
- fort potentiel de protestations, et tendance à les utiliser dans des mouvements politiques visant à détruire l'autre social existant.
- ont conscience des valeurs bourgeoises mais ne vivent pas d'après elles
- bas niveau d'organisation socio-culturelle- (caractère marginal et anachronique)
- il peut exister un sens de la communauté, un esprit de corps
- au niveau de la famille : traits de culture de pauvreté.

L'enfance n'est pas un stade particulièrement protégé de l'existence- Initiation à la sexualité.

Pourcentage élevé d'abandons de femmes et d'enfants- tendance des familles à forme matriarcale et par conséquent à une connaissance approfondie des membres féminins de la famille-

-au niveau de l'individu

-fort sentiment d'être en marge, d'être impuissant, d'être dépendant et aussi sentiment d'infériorité

-fort potentiel de protestation et d'organisation révolutionnaire

-privations matérielles d'oralité. Structures individuelles faibles

-incapacité de contrôler les élans

-forte orientation vers le présent et incapacité de prévoir l'avenir- Sentiment de résignation et de fatalisme

-croyance répandue de la supériorité masculine

-grande tolérance pour toutes les formes de pathologie psychologique

-sont orientés au plan provincial et local

-ne connaissent que leurs propres ennuis, leurs propres conditions locales- leur propre voisinage- leur propre mode de vie

-n'ont pas de connaissance

-ne sont pas capable de distinguer la similitude entre leurs problèmes et ceux de leurs homologues ailleurs

-n'ont pas de conscience de classe

-commencent à l'avoir quand ils deviennent membres actifs d'organisation et d'associations.

Voilà ce qu'est une culture de pauvreté dans sa définition et ses caractéristiques, passons maintenant au paragraphe suivant.

c) Les pauvres et leurs comportements :

trois comportements typiques ont été mis en exergue dans cette étude : gros mots en public, uriner n'importe où et jet d'ordures où que ce soit. Ce sont les plus manifestes et plus facile à aborder en terme de questionnaire, cependant ce ne sont pas les seuls, il est assez difficile d'avoir une liste exhaustive, mais entre autre nous pouvons en cité quelques uns comme le manque de respect des biens de la communauté, la bassesse d'esprit qui pousse les individus à agir comme des « imbéciles » ou des « idiots », la totale absence de savoir-vivre, ...

A part le fait que ces comportements fassent partie de la culture de pauvreté, il y a d'autres raisons qui sont à l'origine. Une de ces raisons est l'ignorance ou plus

précisément le manque d'éducation, cela peut se constater à travers les résultats de notre enquête puisque deux tiers de notre population n'ont pas dépassé le stade du premier cycle, en nombre cela nous donne : trente individus ont à peine obtenue le BEPC (Brevet d'Etude du Premier Cycle), trente et un ne sont pas allés plus loin que la classe de 7^{ème} dont certains n'ont pas eu le CEPE (Certificat d'Etude Primaire et Elémentaire) Et les plus malheureux sont les quatorze enfants qui sont analphabètes. Ce qui nous donne un total de soixante quinze individus (34 de sexe féminin et 41 de sexe masculin)*. Un des objectifs du gouvernement actuel, est l'augmentation du taux de fréquentation de l'école et d'atteindre au moins la classe de troisième. Certes c'est une bonne initiative, mais est-ce que l'éducation mise à la disposition des enfants ne comprendra que les matières classiques ou habituelles, ou est ce que ce sera une éducation plus riche en qualité telle que l'ajout de l'enseignement du savoir-vivre, plus de pragmatisme comme on trouve dans le système éducatif des pays riches ! Nous le souhaitons.

Revenons- en à notre étude, ains'il n'y a que le tiers de nos enquêtés qui a atteint le second cycle et ayant pu aller au-delà du baccalauréat : vingt et un individus se sont arrêtés au stade du second cycle, dont la plupart n'a pas réussi aux examens du bacc et vingt- quatre individus sont allés plus loin que le bacc (09 femmes et 15 hommes). Nous avons dit auparavant que le manque d'éducation est la principale raison du mauvais comportement de la population des milieux défavorisés, cependant il y a différentes sortes d'éducation, d'abord l'éducation familiale (chacun a sa famille et chaque famille a ses valeurs propres, sa culture et ses habitudes) ensuite l'éducation scolaire (là où l'on inculque le savoir, la culture et les valeurs de la société, ...); il y a aussi l'éducation spirituelle (ce que l'on enseigne à l'église, au temple, à la mosquée ou autre lieu de culte) et le reste est constitué par l'éducation extra-scolaire : la société, l'entourage, les médias. Chacun de ces lieux d'éducation devrait apporter à l'individu les éléments nécessaires pour que celui ci devienne un bon citoyen, (par bon citoyen nous entendons bien élevé, qui assume ses rôles, qui respecte les lois et les normes, ...) Si l'un de ces types d'éducation présente des lacunes, cela se fait surtout ressentir par le comportement ou l'attitude de l'individu, or l'individu vit en société. Au sein des sociétés développées, des comportements hors-normes et anarchiques sont réprimandés tandis qu'au sein des sociétés pauvres, ce sont des gestes courants et habituels, pourtant c'est choquant. C'est l'effet néfaste du manque d'éducation, illustrons cette situation par les chiffres recueillis au cours de l'enquête ; sur les cent-vingt personnes interrogées, soixante ont dit avoir reçu

* Cf. Résultats de l'enquête dans l'annexe I

une éducation civique.

D'abord, qu'est ce qu'une éducation civique ?

C'est une discipline supposée être enseignée à l'école primaire et au collège, destinée à préparer les élèves à leurs futurs rôles de citoyen, de bons citoyens au bon sens civique.

Si notre mémoire est bonne, cette discipline n'avait que deux heures par semaine quand nous étions au collège, pourtant c'est une discipline clé pour un meilleur avenir. Au même titre que d'autres disciplines comme l'histoire, les sciences, la géographie, ... elle devrait bénéficier d'autant d'heure que ces autres matières ; certaines écoles n'ont même pas une place pour l'éducation civique dans leur emploi du temps, alors les élèves qui seront les futurs adultes ne savent presque rien sur le savoir-vivre à part ce que leurs parents leur apprennent. D'où la multitude de personnes qui se comportent n'importe comment. Ajouter le manque d'éducation à la pauvreté, le résultat est plutôt décourageant. Une situation de pauvreté en entraîne une autre, cette théorie peut être illustrée par le schéma suivant : pauvreté économique ---- pauvreté intellectuelle ---- pauvreté morale ---- pauvreté apparente ---- pauvreté physique ---- médiocrité des conduites et attitudes ---- pauvreté de la nation.

Si nous nous référons aux résultats de notre enquête en ce qui concerne l'éducation civique. Vue auparavant ; elle devrait être enseignée au primaire et au collège, nous avons une bonne partie qui pourrait expliquer le mauvais comportement des gens car seuls vingt et un individus (du primaire et du premier cycle) sur les 61 individus de ces deux niveaux ont reçu des notions sur cette discipline. Alors que c'est supposé être enseignée aux écoliers et aux collégiens, à qui la faute ? Nous n'allons pas donner de tort à personne car ce n'est pas le but de notre étude. Ainsi, seuls 34% des individus qui devraient être éduqués civiquement ont eu cette opportunité, les autres sont donc sous l'influence de leur milieu de vie. Or notre recherche a été portée sur les milieux défavorisés, par simple déduction nous pouvons avoir une image de quel genre d'individu parle-t-on.

Ceci est une des preuves irréfutables de l'efficacité de l'éducation et ses rôles pour le développement. Passons maintenant à la question de la mise en pratique de ce que ces personnes ont prétendu avoir appris en matière d'éducation civique. Donc, nous traiterons les réponses des 60 individus⁵¹ ayant répondu < OUI > précédemment. Dans notre dépouillement nous avons vu que les réponses ont été réparties en trois catégories qui sont : Oui Non et Des fois

⁵¹ Pour plus de précision et de clarté consulter le dépouillement des résultats dans annexe II

Commençons par ceux qui ont répondu « OUI » (application de ce qui a été appris en instruction civique) exemple : le respect des lieux publics.

07 personnes ont assuré qu'ils font partie de ceux qui respectent les règles de conduites ; donc se comportent sainement. Ce sont donc des personnes qui respectent les règles et ont une bonne conduite. Peut être qu'ils sont dans un milieu défavorisé, mais ils possèdent une richesse, c'est la richesse morale. Malgré la situation dans laquelle ils se trouvent, ils savent garder le respect et surtout savent appliquer ce qu'ils ont appris selon leur dire ; vérifions un peu !

Afin de vérifier si nos enquêtés sont sincères et s'ils ont réellement participé, nous avons établi notre questionnaire de manière à bien filtrer les réponses et identifier les « beaux parleurs ».

* Les sept enquêtés qui ont affirmé qu'ils sont des gens civilisés :

Ainsi nous allons nous concentrer sur ces sept réponses. Récapitulons un peu : ce sont sept individus ayant répondu <oui > à la question de mise en pratique de l'éducation qu'ils ont reçu en matière de civisme, ils font partie des 60 individus ayant eu une instruction civique. Nous allons vérifier s'ils agissent vraiment comme ils le disent, rappelons que ce sont des universitaires (02) des employés de bureau (04) et un chauffeur. Les questions du volet < société > nous ont aidé pour cette vérification.

Les deux étudiants d'abord : (B et E dans le tableau)*

Enquêtés	Grossier ou pas En publique ?	Est-ce que ça vous gêne de cracher n'importe où ?	Est-ce que c'est mal ?	Jeter vos déchets N'importe où vous dérange-t- il ?
B	OUI	NON	OUI	NON
E	OUI	NON	OUI	NON

A première vue, ils n'ont pas le profil d'une personne ayant appris le civisme et comment se comporter sainement. Ou peut être que la seule chose qu'ils ont retenu est le respect des adultes, mais en ce qui concerne notre étude, ils font partie de ces enquêtés pas sincères et pollueurs. Ce sont des pollueurs autant verbalement qu'hygiéniquement, ils polluent l'environnement sonore par leur grossièreté et l'environnement matériel par leur insouciance. Même s'ils ont des raisons d'agir ainsi, ce ne sont pas de bonnes en tout cas. Malgré leur entourage : professeurs, salle d'étude, autres étudiants, ils agissent mal ;

* Source : Cf. résultats de l'enquête dans la partie Annexes

pourtant cela doit avoir un effet positif sur leur comportement car ce sont des lieux supposés être formateurs de caractère et d'attitude respectant les normes comme la courtoisie, la propreté par exemple.

Ce sont donc les genres de personnes qui ne sont pas pauvres apparemment, leur pauvreté se trouve en leur personnalité.

___ Continuons par les employés de bureaux :

Ce sont les étudiants qui vont être appelés à devenir des employés plus tard, ce seront des futurs décideurs, pour l'instant ils ne prennent pas conscience de la chose, ils sont peut être intelligents mais ce n'est pas toujours suffisant. Il y a 04 individus sur les 10 employés de bureaux qui ont affirmé leur mis en pratique du civisme ; voyons leurs réponses aux autres questions ; ce sont les enquêtés C F G H* :

Enquêté	Grossièreté	Crachat	Mal ou pas	Ordures
C	OUI et NON	NON	OUI	OUI
F	NON	OUI	NON	NON
G	OUI et NON	NON	OUI	OUI
H	NON	OUI	NON	OUI

Les réponses combinées « oui et non » sont celles des enquêtés qui sont grossiers suivant les circonstances. L'individu C a un certain respect de l'environnement, mais chose bizarre : c'est que ce n'est pas gênant pour lui de cracher en public, pourtant il dit que cela gênerait son entourage. Peut être que c'est un de ces individus apparemment bien habillés, mais ne se pose pas de question en matière d'hygiène et répand ses microbes n'importe où, c'est aussi une personne égoïste car au lieu de respecter la propreté des lieux publics il le souille par ses déchets pour son propre soulagement et satisfaction. Pour lui le gêne se trouve autre part, du côté des ordures et des poubelles : c'est gênant de jeter ses ordures partout et c'est malsain ; alors que monsieur ne se gêne pas de cracher dans la rue. C'est une attitude hypocrite à nos yeux car d'un côté il montre sa mauvaise conduite et de l'autre il se rattrape en projetant une bonne image de lui-même en bon citoyen respectant la propreté. Des individus de ce genre ? Notre enquête en a rencontré quelques-uns !

Pour ce qui est de l'individu F, D'abord c'est un individu pudique, qui n'est pas grossier et en même temps c'est une personne qui respecte l'hygiène publique car selon lui c'est gênant de cracher dans la rue or il dit que cela ne dérange pas l'entourage, parce qu'il a répondu <non> à la troisième et à la quatrième question. Si nous analysons ce type de

* Toujours issu du résultat de notre enquête

réponse, nous pouvons dire que ce monsieur a une certaine notion de savoir-vivre, d'ailleurs c'est ce qu'il a dit, mais cela reste une notion. Il a peut-être un comportement assez bien en matière d'hygiène, mais l'hygiène ne se limite pas à sa propre personne, il s'agit aussi de faire attention à celle des lieux communs. L'enquêté F est donc une personne à moitié consciente et à moitié insouciante car s'il est contre le fait de cracher dans la rue d'un côté, de l'autre il ne trouve pas gênant le fait que certaines personnes salissent tout sur leur passage en jetant des emballages usés, des épluchures, etc. de même que selon lui les souillards de rues et de trottoirs ne dérangent pas les passants puisque ces derniers n'en disent rien. Peut-être qu'ils ne disent rien, mais en leur âme et conscience, les personnes civilisées blâment ces individus qui n'ont aucun sens du savoir-vivre. Comment peut-on supporter le fait que les canaux d'évacuation et les dalles publiques servent de dépotoirs, ce sont des faits typiques des milieux pauvres, perpétrés par des individus ayant des comportements typiques des lieux d'où ils viennent. Pour ces genres de personnes, la pauvreté est de toutes les couleurs.

Le cas des enquêtés G et H est le même que ceux des précédents à des détails près. Pour nous leurs réponses sont les confirmations de l'idée que : l'éducation civique que certains enquêtés ont prétendu avoir reçu du temps où ils étaient des élèves, n'était pas leur matière préférée puisque arrivés à l'âge adulte ils en oublient les principales lignes. C'est aussi dû à la forte influence du milieu et de la pauvreté de leur lieu de résidence car vu la culture assez particulière de ces endroits, la tendance est toujours celle du groupe dominant. Peut-être que nos enquêtés ont une personnalité trop perméable, si les valeurs qu'ils ont apprises étant jeunes enfants étaient chères et importants à leurs yeux, ils auraient pu les garder, voire même les enseigner à ceux qui n'ont pas eu la chance d'en apprendre.

Le cas le plus extrême est celui de notre chauffeur (enquêté A), ou bien c'est un parfait menteur ou bien c'était un mauvais élève qui n'apprenait pas ses leçons car la série de réponse qu'il nous a donné est tout à fait à l'opposé de ce que nous attendions. Il a affirmé en connaître un bout en matière d'éducation civique, pourtant c'est un grossier personnage et un massacreur de l'environnement. Il pense que cracher est un geste naturel et que personne ne devrait être choqué ou dégoûté et que les poubelles et les bacs à ordures ne sont pas suffisamment nombreux, alors les individus comme lui jettent leurs déchets un peu partout. Il y a une once de vérité dans ce qu'il dit concernant les bacs à ordures, mais ce n'est pas une raison valable pour agir de la sorte, le savoir-vivre est un vocabulaire absent du répertoire des individus comme celui-ci. C'est une personne

moralement pauvre selon nous, d'ailleurs la société dans laquelle on vit en comporte beaucoup trop de ce genre. Nous sommes encore à des années lumière du vrai développement. Parfois on se demande si de telle personne mérite une considération en tant qu'homme, même les chats savent où ils doivent évacuer leurs excréments.

* Ceux qui ont dit « NON » et « Des fois » :

Les individus qui ont répondu <non> à la question de mise en pratique du civisme ou ce qu'ils ont appris en éducation civique sont des gens honnêtes envers eux-mêmes et envers nous, car selon eux ils ne se sentent pas à l'aise en suivant des règles de conduites imposées par la société, par contre ils agissent comme ils l'entendent et ils font ce qu'ils jugent bien et juste à leurs yeux. Donc ces genres de personnalités, à l'image de nos enquêtés sont à moitié rebels et ont une grande envie de totale liberté. Ce qui n'est pas du tout le cas quand on vit en société, ainsi ils deviennent des groupes anarchistes, se manifestent en se comportant d'une manière opposée à ce qu'on attend d'eux ? Voilà une première analyse de ce type de réponse.

La seconde est la suivante, peut être qu'il y a une incompréhension de la part de ces gens ce que civisme et savoir-vivre veulent dire et à quoi cela leur est utile. C'est donc une vision « menfoutiste »⁵² de la chose, certes la vie est difficile et que maintenant tout ce qui importe c'est de gagner sa vie et rien d'autre. Si l'on s'engage dans cette voie on deviendrait des esclaves. Les commerçants et les vendeurs au marché en sont des exemples, ce qui importe pour eux c'est de vendre leurs marchandises et faire des bénéfices, l'état des lieux et son insalubrité est chose secondaire, sauf ceux qui bénéficient d'un endroit adéquat comme le marché d'Anosibe car là ils sont obligés de respecter les règles afin de garder une bonne réputation. Souvent, en ces lieux, le savoir-vivre et le civisme qui sont les principales bases d'une bonne conduite, sont bafouées. On se piétine, on hurle un peu comme les receveurs de bus le font, on crache dans les allées, ... tout ceci pour dire que pour ces personnages l'éducation civique n'est qu'une perte de temps car ça n'apporte pas de quoi se nourrir, ce n'est que chose futile et réservée à la bourgeoisie. C'est la prolifération de cette mentalité qui fait que ces personnes n'y accordent pas la moindre importance et se comportent mal, leur conduite est parfois des plus déplorable. En gros, ils ignorent le bon côté du civisme, ils ne savent pas ce qu'est de vivre dans l'harmonie, la propreté et le respect, ils n'ont aucune notion de bien-être, pourtant ce n'est pas si difficile que ça. Bien-être ne veut pas forcément dire être riche et avoir les moyens

⁵² C'est un mot assez lourd, mais nous l'avons utilisé car il n'y a pas d'autre qualification pour décrire combien certaines personnes sont irresponsables.

de s'offrir ce que l'on veut. Même le fait de vivre dans la propreté et en bonne santé peut déjà en être un. Même si ce NON n'est pas catégorique, cela nous a permis de sonder le degré de savoir-vivre de nos enquêtés. Et comme si nous le savions déjà, certaines de nos prévisions étaient vérifiées.

Ceux qui ont répondu « Des fois » sont les plus nombreux, 43 individus sur les 60 prétendant avoir reçu une instruction civique. Selon nous ce sont les plus sincères car ce sont des réponses spontanées ce sont des personnes conscientes et reconnaissent que parfois elles oublient de suivre les règles et d'user les bonnes manières. Nous n'étendrons pas notre analyse sur ces 45 réponses, pour plus de pratique nous allons prendre un échantillon pour chaque type de réponse, parmi elles il y a le type : non absolue, oui absolue :

— le premier : non absolu, ce type nous montre le genre de personne sain de parole, mais se comporte salement donc pauvreté en matière de bonnes conduites, pourtant prétendent avoir eu des cours d'éducation civique. Il n'est pas seulement question d'éducation et de civisme, mais il est aussi peut-être question de gêne et de nature ; ces personnes sont de nature malsaine et sans une sanction sévère ou une rééducation de la mentalité, on ne peut avoir un changement d'attitude de leur part. Malheureusement ils sont trop nombreux, c'est à dire qu'ils forment un groupe dominant, d'où la saleté de la ville et la difficulté d'y faire régner l'ordre et la propreté.

— Le second type (oui absolu), viennent des individus grossiers, mais sains et ont une bonne conduite par contre. Ce genre est rare, mais il existe, dans notre échantillon de population. Selon nous c'est une personne qui applique le principe même de la démocratie, qui est la liberté d'expression. C'est bien de s'exprimer librement, mais il y a quand-même des limites, du moment que ces vocabulaires assez lourds à entendre choquent les autres, celui qui les utilise devrait en prendre conscience. Ce n'est pas du tout le cas dans les rues de la capitale, surtout aux environs des ghettos et des quartiers défavorisés. Ce vocabulaire fait partie du langage habituel, courant. Les efforts du Fokontany de ces lieux sont surtout orientés vers l'incitation des gens à être propres que ce soit chez eux ou dans la rue, il y a de bons résultats, mais pas assez. De même que pour la propreté, on devrait inciter les citoyens et surtout les jeunes à s'exprimer clairement et simplement en utilisant correctement le vocabulaire malagasy.

Ce sont les deux cas extrêmes de réponses, au milieu il y a différentes combinaisons, dans notre résultat d'enquête, il y a onze combinaisons, analysons--les :

-N O N O : c'est une réponse assez cohérente car ce genre de personne est respectueux de

son entourage, peut être que c'est grâce à l'éducation reçue auparavant et aussi à la bonne nature de la personne. Des cas comme celui-ci peuvent être qualifiés d'exceptionnel, car vu le milieu et le domaine de notre enquête, c'est encourageant, l'espoir n'est pas perdu car malgré la situation dans ces lieux dits pauvres, il y a encore des personnes épargnées par le virus de la pauvreté comportementale.

-N N O O : cette série de réponse est un peu divergente. D'un côté l'individu ne se gêne pas de cracher dans la rue, ce qui n'est pas une bonne attitude, de l'autre côté l'individu ne considère pas la rue comme un dépotoir, ce qui est bien. Le manque de politesse est un grand handicap, en sachant que cracher dans la rue est malsain et que cela est dégoûtant pour les autres, l'individu n'en fait rien. Peut être que personne ne s'en plaint, personne n'ose lui dire en face que ce n'est pas bien, alors tout en sachant que son entourage peut être choqué par son geste, il le fait quand même. C'est une mauvaise mentalité. La pauvreté morale est aussi pire que la pauvreté intellectuelle.

Il y a d'autres séries de réponses assimilables à celle-ci, comme N O NN ou encore NO O N, ces réponses traduisent une certaine contradiction dans l'attitude des gens qui les donnent. D'une part ils ne respectent pas leur entourage par le fait de cracher dans la rue, d'autre part ils savent que les autres en sont choqués, pourtant ces souillards de rue en font de ces gestes une habitude. Il en est de même avec la considération que la rue est un dépotoir. Comme explication nous pouvons dire que ce sont des personnes qui ont une grande lacune en matière de civisme, ils ont eu une éducation civique, mais pas complète, ou bien ils ont oublié en quoi consiste le savoir-vivre. On peut aussi dire que leurs gestes peuvent être évités si l'on est de nature propre et attentionnée, hélas il n'en est pas ainsi. Issus de milieux défavorisés, ils sont défavorisés dans certains domaines comme la morale et que cela dure depuis leur enfance, période à laquelle ils ont été forgés par leur famille et leur milieu. Disons que c'est un cercle vicieux : la famille d'origine vit dans un lieu pauvre, elle en acquiert la culture, les usages et les valeurs, la descendance grandit dans le même milieu et apprend les mêmes choses, donc tant qu'il n'y aurait pas de changement radical, la situation de pauvreté se perpétue. Parfois la pauvreté économique est résolue par un miracle nommé : jeu de hasard ou un fructueux business, mais les autres caractères de la pauvreté déjà ancrés en eux perdurent. D'où l'existence d'une catégorie de « nouveaux riches » dans notre population d'enquête. Le niveau d'éducation le plus élevé est le second cycle, seuls 2 sur les 6 enquêtés ont eu une instruction civique. Sachant que ce sont des adultes actuellement, ce qu'ils ont appris durant la période de leur enfance s'est petit à petit évaporé, trop occupé à gagner des sous.

Prenons un exemple, un individu s'étant arrêté en premier cycle se souvient avoir reçu une éducation civique ; étant dans la nécessité et l'envie de vivre sa vie, l'individu n'est pas allé au-delà de ce stade. Ce n'est pas du genre grossier et cracheur, mais du genre pollueur et insouciant. Il sait que cracher dans la rue n'est pas bien et que c'est gênant envers l'entourage, mais jeter ses détritiques, emballage partout ne le dérange pas. La plupart des individus agissent ainsi ; Pourquoi ?

Premièrement parce qu'on ne leur a pas appris à agir autrement, dans leur milieu, d'origine surtout, c'est un comportement courant donc personne ne s'en plaint.

Deuxièmement, ils n'ont aucun jugement, ils n'imaginent même pas la gravité de leurs actes, c'est l'effet de la pauvreté intellectuelle ; en gros, le manque d'éducation. Nous nous sommes focalisés sur l'attitude et le comportement des gens en public et surtout concernant l'hygiène, car c'est dans ce champ que se manifeste le plus l'objet de notre étude « comportement de pauvreté » A part ces gestes banals et insouciantes, il y a d'autres qui sont encore pires, le fait de faire pipi dans les moindres recoins de la rue ou autres endroits.

4) Aperçu sociologique des résultats :

a) Lacune en matière d'éducation :

Les chiffres publiés auparavant parlent d'eux mêmes, la proportion des personnes non-instruites ou sous-instruites reste encore élevé. Sociologiquement parlant, cela se traduit par l'incapacité des gens à vaincre la pauvreté. Pourtant une bonne éducation permet d'aspirer à une vie meilleure. Sachant qu'aujourd'hui, même un emploi comme balayeur de rues requiert au moins un diplôme de BEPC, et que le salaire pour ce poste est aussi bas que les qualifications requises. Or, il se peut que l'individu soit le chef d'un ménage de sept personnes, ce qui fait sept bouches à nourrir y compris la sienne, en supposant que la femme fait des petits boulots par-ci par là, le revenu du chef de famille ne lui permet à peine d'assurer les besoins quotidiens durant un mois, qui de plus, est encore au dessus du seuil de la pauvreté. Comment veut-on qu'il se développe à moins d'un miracle ?

Le gouvernement espère redonner une chance aux personnes dans les mêmes difficultés que l'exemple que nous venons de citer, en les encourageant à retourner à la campagne et se consacrer à l'élevage et à l'agriculture, pour qu'ils deviennent productifs au bénéfice de l'Etat et de leur propre personne.

Déjà la plupart de ces gens ont vendu leur terre de la campagne pour tenter leur chance en ville, s'ils en possédaient, beaucoup d'entre eux ne possédaient que leur maison, donc n'avaient aucun terrain pour travailler. Alors comment le gouvernement veut-il faire de ces gens des éleveurs et des agriculteurs. De plus, vue la manière et la façon dont les collecteurs et les acheteurs escroquent les petits producteurs. Ils savent que ce sont des personnes pas très intelligentes, alors ils en profitent pour les arnaquer.

L'incapacité d'analyse et le manque de logique dû à la lacune en matière d'éducation font que les pauvres n'ont pas une vision assez large. Vu le fait que la majorité vienne de la campagne, ils sont facilement attirés par l'idée qu'en ville il est plus facile de gagner de l'argent. D'où la prolifération des petits commerces à l'étale à même le trottoir dans presque tous les quartiers de la ville. Faits assez courant et remarquables : là où il y a marché, il y a saletés et puanteur, pourquoi ?

Parce que tout simplement, les occupants de ces lieux sont pauvres en matière d'éducation. Tous ceux qui ne trouvent pas d'issue dans le secteur du travail (zone franche, travaux ménagers, ...) vont se rabattre vers le commerce. Et la plupart dans le secteur informel : ils prennent leurs marchandises chez les Chinois et les « karana » pour aller ensuite les vendre dans la rue, d'où les parties de cache-cache avec la police et les employés de la commune.

Leur partie de cache-cache est encore tolérable, mais l'état des lieux après leur passage donne envie de les pourchasser et de leur infliger une correction sévère, des bouts de carton, des détritrus de tout genre, des emballages plastiques, ... surtout à l'approche des festivités de fin d'année, tel est le spectacle écœurant offert par ces pauvres d'esprit.

C'est devenu une habitude de vivre ainsi chez eux, ils sont devenus incorrigibles et entêtés. A qui la faute ? Au système qui ne réussit pas à les intégrer dans la droiture ou à eux, qui n'ont pas su apprécier les valeurs de l'éducation. Cela a un impact très négatif sur la société, rien qu'en observant les passants dans la rue, on peut constater ces effets négatifs. Les piétons sont irritables, méfiants, toujours sous tension, au moindre petit accrochage, une dispute peut vite s'envenimer.

Chacun a sa part de responsabilité, donc chacun est fautif, que ce soit le système ou l'individu. D'abord, le système car ce dernier n'a pas su satisfaire les demandes et les attentes de l'individu. Les besoins de l'individu se trouvent automatiquement insatisfaits, alors l'individu est obligé de changer d'orientation ou de faire ce que bon lui semble sans

savoir si c'est bien ou non. Par rapport à notre sujet, cette situation est constatable au niveau des comportements anarchiques des gens, car le système éducatif ne les a pas convaincus et transmis les savoirs nécessaires.

Ensuite, l'individu est fautif par le fait qu'il se contente du laisser aller et du désordre dans lequel il vit. Il intègre les valeurs et la culture de pauvreté en sa personne au lieu de les éloigner et d'adopter d'autres valeurs plus saines et mieux à vivre.

Peut être que l'individu a besoin d'un peu de pression ou de contrainte pour prendre conscience de la situation. Nous vivons dans une société « démocratique », chacun a son appréciation sur cette notion. Nos enquêtés anarchiques estiment que la démocratie se traduit peut être, non seulement par la liberté d'expressions, mais aussi par la liberté d'agir, donc n'importe comment. Ce qui nous mène dans le second paragraphe.

b) Combinaison : démocratie-dictature

la combinaison de ces deux pratiques paraît être une bonne solution pour résoudre les problèmes de comportements en milieux pauvres.

Tout le monde sait que la démocratie signifie : liberté d'expression, de critique, de pensée, ... Cette liberté ne concerne pas tous les aspects de la vie par contre, contrairement à ce que beaucoup pensent en agissant comme ils veulent où ils veulent. D'où la démocratie « sauvage » dans les pays pauvres.

Ainsi la dictature concernant la conduite des individus peut être bénéfique. Puisque la dictature consiste à imposer et dicter les lois, il serait intéressant de voir comment réagirait le peuple si on imposait des règles de conduites à suivre, surtout en milieu public, il n'y aurait plus sans doute des gens malsains pour arroser les coins de rue et nous aurons des trottoirs propres, des rues agréables à voir. Dans un milieu où l'anarchie règne (en matière de comportement), quand la stigmatisation et la conscientisation n'ont plus d'effets, alors la dictature apparaît comme une solution adéquate.

Dans ce cas il faudrait que l'Etat ait un moyen répressif assez important, puisque les citoyens⁵³ agissent comme des bêtes, alors il faut les corriger en tant que tels.

⁵³ Bien sûr il ne s'agit pas de tout le monde, mais seulement ceux qui n'ont aucun sens du savoir-vivre.

Bien sûr il va y avoir des réticences et des contestations et des injures même, mais pour les faire taire, il faut leur donner des explications convaincantes. Les culpabiliser de manière intelligente afin qu'ils se corrigent eux-mêmes plus tard par exemple.

Il est difficile d'enseigner à des gens sous-éduqués les règles du savoir-vivre et le civisme de manière conventionnelle, c'est à dire en suivant des cours et des instructions. Leur capacité d'assimilation est assez faible. Donc il faut agir avec pragmatisme. On dicte les règles, on prévient les concernés des risques auxquelles ils s'exposent, et s'ils osent transgresser ces règles, on punit sévèrement les mécréants pour que cela leur serve de leçon. Dans nos quartiers, les préventions sont sous formes d'écriteaux que personne ne respecte et n'applique. Il faut les appliquer et plus strictement avec des peines plus conséquentes. Certaines catégories vont se sentir opprimer, mais pas tous, seulement les habitués à l'anarchie, car il sera presque impossible pour eux de revenir petit à petit à l'intérieur des normes. Il leur faudra un changement total de leur être et manière de vivre. Pour ceux qui sont habitués à respecter les règles, cela ne posera pas de problèmes. C'est un principe simple comme la loi du talion : « œil pour œil, dent pour dent » ou l'adage : « un prêté pour un rendu ».

Notre analyse prend fin ici, rappelons que c'est une analyse tripartite, suivant le type dialectique : thèse – antithèse – synthèse. Ceci, afin d'avoir un certain équilibre du travail. Dans la première partie nous avons défendu l'idée que les personnes issues des milieux défavorisés sont laxistes et anarchiques du point de vue comportemental, en effet c'est un fait assez remarquable surtout en milieu public, nous avons parlé d'hygiène, de savoir-vivre et de conduite entre autres.

Dans un second temps, nous avons argumenté sur l'idée qu'il n'y a pas que les pauvres qui sont anarchistes, et qu'eux aussi ils sont capables de se comporter comme il faut. Il y a certains d'entre eux pour qui la pauvreté n'a pas détruit jusqu'à la morale et la mentalité, malheureusement ce sont des genres rares, parmi eux nous avons cité les habitants du village « Manantenasoa ».

Enfin, nous avons comparé deux camps : riches et pauvres. Lequel des deux produise de bons citoyens ? Chacun en produit, mais la qualité et la quantité les départagent car dans le camp des défavorisés il reste toujours des efforts à fournir en matière d'éducation civique et de savoir-vivre, ce qui a terni l'image des riches par contre c'est la pauvreté mentale et intellectuelle de certains d'entre eux. Certes, personne n'est

parfait, pourtant chacun peut s'efforcer d'avoir un bon niveau de savoir-vivre, donc se comporte de manière à ce qu'il y ait une harmonie au sein de la société. Tout ceci nous introduit dans la dernière partie de notre étude. Passons maintenant au second chapitre de cette partie.

Nous voici au terme de la seconde partie de l'étude. Nous pouvons dire que c'est la plus essentielle des parties car elle contient les résultats de la recherche avec les analyses, c'est aussi en lisant la seconde partie que l'on peut constater si nous avons atteint notre objectif et si notre hypothèse a pu être vérifiée ou non. Grâce à un excellent encadrement nous avons réussi à mener à bien notre étude ainsi que l'élaboration d'un document en bonne et due forme.

Passons maintenant dans la dernière partie de ce long et harassant travail. Elle aura pour titre : Civisme actif et models. Ainsi nous traiterons des propos et projets déjà en œuvre et ont eu certaines réussites que ce soit celui du local ou celui des Etats Unis d'Amérique. A part cela nous émettrons des critiques et des suggestions. Donc en premier nous aurons un chapitre sur le projet local : M/3 AINGA (lieu d'action : lycées de la ville de Fianarantsoa), ensuite un autre consacré à un projet américain visant le respect de la démocratie et le civisme effectif : Le « Project Citizen » et enfin un chapitre sur l'éducation civique face aux institutions.

TROISIEME PARTIE

**CIVISME ACTIF ET
MODELES**



CHAPITRE I: Le projet M/3 AINGA

Notre étude s'est déroulée dans la capitale, le développement a deux vitesses contradictoires, surtout que ces temps-ci les difficultés de la vie s'aggravent de jour en jour, la flambée des prix par exemple. Développement à deux vitesses car d'un coté, la capitale et ses habitants ne sont pas en reste en matière de nouvelles technologies, des voitures à la mode, multiplication des chaînes et stations radio-télévision, etc. Tandis que de l'autre coté, il y a l'augmentation lentement, mais sûrement du nombre des pauvres et des sans abris et surtout le nombre des malades mentales qui flânent dans les rues de la capitale, c'est l'augmentation en nombre des déviants et des marginaux. Cette contradiction agrandit le fossé qui sépare les riches des pauvres.

Dans beaucoup de pays pauvres, comme le nôtre, des moyens sont mis en oeuvre pour soit-disant réduire ce fossé : des Programmes D'ajustement Structurel, différents projets, aides et financement comme le Fond D'intervention pour le Développement (FID) par exemple, finance la construction des infrastructures scolaires dans différentes localités, en ville ou en brousse. En effet, l'éducation apparaît comme l'un des secteurs clés à promouvoir pour vaincre la pauvreté et l'ignorance, n'est-elle pas le facteur par excellence d'acquisition d'un meilleur statut, c'est-à-dire que si l'on aspire à devenir quelqu'un, l'éducation est le meilleur moyen d'y accéder, elle assure la mobilité sociale. Hélas, même si le nombre d'élèves du primaire a augmenté, ce chiffre diminue considérablement jusqu'aux études supérieures. Le problème se situe aussi au niveau du marché de l'emploi, la pénurie d'emploi réduit la motivation des gens, d'où l'idée « hianatra anefa dia ho aiza ? », il y a quoi après les études, le travail ? Où et comment ? C'est une attitude défaitiste et pessimiste. D'ailleurs vaut mieux être pauvre mais éduqué avec des connaissances plutôt que d'être pauvre et en plus ignorant. L'éducation est une sorte de police d'assurance du future, c'est le visa nécessaire pour atteindre ses objectifs et réaliser ses projets de vie. Nous avons dit qu'il y a deux types d'éducation : formelle au sein des écoles et non-formelle au sein de la famille, de l'entourage, ... Ces deux types d'enseignement devraient se compléter, mais ce n'est pas toujours le cas, l'élève apprend telle ou telle chose à l'école, une fois rentré chez lui, la situation est complètement différente, cela sème la confusion dans l'attitude de l'enfant, alors il va suivre la tendance la plus influente. Exemple : les leçons d'éducation civique que l'enfant reçoit à l'école, quand il rentre chez lui en plein ghetto, les pratiques sont autrement que ce qu'il a appris, or les parents sont beaucoup plus influents sur l'enfant que l'instituteur, de plus ils sont

aidés indirectement par l'entourage, alors il est facile pour l'enfant d'oublier ce qui a été appris à l'école.

Face à cette situation et à la dégradation du comportement des citoyens, l'Etat a décidé de trouver une solution par le biais de son ministère : le MINESEB. Ce dernier a trouvé son allié dans cette bataille en l'existence du projet M3/AINGA(Madagascar-Media-Message) financé par l'USAID dont le maître d'œuvre est Pact Madagascar, le projet a comme slogan : « Life begins with many challenges, Ainga wants to teach to become citizens ». Par traduction : la vie est une lutte continue. Ainga veut aider à former de bons citoyens. Il est ainsi intéressant d'en savoir plus sur ce programme, car il concorde avec notre étude en plusieurs points.

Pourquoi M3 Ainga ?

L'apprentissage de la pratique citoyenne justifie la redynamisation de l'Education Civique tant à l'école que dans les structures d'encadrement des jeunes qui sont les bâtisseurs de demain. M3 Ainga soutient donc les efforts du MENRS dans la mise en place d'une approche plus rationnelle de l'enseignement de l'éducation civique à Madagascar.

Actuellement ce programme est encore en phase expérimentale, sincèrement nous lui souhaitons un grand succès, et se mène dans le Faritany d'Antananarivo et de Fianarantsoa. Des actions complémentaires sont effectuées avec les médias et des organisations de la société civile. Ce programme est financé par l'USAID et appuyé techniquement par Pact/ Madagascar et le MENRS depuis avril 2002. Ce programme reçoit également l'appui de l'UNICEF, de l'Ambassade de la Suisse, et du PNUD.

Problématiques de l'enseignement de l'éducation civique à Madagascar :

- ◆ Vision inappropriée de l'éducation civique
- ◆ Insuffisance voire inexistence d'outils et de matériels didactiques
- ◆ Inexistence de l'option Education Civique dans les écoles de formation pédagogique
- ◆ Carence de formation pour les enseignants d'éducation civique
- ◆ Manque de communication et d'information sur le civisme et la citoyenneté responsable

- ◆ Lacunes en techniques et recherches pédagogiques appropriées
- ◆ Insuffisance d'espace de réflexion et d'action pour une citoyenneté responsable, offerts aux jeunes par les médias et la société civile.

Si tels sont les problèmes de l'enseignement de l'éducation civique, le programme a adopté des stratégies adéquates pour les résoudre. Voici en quelques mots ces stratégies :

- Appui à l'éducation formelle : formation des enseignants,
- Appui et renforcement de capacité des organisations de la société civile oeuvrant dans l'éducation civique auprès des jeunes.
- Appui à l'organisation d'évènements socioculturels à vocation éducative et civique.
- Appui à l'éducation à travers les médias publics et privés d'envergure nationale (RNM, TVM, Don Bosco, RTA, Midi Madagasikara,...)

Maintenant voyons les objectifs généraux du programme :

- ✓ Améliorer le sens civique et l'exercice de responsabilité citoyenne des jeunes à travers les médias, les collèges et les organisations de société civile.
- ✓ Améliorer les communications et les capacités de production de message éducatifs et civiques pour les jeunes.
- ✓ Renforcer les compétences pédagogiques des enseignants et des éducateurs des OSC.

Nous pouvons constater dans ces objectifs que l'on parle souvent des jeunes, pourquoi ? Parce que nous sommes tous au courant que les jeunes sont les détenteurs du futur, demain leur appartient. Donc l'éducation civique des jeunes semble avoir trouvé sa principale raison.

« Dans un monde blessé par les conflits et divisé par la pauvreté, il est absolument essentiel que les jeunes soient pris en compte, écoutés et responsabilisés dans la construction d'un avenir meilleur pour eux même. Favoriser la participation constructive des jeunes dans leurs communautés et nations est crucial pour alimenter leur optimisme habituel et à les préparer à être des adultes constructifs et réfléchis. » dicit : Carol BELLAMY , UNICEF.

1) Le civisme et la civilité :

Le civisme est l'exercice du respect à l'égard de la République et de ses lois de la pratique de ses devoirs. La civilité se définit par le respect des règles du « **bien vivre** » ; elle relève des rapports entre sujets dans la sphère privée. Autrement dit, le civisme est l'implication dans les affaires publiques, la connaissance des lois et des règles et de les respecter mais également la capacité de participer à leur élaboration, de pouvoir mettre en oeuvre des procédures de modification dans l'intérêt public.

L'éducation à la civilité est une démarche globale, transversale et dynamique. Etre citoyen c'est être responsable, c'est faire preuve d'esprit critique. M3 Ainga est financé par l'USAID dans le cadre de son volet renforcement d'un environnement plus favorable à l'initiative privée. Enseigner l'éducation civique pourrait être une utopie si on le considère comme une simple discipline scolaire, elle mérite et doit être plus. L'éducation civique doit échapper au formalisme vers lequel son statut de discipline scolaire la fait glisser. Elle se construit et se met en oeuvre par la transmission de savoirs reconnus de l'autonomie de l'élève, le respect de celui qui relève de l'espace privé, celui de chacun, de sa famille, et de ce qui relève de l'espace public.

Enfin, enseigner l'éducation civique parce que la liberté est un bien fragile et précieux, que la solidarité s'éprouve et se conquiert chaque jour, que la responsabilité individuelle garantit la responsabilité collective, que la connaissance des institutions affermit en chaque citoyen son attachement à la nation, que chaque pays est ouvert sur un monde diversifié où la paix demeure menacée par les égoïsmes et les ambitions. C'est pourquoi le projet met l'accent sur deux approches majeures :

- le journalisme civique
- le « Projet citizen »

Le journalisme civique consiste en un programme d'appui continu et de développement des capacités de la presse mis en place actuellement avec le concours d'Internews (USA) et en partenariat avec Inter médias. Il en est de même pour les organisations de la société civile qui oeuvrent dans l'éducation des jeunes. Nous pensons que le « projet citizen » paraît intéressant, donc nous allons lui consacrer un paragraphe entier.

CHAPITRE II : Le « Project citizen » :

Depuis longtemps, les sociétés se sont penchées sur les différents moyens utilisés pour que leurs jeunes soient mieux préparés à devenir de véritables citoyens et sur la manière dont ils apprennent à participer à la vie civique. Aujourd'hui cet intérêt peut être décrit comme une véritable préoccupation voire même une inquiétude croissante, en particulier dans les sociétés démocratiques. Il y a, à l'évidence, qu'aucun pays, y compris les Etats-Unis, n'a atteint le niveau de compréhension et d'acceptation des droits et responsabilités au niveau de la totalité de ses citoyens qui sont exigés pour l'entretien et l'amélioration d'une démocratie constitutionnelle.

Au cours de la dernière décennie nous avons été témoin des demandes dramatiques des peuples pour plus de liberté, en Asie, en Afrique, en Europe Centrale et de l'Est ainsi qu'en Amérique latine. Force est cependant de remarquer qu'ayant fait le constat que plusieurs régimes totalitaires ou autoritaires tombaient les uns après les autres et que de jeunes gouvernements démocratiques les remplaçaient, **nous sommes devenus trop optimistes sur le futur de la démocratie.** Nous sommes aussi devenus trop suffisants, trop sûrs de la robustesse de la démocratie ou de sa longue viabilité du terme. L'histoire, cependant, nous apprend que peu de pays ont pu garder des gouvernements démocratiques pour une longue période, leçon que nous avons souvent tendance à oublier. Les Américains, bien sûr peuvent être fiers de vivre dans la plus ancienne démocratie constitutionnelle du monde, et que les fondements philosophiques sur lesquels sont construites leurs institutions politiques servent de modèle pour les peuples qui aspirent à plus de démocratie. Le « vacarme qui a retenti, à travers le monde » il y a deux siècles, lors de la Révolution américaine continue de résonner encore aujourd'hui. Il devrait constamment nous rappeler que la mise en place des institutions libres est parmi les plus hauts exploits de l'humanité et que nous devrions consacrer toutes nos énergies et tout notre dévouement pour conserver ces acquis.

Nous devons nous souvenir, cependant, que si nous voulons soutenir la démocratie constitutionnelle, **l'éducation civique est essentielle.** Les habitudes de l'esprit, aussi bien que les « habitudes du cœur, » ces attitudes qui forment l'éthique démocratique, ne constituent pas un héritage naturel. Comme Alexis Tocqueville l'a signalé, chaque nouvelle génération amène de nouvelles personnes qui doivent acquérir les connaissances, acquérir les habiletés, et développer les attitudes ou traits de caractère privé ou public qui forment la charpente d'une démocratie constitutionnelle. Ces attitudes doivent être prises

en charge et doivent être nourries par des mots et des études de même que par la présence de modèle fort. La démocratie n'est pas une « machine qui fonctionne d'elle-même, » mais une pratique qui doit être constamment reproduite, génération après génération.

L'éducation civique, par conséquent, est – ou doit être – une préoccupation constante. Il n'y a aucune tâche plus importante que le développement d'un ensemble de personnes bien éduquées, renseignées, efficaces, et responsables. Les démocraties sont soutenues par des citoyens qui ont les connaissances, habiletés, et attitudes requises. En l'absence d'un engagement réfléchi, de la part des citoyens, aux valeurs fondamentales et principes de démocratie, une société libre et ouverte ne peut exister. Il est impératif, par conséquent, que les éducateurs, ceux qui élaborent les politiques, et les membres de la société civile trouvent les arguments et fassent un plaidoyer auprès de toutes les couches de la société voire même des couches les plus élevées soit les institutions et les gouvernements pour que l'éducation civique soit considérée comme une priorité nationale.

Il est relativement facile pour une société de produire des gens techniquement compétents. Mais le genre de société dans laquelle, vous et nous voulons vivre et le genre de gouvernement que nous voulons avoir, exigent un effort et engagement de la part de ses citoyens. Nous voulons une société et un gouvernement dans lequel :

- les droits humains sont respectés,
- la dignité de l'individu et ses valeurs sont reconnues,
- les règles de loi sont observées,
- les citoyens assument volontiers leurs responsabilités, et
- le bien commun nous concerne tous.

Faire de ce genre de société, de ce genre de gouvernement une réalité, est le défi le plus important que nous avons à affronter et le travail le plus important que nous puissions entreprendre.

1) Qu'appelle-t-on éducation civique ?

L'éducation civique dans une démocratie est l'éducation à l'auto gouvernement. L'auto gouvernement signifie que les citoyens sont activement impliqués dans la gouvernance des affaires publiques ; ils ne font pas seulement qu'accepter passivement le dicta des autres ou d'acquiescer aux demandes des autres. En fait, quelques philosophies politiques contemporaines soutiennent que cette citoyenneté devrait être considérée comme « un bureau de gouvernement, » comme tout autre avec ses propres responsabilités. Cette citoyenneté active, considérée comme un bureau, est souvent une idée exprimée par les Américains. Harry Truman et Jimmy Carter, quand ils ont pris leur retraite et se sont réinstallés dans leur province natale, ont dit (métaphore) qu'ils allaient assumer la plus haute fonction d'un bureau du pays – celui du citoyen.

L'éducation civique dans une société démocratique a le plus assurément pour mission de promouvoir la compréhension des idéaux de démocratie et l'engagement réfléchi aux valeurs et principes de démocratie. **Cela ne veut pas dire, cependant, que cette démocratie devrait être présentée comme une utopie.** La démocratie n'est pas utopique, et les citoyens ont besoin de comprendre que par peur, ils deviennent cyniques, apathiques ou simplement se retirent de la vie politique quand leurs attentes irréalistes ne sont pas satisfaites. Pour être efficace l'éducation civique doit être réaliste ; il doit toucher les vérités essentielles de la vie politique. L'Association des Sciences Politiques Américaines (APSA) a récemment formé une Task Force sur l'Education Civique. Les buts et objectifs de cette Task Force visent à sensibiliser l'opinion pour un enseignement plus réaliste de la nature de ce qu'on peut appeler « vie politique » et pour une meilleure compréhension « de la complexité de l'art du possible. » L'APSA attire l'attention sur les erreurs de l'éducation civique qui trop souvent ne trouve pas les arguments pour contrer la croyance qui veut que Politique rime avec « une personne qui perd et une autre qui gagne » et que lorsqu'on gagne, il faut tout avoir « ici et maintenant ! » L'idée que la politique est un espace dans lequel un jour ou l'autre, le citoyen a une chance d'être entendu, une chance de persuader et peut-être même de gagner ce à quoi il aspire, est perdu. L'éducation politique paraît aujourd'hui incapable d'enseigner les leçons de l'histoire politique, à savoir : l'engagement civique constant – construction lente et patiente des premiers espaces de coalitions pour atteindre alors les majorités – peut conduire au changement social.

Un message d'importance, par conséquent, est que la politique n'a pas besoin d'être, et en effet n'est pas, un jeu dont la somme est zéro. L'idée qui « le vainqueur prend tout » n'a pas sa place dans une démocratie, parce que si les perdants perdent tout, ils opteront pour rester en dehors du jeu démocratique. Partager est essentiel dans une société démocratique – le partage du pouvoir, des ressources et des responsabilités. Dans une société démocratique la possibilité d'affecter le changement politique et social est toujours présente, si les citoyens ont les connaissances, les habiletés, les compétences nécessaires et la volonté de provoquer le changement. Cette connaissance, ces habiletés et cette volonté – ou les caractéristiques personnelles nécessaires – sont le produit d'une bonne éducation civique.

2) « **Project Citizen** », outil important dans un programme d'éducation civique

C'est une occasion rêvée pour mieux comprendre les fondements de « **Project Citizen** ». A notre sens, c'est l'une des méthodes les plus prometteuses pour enseigner l'éducation civique aux jeunes adolescents. « **Project Citizen** » est utilisé dans plusieurs pays dans le monde – de la République tchèque au Mexique – de la Bosnie à la Russie, et du Kazakhstan à la Jordanie et Israël. Il y a quatre raisons pour lesquelles

« **Project Citizen** » a la faveur des jeunes, de leurs professeurs, et des leaders dans tant de pays dans le monde.

Les quatre raisons pour lesquelles « **Project Citizen** » a reçu un si important accueil sont les suivantes :

1/ Parce que l'approche touche de près les intérêts et les besoins des jeunes adolescents. Les programmes / approches qui se concentrent sur les intérêts des jeunes et leur permettent de développer les habiletés de citoyenneté sont rares, et ils ont désespérément besoin de tels programmes/approches. En qualité d'éducateurs – et même comme parents – nous oublions souvent de capitaliser sur les capacités, idées, et énergie des jeunes. Nous ne considérons pas les jeunes comme les atouts – ressources humaines et civiques – qu'ils sont ou peuvent être.

2/ Parce que notre inattention chronique concernant les affaires du gouvernement sur le plan local et national nous a coûté très cher, nous ne nous sentons pas tellement concernés par ce que fait le gouvernement national voir même par les autres gouvernements sur le plan international. Nous agissons comme si le gouvernement était

quelque chose qui n'appartenait pas à notre quotidien, quelque chose sur laquelle nous n'avons aucune ou très peu de prise. Mais, les problèmes là où nous vivons, dans nos écoles, dans notre voisinage, nos villages, et nos villes, sont très vrais et immédiats. En qualité de citoyens nous pouvons provoquer des changements pour améliorer là où nous vivons, si nous savons comment agir pour effectuer ce changement.

3/ Parce qu'il n'y a aucune autre meilleure méthode pour enseigner et apprendre le cycle d'élaboration de politique publique – faire ou démontrer aux jeunes gens comment ils peuvent et pourquoi ils devraient participer au processus.

4/ Parce que la recherche atteste de l'efficacité et de l'efficacité de **Project Citizen**⁵⁴.

3) Traiter le jeune comme une ressource civique

Maintenant analysons de plus près ce qui justifie l'utilisation de « Project Citizen »

Actuellement, nous ne capitalisons pas sur l'intérêt naturel des jeunes adolescents aux affaires de la nation, et nous ne les traitons pas comme des ressources civiques (citoyens)

- comme des atouts pour la communauté.

Plusieurs études – notamment celles de Judith Torney-Purta, Richard Niemi, Robert Coles, Michael Delli – Carpini et autres – démontrent que les jeunes adolescents s'intéressent très tôt aux affaires politiques. C'est la période au cours de laquelle ils commencent à développer les attitudes et à embrasser les valeurs auxquelles ils adhéreront toute leur vie. C'est une période au cours de laquelle ils questionnent autant les adultes que les autorités. Ils veulent savoir plus que juste ce que les règles ou les lois sont – ils veulent savoir comment et pourquoi ces règles et lois ont été faites et s'ils sont appliqués équitablement. Ils veulent savoir pourquoi nous avons des gouvernements et comment et pourquoi les institutions gouvernementales opèrent comme ils le font.

La façon de voir les choses chez les jeunes adolescents évolue, de la pensée concrète (terre à terre), ils vont vers un mode de pensée plus abstrait. Ils se sentent concernés par le bon, le vrai et le mauvais, le faux, de même qu'ils ont besoin de former leur propre opinion (déterminer pour eux-mêmes) sur ce qui est bien, juste et ce qui est mal ou injuste ; ce que la mère, le père, le professeur ou les autres autorités disent, ne suffit plus.

L'adolescence, dans les premières années, est un temps où le jeune désire et a besoin d'expériences très réelles. Ils veulent explorer le monde dans lequel ils vivent – pour essayer différents rôles – pour découvrir qui ils sont exactement et ce qu'ils peuvent faire.

Quelle meilleure façon de favoriser ces expériences qu'à travers une approche comme celui proposé par Project Citizen dans lequel les jeunes explorent le monde dans lequel ils vivent actuellement – leur voisinage, école, communauté, état et gouvernements locaux, et les associations qui constituent la société civile. Les adolescents commencent à découvrir comment les choses fonctionnent – ce que les autres disent et ce qu'ils font – ce qui est bien et ce qui est mauvais dans la manière dont les institutions gouvernementales opèrent. Ils ont besoin de voir et réfléchir sur leurs expériences, parce que c'est comme cela qu'ils acquièrent les connaissances devant leur permettre de développer les habiletés et de forger la volonté de vouloir améliorer le monde dans lequel ils vivent.

Les affaires de la nation et l'engagement ne sont pas seulement des choses qu'on lit, dont on parle et auxquelles on pense, mais ce sont aussi des choses qu'on fait ou expérimente. Nous avons su depuis longtemps que l'enseignement théorique et abstrait des sciences naturelles ne peut pas être complètement compris ou apprécié en l'absence d'expérience pratique en laboratoire ou sur le terrain. Ceci est aussi vrai pour l'éducation civique. Les élèves ont besoin de vivre de véritables expériences dans la vie publique pas seulement pour mieux comprendre la signification du contenu théorique des cours et des manuels scolaires, mais pour avoir des occasions d'acquérir l'expérience de ce que l'on entend par responsabilité civique, leadership et collaboration. Tandis qu'ils explorent, analysent les problèmes qu'ils ont identifiés dans leurs propres communautés, ils ont d'innombrables occasions pour explorer des concepts tels que vérité, justice, autorité, et responsabilité. Ils ont également plusieurs occasions pour délibérer sur des questions de valeur fondamentale telle que compétition versus collaboration, intérêt versus bien commun, matière versus valeurs spirituelles, et droits versus responsabilités.

Nous devons fournir à nos jeunes des défis à relever à partir d'expériences dans la vie publique. Nous devons les traiter comme membres importants de la communauté, comme ressources civiques dont l'énergie, l'idéalisme, et les idées sont essentielles. Les jeunes gens veulent plus que de « subir, être là » - plus que de se faire dire « attendez d'être grands » ou « attendez jusqu'à ce que vous soyez en âge de voter. » Ils méritent plus

⁵⁴ Remarque : Project Citizen est surtout basé sur la démocratie et les élections de toutes sortes.

que d'être relégués à leurs propres affaires ou aux actions passives et stériles tels que rassemblements sans but ou de regarder pendant de longues heures et sans fin la télévision ou de s'asseoir seul devant un ordinateur. La jeunesse de toute nation est une importante ressource. Nous avons besoin de leur service comme citoyens. Les jeunes veulent sentir qu'ils appartiennent à la communauté et qu'ils sont évalués pour ce qu'ils sont et pour ce qu'ils peuvent apporter pour que la vie soit meilleure pour tous.

Les conclusions de la recherche pourraient faire l'objet d'un livre tant il y en a mais seules les conclusions les plus importantes vous sont présentées ci-après.

1. Project Citizen a souvent été utilisé dans les classes pour les études sociales (histoire, éducation civique, géographie, gouvernement), mais il a aussi été utilisé dans beaucoup d'autres classes, de l'Anglais/art du langage et les sciences aux langues étrangères et les mathématiques.
2. Project Citizen a été utilisé avec succès dans des classes de capacité académique variée. Il est très populaire autant avec les groupes doués et talentueux, qu'avec des étudiants moyens.
3. « Les Professeurs extravertis, flexibles, innovateurs qui ont « confiance en leurs gosses », qui sont confortables avec la pédagogie active, et qui aiment leur travail, aiment effectivement utiliser Project Citizen.
4. Quatre-vingt-dix-huit pour cent de professeurs interviewés disent que Project Citizen est un bon moyen pour enseigner l'éducation civique, et 83 % indiquent qu'ils l'utiliseront encore. Ils utiliseront cette approche parce qu'elle
 - Accroît les connaissances et la compréhension des rouages du gouvernement
 - Implique/stimule les élèves
 - Développe les capacités de réflexion de haut niveau
 - Donne des résultats concrets. Les élèves, parents, leaders peuvent voir/entendre ce que les élèves ont fait.
 - Intègre différentes disciplines

- Développe les compétences dont tout citoyen a besoin
 - Fait la promotion du travail d'équipe et encourage la coopération
5. Quatre-vingt-dix pour cent d'étudiants interviewés croient que Project Citizen les a aidés à apprendre comment résoudre des problèmes ; ils ont également appris ce que sont les politiques publiques et comment elles sont élaborées.
 6. Finalement, et peut-être le plus important, 78 % des élèves interviewés sont « fortement en accord » ou « en accord » avec la déclaration selon laquelle « j'ai découvert que je peux avoir un impact sur ma communauté » comme un résultat de ce que j'ai appris avec la méthode Project Citizen.

Etude après étude, et vote d'opinion après vote d'opinion a fait ressortir le profond et grand désengagement civique partout dans le monde. Le retrait des citoyens de la vie politique et civique ne présage pas bien de la santé et de la viabilité de la démocratie. La démocratie est incompatible avec l'indifférence et avec l'ignorance profonde de la politique et des gouvernements. Dans une démocratie, les citoyens ont le pouvoir d'influencer les décisions collectives qui affectent leurs vies, mais ils savent moins comment utiliser ce pouvoir. Les citoyens doivent comprendre ce qui est en jeu politiquement, ce qu'ils ont comme alternatives, quelles sont leurs positions, pourquoi ils y tiennent, et comment les préconiser avec succès. Les limites sont inhérentes dans la vie politique collective. Les citoyens ont des responsabilités aussi bien que des droits, et si la démocratie doit réussir, les citoyens doivent accomplir ces responsabilités volontiers.

CHAPITRE III : EDUCATION CIVIQUE FACE AUX INSTITUTIONS :

Voyons comment les différentes institutions du pays réagissent face aux lacunes de civisme et face à d'autres problèmes tout aussi importants.

Apparemment, le civisme est encore le cadet des soucis des décideurs, la priorité est accordée aux autres projets plus « bénéfiques » pour la population. Certes, certains de ces projets sont nécessaires (infrastructures sanitaires, marchés, ...), mais d'abord il faut que les bénéficiaires apprennent à les respecter et aussi et surtout qu'ils se respectent eux même.

1) Bilan politique :

a) D.R.S.P. et Inflation :

Commentaires :

Il y a presque deux ans, le gouvernement a lancé un programme de lutte contre la pauvreté, nous ne savons pas s'il en avait réellement les moyens, nous le saurons peut être à la fin s'il y aura une fin (prévue pour l'année 2010 puis reportée pour 2015 et peut être qu'il y aura encore un autre report) puisque la fin justifie les moyens. Dans cette lutte, les projets et les programmes mis en place semblent inefficaces. Les bailleurs de fond offrent des aides considérables, mais conditionnées aux pays pauvres qui veulent lutter pour le développement, une de ces conditions est l'élaboration d'un canevas dans lequel tout est détaillé, une sorte de grand projet d'envergure nationale, d'où le DSRP (Document Stratégique de Réduction de la Pauvreté). Donc, en ce document l'Etat entend réduire la pauvreté en faisant participer toutes les forces de la Nation : ONG, Sociétés Civiles, entrepreneur, opérateurs et les citoyens. Jetons un aperçu des grandes lignes de ce document : d'abord le document contient, comme son intitulé le dit, des stratégies de lutte pour la réduction de la pauvreté ; il y a deux principaux objectifs : l'un économique, le projet lance un défis en matière de croissance et d'investissement, d'où l'appel aux investisseurs et aux opérateurs, tandis que l'autre concerne beaucoup plus la population, c'est l'amélioration de la qualité de vie des gens.

Ses objectifs gravitent autour de diverses stratégies, qui sont :

_ améliorer les performances économiques en y faisant participer les pauvres, en les intégrant dans un programme d'emploi.

_développer les services essentiels de base comme : l'éducation, santé, eau potable, ... et élargir les filets de sécurité

_ mettre un cadre institutionnel favorable à la croissance économique et à la réduction de la pauvreté.

Avoir des stratégies pour mener à bien une lutte, c'est déjà quelque chose, mais le plus important aussi c'est la mise en oeuvre pour atteindre les objectifs fixés. Alors voyons comment ces stratégies seront mises en oeuvre :

_instauration d'une politique macroéconomique

_ augmentation de l'offre dans tous les domaines

_ développement du secteur privé (d'où peut être la privatisation des principaux secteurs)

_ développement des secteurs porteurs comme l'agriculture et l'environnement

_ lutte contre la pauvreté urbaine : développement urbain équilibré au service du développement économique.

Plan d'action en quatre principaux points :

- amélioration de la gouvernance urbaine
- amélioration du cadre de vie, de l'habitat
- développement économique local et régional
- considération de l'intégration scolaire.

Si telles sont les étapes à franchir pour la mise en oeuvre des stratégies de lutte pour la réduction de la pauvreté. Quels sont les programmes permettant d'atteindre les objectifs globaux :

- actions dans le secteur éducation (PNAE par exemple)
- actions dans le secteur santé
- eau potable et autres services de bien-être
- filets de sécurité

- développement institutionnel et renforcement des capacités
- développement des provinces autonomes, des régions, et collectivités locales

Tous ces programmes et toutes ces stratégies sont bien beaux et ambitieux, c'était une bonne initiative d'avoir élaboré ce document. Tout le monde, du moins ceux qui y ont participé directement y croyaient et espéraient récolter les fruits quelques temps après. Tristesses et désolations ! Deux ans après son élaboration, la pauvreté n'en est pas moins réduite qu'elle ne l'était, au contraire elle semble avoir pris de l'envergure de plus que l'Etat prévoit de licencier quelque milliers de fonctionnaires, le nombre des pauvres vont sans doute encore augmenter. Est ce juste un mauvais concours de circonstance : dévaluation de la monnaie nationale, augmentation du prix du pétrole qui du coup entraîne l'inflation, rien qu'en citant le prix des produits de premières nécessités, ensuite « la cerise sur le gâteau » crise et incroyable flambée du prix du riz, en gros : augmentation du coût de la vie, jamais il n'a coûté aussi cher de vivre ; le comble c'est que la masse salariale n'a pas augmenté d'un poil ! Comment peut on éduquer et appeler au changement de comportement et de mentalité des gens flétris par la pauvreté ? Qu'en est il donc de la fameuse lutte pour la réduction de la pauvreté ?

Bilan : deux ans après élaboration et publication en grande pompe :

Le revenu n'arrive plus à couvrir les dépenses. Le degré de perception de l'évolution du niveau de vie des ménages varie d'une période à l'autre et d'un milieu à l'autre. en général ils existent des ménages qui pensent qu'il y a une amélioration du niveau de vie actuellement, mais leur proportion est nettement en baisse par rapport à celle du dernier bimestre 2003 puisque si 10.6%* des ménages interrogés ont affirmé « bien vivre » au cours du dernier semestre de l'année 2003, ils sont de 4.4%* à avoir ce niveau de vie au cours du deuxième semestre 2004. Si les pourcentages des ménages enquêtés qui ont déclaré avoir eu des difficultés de vivre pendant le dernier semestre 2003 est de 23.7%, il est passé à 51.5% pendant la période de Janvier à Mai 2004. On retrouve la même situation aussi bien en milieu urbain qu'en milieu rural.

Par quintile de dépense et au cours des mêmes périodes, il n'y a pas vraiment eu d'impact réel sur la mobilité économique des ménages car 70.32% des ménages les plus pauvres de la période de juillet 2003 en décembre 2003 sont restés dans ce même quintile

* Source : Bilan de la mise en application du DSRP

au cours du premier semestre de l'année 2004. 80.1% des ménages les plus riches durant le deuxième semestre 2003 sont restés les plus riches au cours du premier semestre 2004, qu'en est il du « je vais enrichir les pauvres ? » Toutefois 13% des ménages supposés être les plus riches relativement à l'ensemble des ménages ont déclaré « vivre avec difficulté »

Si 22.9% des ménages enquêtés ont pu épargner au cours du dernier semestre 2003, ils sont à 8.7% actuellement. Plus de la moitié des ménages enquêtés ont un niveau de revenu qui n'arrive pas à couvrir ses dépenses et qui implique une désépargne pour 22.3% d'entre eux et un endettement pour 40%. La période 2004 n'a pas encore profité aux ménages qui se sont déclarés avoir un niveau d'amélioration moyen puisque s'ils étaient 50% pendant la première période, ils ne sont qu'à 27.3% actuellement. En revanche, presque la moitié des 217 ménages enquêtés dont le niveau d'alimentation était médiocre durant le deuxième semestre 2003 ont déclaré que cette année il y a eu une amélioration.

Au niveau des secteurs d'activités, les ménages apprécient une nette amélioration au niveau du secteur éducation. Les ménages constatent aussi, pendant la période du second semestre 2003, un dynamisme au niveau de la santé (campagne de vaccination, sensibilisation contre le SIDA, ...) de l'agriculture, des routes nationales et de la sécurité, de Janvier à Mai 2004, la santé retient toujours l'appréciation des ménages, en seconde place, suivie de la sécurité, des routes autant nationales que communales. Cependant, le secteur que les ménages jugent en régression est surtout la création d'emploi.

Quant à l'avenir des ménages 17.5% des enquêtés des localités avec projets pensent que leur niveau de vie va s'améliorer contre 14.4% des localités des ménages sans projets. La proportion des ménages urbains qui prévoient une amélioration de leur niveau de vie en 2004 est de 14.2%, elle est de 17.1% en milieu rural. A l'opposé 49.2% des ménages prévoient une dégradation du niveau de vie des malgaches et 26.5% pensent qu'au moins il n'y a pas de changement ; ce taux diminuerait jusqu'à 0% si l'enquête s'était déroulée en cette période de la fin de l'année 2004 à cause de l'inflation, ce qui augmenterait ceux qui pensent que la vie des malgaches se dégrade à plus de 50%, 76.1% plus exactement. Les ménages en milieu rural sont plus confiants que ceux du milieu urbain.*

* Source : DSRP : premier rapport de mis en œuvre, Juillet 2004

Ce bilan est plutôt peu convaincant, il est vrai que l'objectif à atteindre est de réduire la pauvreté de moitié jusqu'en 2010, mais à ce rythme là nous risquons fort de la voir multipliée par deux et ce sera vraiment le « développement du sous-développement » A moins d'un miracle économique et la résolution du problème pétrolier mondial, là nous pourrons rêver à une vie meilleure. Peut être que le miracle voyagera par la route, le gouvernement actuel réhabilite peu à peu les grands axes de sortie des produits locaux afin de mieux satisfaire la loi de l'offre et de la demande, peut être qu'enfin Madagascar se lancera dans sa révolution qui sera celle des denrées économiques.

L'accès à l'emploi constitue le premier critère pour justifier des conditions de vie décentes et de la qualité de l'emploi dépend le niveau de bien-être des ménages. Pourtant la majorité des emplois créés dans la capitale relève du secteur de la zone franche dont la rémunération est généralement à peine au-dessus du niveau SMIG. Autrement le chômage guète les jeunes, dont la majorité sont handicapées par le manque de qualification et de diplôme. Raison pour laquelle, les jeunes malgaches ne sont jamais autonomes vis à vis de leurs parents, dont les conditions d'existence étaient bien meilleures à l'âge actuel de leurs enfants. La grande majorité des habitants de la capitale, dotés pourtant des meilleurs infrastructures sanitaires, éducatives et administratives par rapport à leurs congénères des régions côtières, vivent mal selon leurs perceptions dans un sondage publié par le cabinet Madio, 2% seulement de la population tananarivienne s'estime faire partie de la classe favorisée, 52% déclarent vivre difficilement. Un quart seulement d'entre eux avouent satisfaits des cinq types de besoins essentiels pour vivre, à savoir : alimentation, habillement (grâce aux friperies et aux produits chinois), le logement, la santé et l'éducation des enfants.

Ce malaise social est perceptible dans la vie quotidienne où les individus sont irritables, indifférents, se comportent n'importe comment, intéressés uniquement à ce qui est monnayable au détriment de toute loyauté des fois. Et l'indicateur le plus frappant reste la recrudescence des actes de vandalisme, de l'anarchie et de la criminalité. Une société qui perd son âme à petit feu.

Récemment nous avons entendu, ou vu un peu partout, grâce aux médias, parler de point d'achèvement d'effacement d'une partie des dettes de Madagascar. A voir l'avis et l'attitude des gens, cela les laisse indifférents, nous ne leur donnons pas tort car leurs soucis sont ailleurs et cet effacement ne rendra pas leur quotidien moins pénible à vivre, une partie de la dette a été effacée, mais les prix ne cessent de s'accroître.

b) L'I.P.P.T.E. :

C'est une initiative qui doit permettre aux pays pauvres très endettés comme Madagascar de revenir à un niveau de dette soutenable afin de mieux financer leur développement. A notre avis le développement ne doit pas se financer, il doit s'autofinancer, ou du moins pas avec des aides sous forme de dette. Cette initiative, novatrice par l'importance accordée à la lutte contre la pauvreté et les inégalités dans le développement, doit également permettre aux pays d'améliorer sa gouvernance et sa gestion des affaires publiques.

Le rythme actuel de progression de l'IPPTE est préoccupant et les institutions financières internationales reconnaissent que l'IPPTE ne va pas résoudre par elle même toutes les difficultés de la grande île. En effet le pays qui vient de passer le point d'achèvement semble plus en difficulté au regard des résultats observés au point de décisions. Cette fragilité des résultats découle d'une évolution défavorable de la dette et des exportations par rapport aux prévisions réalisées au point de décision dans l'analyse de soutenabilité de la dette. D'une part le nouvel endettement, d'autre part les exportations se sont généralement révélées moins importantes que prévues, ce qui souligne la vulnérabilité malgache dans les échanges internationaux, donc, peut être aucune place dans la mondialisation.

Les industries de la vanille, du café et des autres produits agricoles d'exportation sont actuellement dans une mauvaise passe et devrait mettre des années à se relever de cette situation, alors que le scénario de l'analyse de soutenabilité de la dette prévoyait une hausse des exportations de 6% par an de ces produits

Et d'après le comité d'annulation des dettes du Tiers-Monde « même en prévoyant une croissance de 6% une hausse des importations de 6% et une hausse de 6.5% des exportations, le ratio dette/ exportation serait supérieure à 150% en 2009 »* D'ailleurs, les projections du FMI montrent qu'après l'allègement associé à l'Initiative PPTE, le service de la dette va stopper momentanément seulement. Et ce même si un allègement additionnel éventuel a été prévu au point d'achèvement.

En outre au delà de la mise en oeuvre des diverses politiques économiques et de la mobilisation des ressources internes supplémentaires, le pays dépendra aussi de l'octroi

* Source : Document d'archive de la Banque Mondiale

d'un niveau important de nouveaux financements extérieurs concessionnels puisque le pays ne peut se passer des aides que ce soit sous forme de dette ou de don car il a été conditionné ainsi. Quoiqu'il en soit, le pouvoir public devrait aussi admettre, d'une part, que les résultats de l'IPTE s'observent au-delà des seuls ratios d'endettement en termes d'assainissement des finances publiques et de renforcement des capacités aussi bien de l'Etat que des collectivités locales ou des organisations des sociétés civiles, groupement religieux. et que d'autre part l'Initiative Pour les Pays Pauvres Très Endettés constitue en fait une modification de la pratique d'ajustement structurel, en assignant de nouveaux rôles au budget de l'Etat. C'est donc une occasion de revitaliser tous les appareils d'Etat, restaurer les capacités de redonner un horizon plus large à l'investissement public.

2) Formalisation et Systématisation :

Le problème avec les divers projets et programmes, touchant le secteur de l'éducation et de la santé notamment, à Madagascar, est le manque de coordination et de convergence. Des sociétés comme la notre deviennent souvent un cimetière de projets. Même si ces programmes ont un objectif principal similaire : lutter contre la pauvreté par exemple, les techniques et moyens mis en œuvre les différencient, et malheureusement il n'existe pas de collaboration entre eux, au contraire il y a compétition. La compétition est constructive dans certains cas, mais ici elle ne mène pratiquement à rien.

Mise à part la divergence des projets, leurs actions sporadiques constituent un autre handicap, non seulement sporadique, mais souvent à titre d'essai, comme le projet M3/Ainga que nous avons cité par exemple. Donc la durée de vie de tel projet est limitée.

Outre la divergence d'action des projets et leurs actions sporadiques, il y a la négligence du côté social et humain. En matière d'éducation par exemple, les bailleurs de fonds ne connaissent que la lacune en infrastructures, donc ne financent intensivement que la construction de bâtisses scolaires, à l'image du FID. Se rendent ils compte que des bâtiment sans occupant ne signifie pas grand chose. Même s'il y a eu des recrutements de jeunes enseignants, ils ne sont pas assez motivés selon leur dire, pour assumer leur rôle correctement.

Relativement à notre étude, l'éducation civique constitue le pilier du savoir-vivre et du civisme, base de l'existence en harmonie dans une société. Cependant les initiatives concernant son enseignement et sa pérennisation peuvent se compter sur les doigts d'une main, pour ne pas dire qu'elle ne fait pas partie des priorités dans le secteur éducation. Or

les semblants de programmes et projets pour sa vulgarisation ne suscitent pas trop l'intérêt des dirigeants.

En ce qui concerne le secteur santé, les efforts fournis sont à la mesure des résultats escomptés. Entre éducation civique et santé, il y a une relation de cause à effet et interaction car le comportement des gens peut influencer sur leur santé. Le comportement dont il est question ici est celui en rapport avec l'hygiène (ménagère et publique). La mauvaise gestion des déchets (organiques ou ménagères) peut favoriser la propagation d'épidémies telle que la diarrhée par exemple. Sachant que les microbes et les parasites de tous genre fuient les endroits sains et propres, alors il vaut mieux vivre dans la propreté pour ne pas avoir de problèmes sanitaires fréquents.

Souvent, dans le secteur santé, la sensibilisation est juste partielle et la manière dont on enseigne les gens n'est que circonstancielle⁵⁵, par exemple prenons la lutte contre le paludisme, on incite seulement les ménages à utiliser des moustiquaires et nettoyer leur entourage ; or il ne s'agit pas seulement de lutte matérielle, il s'agit de les aider à avoir des comportements sains, les éduquer de manière à ce qu'ils intériorisent les bonnes manières et que plus tard ils deviennent des modèles. En somme, des citoyens riches en civisme. Comment y parvenir ?

En guise de réponse à cette question, et proposition de solution, nous allons développer ce chapitre sur la formalisation et systématisation en matière de santé et d'éducation.

a) Santé :

De la santé des citoyens dépend la santé de la société. Autrement dit, la société a besoin d'individus sains avec de bonnes manières pour parfaire son harmonie et son développement. Donc si la société malgache est encore là où elle se trouve aujourd'hui : sous-développée, c'est parce que l'assainissement⁵⁶ (dans tous les domaines) est encore insuffisant surtout en matière de comportement.

Les grandes idées qui ont dominé la politique du secteur santé à Madagascar quelques années plutôt avaient pour priorité : l'amélioration de la couverture sanitaire,

⁵⁵ Souvent ce sont des programmes de « bouche trou » un véritable programme devrait aller jusqu'au bout, ce qui nécessite des suivis et des contrôles de la réussite.

⁵⁶ Par assainissement, nous entendons la normalisation de tous les domaines de l'existence des peuples défavorisés, ne pas juste les gaver d'aides, qui, de plus ne sont que momentanées.

dans une tentative de rupture du déséquilibre entre villes et campagnes. Ainsi l'Etat malagasy a mis en place un système de santé basé sur les soins de santé primaire avec des objectifs comme : création de nouvelles infrastructures de soins (en milieu rural surtout) et le développement des ressources humaines qui y seront affectées.

Malheureusement, ces centres ont subi des difficultés après, notamment à cause de la compression des dépenses publiques. Ce malgré les aides venant de l'extérieur auparavant. De plus que le coût d'entretien et celui des médicaments a augmenté, ce qui a réduit la possibilité d'accès des ménages à ces centres. D'où la détérioration progressive des centres de santé et amené une baisse de la qualité des services.

La principale défaillance des programmes sanitaires est l'importance trop accordée au seul renforcement des infrastructures sanitaires. Certes il est bien de prévoir, mais c'est comme si on voulait que les tombent malade. La seule création d'infrastructures de santé n'empêche pas automatiquement la création d'un tissu local de développement susceptible de générer une dynamique de développement. Comme solution, voici quelques suggestions :

D'abord il faut rehausser l'autonomie alimentaire des gens, suivant la priorisation de l'amélioration de la couverture sanitaire, mais d'une manière différente.

Au début, il n'est pas encore question d'infrastructures. Cela ne semble-t-il pas logique que des personnes sous-alimentées et mal nourries deviennent malades facilement, puisqu'elles n'ont pas assez d'anti-corps pour résister à la moindre infection ou attaque de microbes. Donc si l'on veut réellement les préserver des différentes maladies (prévention contre les maladies de tous genre) la création d'infrastructures n'est en aucun cas prioritaire ; il faut qu'ils soient bien nourris d'abord (sécurisation alimentaire), telle devrait être la priorité. Alors, si l'on parle en terme de formalisation et de systématisation, il faudrait formalisée une politique alimentaire de manière à ce que les disponibilités alimentaires soient à la mesure des besoins et de la nécessité des individus, d'où l'utilité de la systématisation des programmes alimentaires.

Les dirigeants et les décideurs dans le secteur santé devront se focaliser sur l'idée : « apprendre les individus à se nourrir correctement » et élaborer un programme conséquent. Cela peut sembler ridicule, mais dans les zones rurales et les milieux défavorisés, la population se nourrit n'importe comment. Bien sûr, ils vont dire que « c'est parce qu'on est pauvre et qu'on ne peut pas se payer ce qu'il faut », C'est une réponse qui

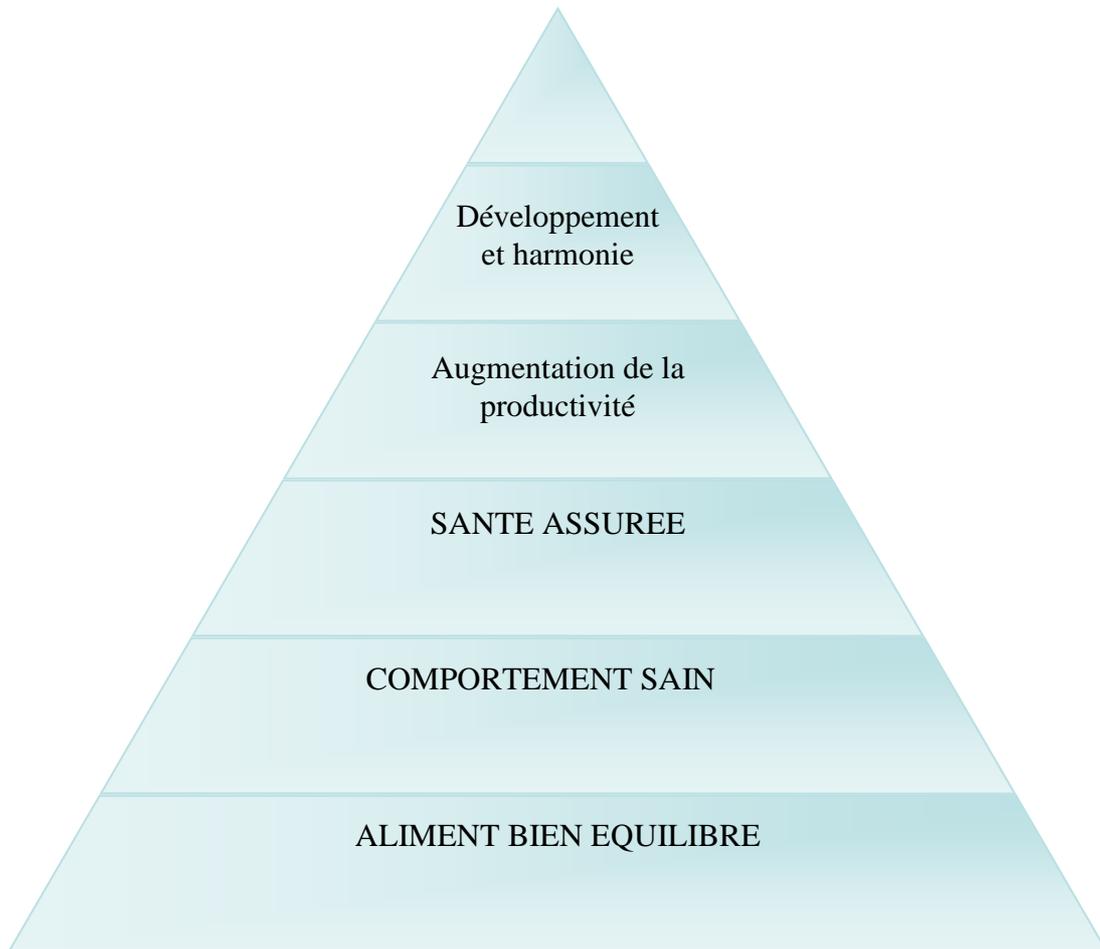
peut sortir de la bouche des paresseux, d'aucun ne connaît l'expression : « à cœur vaillant, rien d'impossible ».

Au lieu d'investir massivement pour la création d'infrastructures sanitaires à priori, pourquoi ne pas investir plutôt pour des programmes de sécurisation alimentaire : étudier le terrain, déterminer ses capacités, les possibilités et agir selon les données recueillies.

Il est à remarquer que les personnes biens nourries et s'alimentant correctement tombent rarement malade. Il faudrait changer la mentalité des gens, surtout dans les milieux pauvres : se nourrir en quantité, en : se nourrir correctement avec les apports nécessaires. Chez eux, l'important c'est d'avoir le ventre plein, puisqu'ils n'accordent pas d'importance à la qualité. Et là ils vont dire que pour avoir la qualité il faut payer cher, alors que nos moyens sont réduits. C'est ici que devrait intervenir les programmes Etatique en matière de santé : aider les personnes défavorisées dans leurs besoins alimentaires.

Ensuite, parallèlement à la formalisation de la politique alimentaire, il est temps de modeler les personnes concernées dans leurs comportements. Etre bien alimenté ne suffit pas, il faut aussi se conduire sainement. Maintenant qu'ils se nourrissent assez bien, il serait plus facile de les éduquer et de les faire quitter leurs mauvaises habitudes. Exemple : fait souvent fréquent dans les quartiers pauvres : les cuisines et les salles d'eaux n'existent presque pas, alors les eaux usées venant de ces endroits sont juste jetées autour de la maison, ce qui va créer des flaques d'eaux et de boues stagnantes. D'où les odeurs, les mouches, les moustiques et autres insectes. Avec eux, des bactéries et des microbes s'y développent, le lieu devient très vite une source importante de maladies infectieuses. Même s'ils sont biens nourris, les habitants de ces endroits risquent encore de tomber malade facilement car quand il y a trop de parasites et de microbes, le corps peut s'affaiblir.

Il est primordial de les convaincre de changer de manière de vivre, et cela non seulement chez eux, mais dans tous les endroits qu'ils fréquentent. Il faut les conscientiser à propos des mauvaises conséquences de simples gestes qui peuvent se payer cher ultérieurement. Si nous schématisons notre suggestion nous avons le diagramme suivant :



Ce n'est qu'après le franchissement de ces étapes que la construction d'infrastructures sanitaires s'impose. S'il est possible pour le gouvernement de trouver des financements pour des programmes de construction d'infrastructure, pourquoi ne trouvera-t-il pas des ressources pour des programmes alimentaires. Le programme que nous avons suggéré n'a rien à voir avec ceux du Secaline⁵⁷. Selon nous ce sont des aides qui n'aident pas vraiment les peuples dans le besoin, car ils vont être habitués à recevoir, alors ils seront incapables à assurer leur propre autonomie en matière d'alimentation. Voyons maintenant le secteur enseignement.

b) Enseignement :

Comme dans le secteur santé, le secteur enseignement connaît aussi la priorisation d'infrastructures. Le gèle et le dégel du recrutement de personnel enseignant dans tous les

niveaux (primaire, secondaire, supérieur) constitue aussi un handicap pour ce secteur. Nous n'allons pas nous étendre sur ces sujets, nous allons plutôt nous tourner vers les matières enseignées à l'école et incluses dans le programme scolaire.

En moyenne, une classe d'un niveau quelconque, a huit matières (langues, histoire, géographie, sciences, ...). Depuis le primaire jusqu'en terminale, le programme d'étude comporte toujours ces huit matières. Effectivement elles ont leur importance, mais vu l'évolution de la société, la multiplication de la population et les différents problèmes de la vie, l'harmonie et les relations interpersonnelles se trouvent de plus en plus menacées de détérioration, il devient ainsi primordial d'inclure l'éducation civique dans le programme scolaire autant que matière à part entière, et non à titre de complément de cours et de notion. Dix ans auparavant, elle n'a été enseignée qu'en premier cycle, parfois même, on ne l'enseigne que durant une année scolaire. Il n'y avait ni suite ni fin. Ceci pour dire à quel point cette matière, pourtant si utile, est négligée.

Il y eut un temps où l'on a entendu dire que l'éducation civique allait être intégrée dans le programme scolaire, mais actuellement nous ne connaissons pas beaucoup d'établissements qui ont l'éducation civique dans leur emploi du temps. Comment y remédier ?

L'éducation civique est la meilleure solution pour lutter contre la pauvreté comportementale. Elle peut offrir une partie de bien-être, en outre un savoir-vivre collectif favorable à l'existence en harmonie avec son entourage. Peu de gens en connaissent les fondements et à quoi consiste le savoir-vivre.

Ces temps-ci certains dirigeants de la ville et du pays ont fait appel au sens civique de la population, ils font juste appel, mais ne fournissent pas assez d'efforts pour palier la grande lacune de l'ignorance des citoyens en matière de civisme et de règles de conduite. Si nous interprétons ce qu'ils disent dans leur message, le civisme se limite seulement au respect des biens publics, respect des panneaux de signalisation et des marquages au sol pour les piétons et les conducteurs, d'aller voter lorsqu'il y a une élection, ne pas froisser les billets de banque. Selon nous ce n'est pas assez. Toujours dans cette optique de formalisation et de systématisation, voilà ce que nous suggérons :

⁵⁷ Programme d'aide alimentaire (notamment) travaillant en collaboration avec l'Etat et les bailleurs de fonds.

L'élaboration de projet tel que M3/Ainga est déjà une bonne initiative, mais insuffisant. De plus un projet comme celui-ci ne devrait pas seulement s'effectuer à titre d'essai, même si c'est un essai pourquoi ne pas le mettre en œuvre dans toutes les villes de Madagascar pour commencer, et non uniquement à Fianarantsoa et seulement dans quelques lycées.

Le problème se situe donc à la base : les institutions de l'enseignement. Elles ignorent que l'éducation civique peut aider pour le vrai développement. Comment veut on développer une nation avec une population à majorité pauvre en matière de comportement, de bonnes conduites, à part la pauvreté économique, intellectuelle, ...

Premièrement, à l'école : l'éducation civique devrait figurer parmi les matières à apprendre, notée et passée aux examens. Non seulement au premier cycle, mais jusqu'à la fin du lycée au moins. Ainsi les élèves auront bien appris les principes et les valeurs de l'éducation civique, pour que plus tard ils deviennent de bons citoyens au bon sens civique.

Vu la situation actuelle, on sent que l'enseignement de l'instruction civique ne constitue pas une priorité. L'Etat est trop borné à la construction d'infrastructures et oublie l'importance du côté humain et social de la chose.

Ensuite, pour ceux qui ne fréquentent plus l'école, les masses médias sont là pour aider à la vulgarisation de l'éducation civique. Ici nous faisons allusion à l'éducation de masse, le pouvoir que les médias exercent sur les individus est une opportunité pour véhiculer les valeurs et les principes du civisme, afin que les citoyens se rendent compte de l'importance de cette matière. Les petits spots publicitaires ne suffisent pas, il faut des mesures d'accompagnement, instaurer une police des mœurs par exemple qui veilleront à ce que les règles de conduite soient bien respectées, ceux qui les enfreignent seront réprimandés et corrigés (moralement et moyennant amende).

Avec les masses médias, les fokontany, puisque ce sont les institutions les plus proches du peuple. Former une comité civique au sein de ces derniers ne serait pas une perte de temps et à leur tour les membres de ce comité vont transmettre leurs savoirs aux habitants, même en faisant du porte à porte, systématiquement des contrôles de mise en pratique devront se faire en même temps. L'application de la technique de l'approche participative serait d'une grande aide.

Enfin, au niveau de la nation toute entière : le ministère concerné devrait ouvrir une filière spécialisée en éducation civique dans le but de former des enseignants pour cette « nouvelle » matière. Après, instituer l'éducation civique en tant que matière de base à l'école. Nous savons que les précédentes initiatives n'ont pas eu tellement de succès, à constater la dégradation progressive des valeurs sociales et des comportements des gens. Si les institutions de la nation sont vraiment enthousiastes pour lutter contre la pauvreté, alors elles ont une opportunité d'augmenter leur chance de réussite par le biais de l'éducation civique ; pour changer et modeler les mentalités, il faut vulgariser au maximum l'éducation civique, nous affirmons que c'est un outil parfaitement efficace.

En somme, si l'on veut éviter que la société soit une jungle dans laquelle les plus forts imposent aux plus faibles leur volonté, que chacun se conduise comme bon lui semble, il faut trouver un système tel que les forts et les anarchistes soient contraints par la loi au même titre que les faibles et les consciencieux, la loi « quand elle est juste » étant le plus sûr garant du bonheur civil. Nous allons emprunter les suggestions de Rousseau⁵⁸, selon la théorie de la volonté générale. Dans l'état de nature l'homme ne dépend que des choses ; dans la société dépravée⁵⁹ il dépend d'autres hommes ; il faut donc faire en sorte d'armer « les volontés générales d'une force réelle, supérieur à l'action de toute volonté particulière. Si les lois de la nation pouvaient avoir, comme celles de la nature, une inflexibilité que jamais aucun être ne pût vaincre. La volonté générale n'est pas la somme des volontés particulières, c'est au sens étymologique, la volonté du genre humain, un « acte pur qui raisonne dans le silence des passions », une sorte de voix céleste dictant à chacun sa conduite, émanant de l'homme et le contraignant à la fois. La volonté générale doit s'incarner dans la loi, qui en est l'expression, ce qui suppose un législateur « inspiré, génial ». Avec la théorie de la volonté générale, Rousseau fournit une solution romantique au problème de la loi : l'individu est sauvegardé, puisqu'il reconnaît, en profondeur, sa propre volonté dans la loi et le problème de l'obéissance à la loi est, du même coup réglé.

Cependant, Rousseau est conscient du caractère idéaliste de sa théorie ; aussi revient-il à des considérations plus réalistes. Il répudie la thèse du droit naturel, affirmant que l'utilité sociale finit par être en harmonie avec les égoïsmes particuliers, il ne croit pas que le retour pur et simple à l'instinct, le laisser-faire et le laissez-passer psychosocial, résolve le problème, au contraire c'est ce « libéralisme » qui a conduit la société au point de dépravation qu'elle a atteint. Aussi envisage-t-il une autre solution, qu'on peut

⁵⁸ Ces suggestions ont été tirées à partir de son œuvre intitulée : « Du contrat social » (1762)

⁵⁹ Rousseau considère la société comme dépravée, car selon lui c'est un mal imposé à l'homme.

considérer soit comme une solution transitoire, soit comme une solution définitive : puisque la volonté générale n'est pas contraignante par elle-même, il faut lui donner une puissance nouvelle en la parant d'un prestige religieux. Ainsi Rousseau en est-il amené l'idée d'une religion civile, sans prêtres et sans théologiens, qui aurait en tout et pour tout, comme dogmes, l'existence de Dieu, la sainteté de la loi, et à des sanctions dans la vie future.

Le « contrat social » ne consiste donc pas à un pacte fondamental par lequel un citoyen se livre à son gouvernement, ni un contrat multilatéral entre tous les citoyens qui se promettent, mutuellement, de respecter leurs droits et leurs devoirs. C'est une sorte d'acte de foi, de conversion au sens presque religieux du terme, par lequel un individu aliène sa volonté et tous ses droits à toute la communauté, à la volonté générale. En principe, ce pacte devrait suffire à fonder une **société harmonieuse** ; c'est une proposition idéaliste, mais d'une manière réaliste le pacte peut être remplacé par la théorie de la religion civile.

Et voilà nous arrivons au terme de ce chapitre et aussi de celui de la dernière partie de notre étude. Si nous résumons un peu ce que nous avons écrit dans cette partie, nous avons émis des suggestions en matière d'éducation en générale et surtout en éducation civique par le biais du « projet citizen », il y a aussi eu des commentaires concernant le DSRP et l'IPTE qui ont pour but de réduire la pauvreté. Nous nous sommes aussi permis d'émettre quelques critiques pas trop méchantes.

La raison pour laquelle nous avons parlé de ces différents programmes et projets, est que chacun des principaux domaines d'action est relié l'un à l'autre, par exemple la pauvreté entraîne la médiocrité de l'éducation, ou que l'éducation est un moyen de vaincre la pauvreté. Par rapport à notre étude qui concerne les comportements engendrés par la pauvreté et le manque d'éducation en milieu urbain, il a été enrichissant de savoir un peu plus sur ces projets et de constater que malheureusement dans de tels projets il n'y a pas la moindre allusion à l'amélioration des comportements des citoyens. Nous pouvons traduire cela par la négligence de l'Etat de ce type de problème, l'enseignement du civisme et du savoir-vivre ne constitue pas une priorité. Ce qui nous mène vers la conclusion de notre étude.

Mais avant, en guise de conclusion de cette dernière partie, nous pouvons dire que nous sommes encore loin de la véritable démocratie, la mentalité de la majorité de nos concitoyens se trouve encore aux antipodes de ceux qui ont un sens accru du civisme si nous ne citerons que les japonais, les occidentaux, ... Voilà une chose que les occidentaux devront financer et universaliser et non leur culture et leur système économique. Des projets comme ceux que nous avons cité doivent faire l'objet d'une vulgarisation dans toutes les grandes villes de notre île au moins.

CONCLUSION GENERALE

Le savoir-vivre d'aujourd'hui, même s'il édicte encore quelques règles dans des occasions précises, n'enferme pas l'individu dans un cocon de prescription et de convictions. Il veut surtout aider à trouver le ton juste dans les circonstances imprévues et « huiler » les relations quotidiennes ; c'est avant tout un art d'adaptation et de souplesse auquel chacun apprend à tirer au mieux parti de ses dons et de ses bévues. A la politesse des apparences : tenue, aisance, maintien, gestes se juge le degré de culture et d'éducation de quelqu'un, indépendamment de son rang social, comme nous l'avons soutenu dans la partie analyse de notre étude, et de son niveau de fortune ; les coutumes peuvent varier d'une région ou d'une classe sociale à l'autre, mais la délicatesse d'une personne et l'aisance des manières ne connaissent pas de frontière.

Les soins des corps. La politesse des apparences commence par la propreté. La propreté exige des soins quotidiens. Quels que soient les éléments sanitaires dont on dispose, ceci s'adresse à ceux qui sont défavorisés et se laissent aller comme certains de nos enquêtés, l'eau fait partie du confort de tous les foyers même si on la puise ou on la prend aux bornes fontaines publiques. Saviez-vous qu'en France, au 19^{ème} Siècle on préférait aux ablutions quotidiennes l'usage de < chemises de corps > qui épongeaient la crasse⁶⁰ !

L'eau procure bien être et détente, et la pollution urbaine rend nécessaire une toilette soir et matin. La netteté du corps s'apprécie grâce à quelques importants détails : ongles soignées, dents brossées pour éviter d'avoir une mauvaise haleine à moins que le problème vient de plus loin, maladies des organes internes, cheveux propres et coiffés. La netteté du corps, c'est aussi la netteté du vêtement, aux cols, aux poignets, chaussettes, mouchoirs, sous-vêtements se juge la propreté de chacun. le nombre réduit de vêtements qu'on a à sa disposition n'est pas une excuse pour ne pas être propre. L'apprentissage de l'aisance, le charme ne dépendant ni de l'âge ni de la beauté, ni de la fortune, mais d'un certain rapport juste entre la spontanéité et l'éducation, qui bannit aussi bien la sophistication excessive que les impulsions incontrôlées. Avoir de bonnes manières n'est pas faire des manières, l'aisance a besoin de naturel. « On brille par la parure, su plaît par la personne » cette réflexion de Jean-Jacques ROUSSEAU⁶¹ demeure vraie à notre époque, mais la parure est souvent trompeuse à l'image de nos enquêtés de la catégorie

⁶⁰ Imaginez l'inconfort que cela peut provoquer chez celui qui porte ce genre de chemise, grâce à la prise de conscience et à l'évolution du savoir humain cette manière de vivre est révolue.

des riches qui en apparence sont brillant, par contre le comportement en dit autrement. La beauté est un tout ; il n'existe pas de beauté avec les yeux vides, le visage figé, le comportement sans respect. La plus jolie fille du monde en train de mâchonner un chewing-gum finit forcément par évoquer une vache ruminant dans son pré, et l'homme le plus élégant émettant des bruits bizarre quand il mange à un cochon dans son auge. Ainsi il est toujours valable de dire qu'il faut se méfier des apparences. Le contrôle de son corps et la répression de toute les manifestations organiques ont servi de fondement au savoir-vivre avant, le corps a aujourd'hui pris ses droits, en même temps que la psychologie moderne, combien le psychisme réagissait sur les attitudes corporelles, et réciproquement. Il ne s'agit certes pas d'infliger à autrui la libération de nos pulsions, mais de composer avec elles et, faute d'être un pur esprit, de les rendre supportables à notre prochain. Exemple : mettre sa main devant sa bouche quand on tousse ou qu'on éternue.

Tout n'est pas permis sous prétexte que l'on quitte sa maison et ses amis et que l'on se glisse dans l'anonymat de la rue et des lieux publics. Et par conséquent se comporter n'importe comment, nos rues et ses canaux ne ressembleraient pas à des dépotoirs si seulement chacun considérait ces lieux comme leurs, à moins que chez eux ils se conduisent comme des bêtes. La bonne éducation se mesure à ce qu'elle s'exerce spontanément, sans avoir besoin de témoin, et dans les circonstances les plus imprévues.

Aujourd'hui, l'exemple chez les parents et les éducateurs est le meilleur moyen d'inculquer aux jeunes la courtoisie, le sens civique, les « bonnes manières ». << Les enfants ont plus besoins de modèles que de critiques>> disait JOUBERT (moraliste français) Encore faut il que les parents soient de bons modèles.

Récemment de nouveaux billets de banque ont été mis en circulation, plus petit et plus fins. Vu la manière dont la majorité des utilisateurs les manipulent, ils risquent de perdre rapidement leur « look ». Mais d'un point de vue optimiste, L'Etat aurait-il eu l'idée à vouloir forger la mentalité vers une meilleure attention de ses citoyens !

Ces citoyens vont ils se rendre compte que cette initiative entre dans le cadre d'une initiation au civisme ?

⁶¹ Philosophe français (1712 ;1778), connu surtout pour son analyse de la dégradation de la société française de « l'ancien régime », notamment par son œuvre : « Discours sur les sciences et les arts » (1750) dont le thème accés sur l'idée : la société a corrompu l'homme, regret de l'état de nature.

TABLE DES MATIERES

Titre	Page
INTRODUCTION GENERALE	01
❖ Motifs du choix du thème et objectifs	03
❖ Problématique et Hypothèses	04
❖ Présentation générale du terrain	05
❖ Méthodologie	08
<u>PREMIERE PARTIE :</u>	
<u>UNIVERSALITE, MONDIALISATION et RELATIVITE de la CULTURE</u>	
<u>CHAPITRE I : Nature et Culture</u>	17
1) L'inné et l'acquis	17
2) Individu et société	19
3) Influence du système éducatif et environnemental	21
4) Influence des médias	39
5) Identité culturelle des peuples et authenticité de savoir-vivre	40
<u>CHAPITRE II : MONDIALISATION ET PASSEURS CULTURELS.</u>	
1) Les étapes de la paupérisation du Sud	42
2) L'option universaliste des sciences occidentales	44
3) Identité et inter culturalité	45
<u>CHAPITRE III :</u>	
<i>PROBLEMATIQUE DES CONFLITS ENTRE CULTURE D'IDENTITE ET CULTURE DE PAUVRETE</i>	
1) L'identité dans l'opulence	46
2) L'identité dans l'aisance	46
3) L'identité dans la pauvreté	47

DEUXIEME PARTIE :

URBANISME ET LOGIQUE ENVIRONNEMENTALE

CHAPITRE I :

ETATS DES LIEUX DANS LES BAS QUARTIERS

1) Structure de l'habitat	50
2) Statut socio-économique et habitude de comportement	51
3) Interaction : environnement (physique – morale) et culture	64
4) Dynamique au sein des tendances de la pauvreté globale	70

CHAPITRE II :

LE CIVISME DANS LE CONTEXTE D'UN VILLAGE PAUVRE

1) Importance du sens moral	83
2) Le village « MANANTENASOA » du père Pedro	85
3) Qui sont ces gens défavorisés mais bon citoyen ?	87
4) Dénuement en terme de savoir et connaissance	89

CHAPITRE III :

SOCIO-PSYCHOLOGIE de la CULTURE de PAUVRETE des ECHANTILLONS

1) Acception et envergure de la pauvreté selon différentes sources	93
2) Culture opinions et attitudes éducationnelles	100
3) Divergence de logique sociale et effritement des valeurs civiques	103
4) Aperçu sociologique des résultats	120

TROISIEME PARTIE :

CIVISME ACTIF ET MODELS

CHAPITRE I : Le projet M/3 AINGA	125
1) Civisme et civilité	128
CHAPITRE II : Le « Project Citizen »	129
1) Qu'appelle-t-on éducation civique ?	131
2) « Project Citizen » outil important dans un programme civique	132
3) Traiter le jeune comme ressource civique	133
CHAPITRE III : Education civique face aux institutions	
1) Bilan politique	137
2) Formalisation et Systématisation	143
CONCLUSION GENERALE	152

BIBLIOGRAPHIE

ANNEXES : - I Résultats de l'enquête

- II Dépouillement
- III Liste des acronymes
- IV Liste des tableaux
- V Liste des photos et illustrations

Résumé

BIBLIOGRAPHIE :

I – OUVRAGES GENERAUX:

- BAHMUELLER & J. PATRICK: « Principles and Practicies of education for democratic citizenship » Clearinghouse for Social Education, ERIC publication, 1999.
- CARATINI R. : “Bordas Encyclopédie; Sciences Sociales (1)”, 22 volumes, 1965
- CHARRIER J. B. : « Citadins et Ruraux », Paris, PUF (coll. « Que sais-je », n°1107)
- DEBATY P. : « La mesure des attitudes », Paris, PUF, 1967, 203 p. (coll. SUP)
- DIDEROT D. : « Pensées philosophiques » (essai), 1746
- DURKHEIM E. : « De la division du travail social », Paris, PUF, 1952, 416 P.
- GORGE P. « La ville, le fait urbain à travers le monde », Paris, Armand Collin, 1971
- Le BON G. : « Psychologie des foules », Nouvelle édition présentée par Otto Klineberg, Paris, PUF, 1963, 144 p.
- LEDRUT R. : « Sociologie urbaine », Paris, PUF, 1970, 232 p. (Coll. SUP)
- LEFEBRE H. : « Le Marxisme », Paris, PUF, (Coll. « Que sais-je », n°300)
 - « La sociologie de Marx », Paris, PUF, 1966, 248p. (Coll. SUP)
- LEVI-STRAUSS C. : « Tristes tropiques », Paris, Plon, 1955
- LINDZEY : « Handbook of social psychology », Harvard University, Press, 1954
- MAKIGUCHI T. : « Education pour une vie créatrice de valeur », du ROCHER, 1989
- MARX K. : « Le rôle du travail dans la transformation du singe en homme » 1876

- RED FIELD R. : « The primitive world and its transformations », Cornell University
- REY A. : “ Connaissance de l’individu par les tests”, André Bruxelles/Charles Dessart 1966
- ROUSSEAU J. J.: « Du contrat social_ Discours sur les origines et les fondements de l’inégalité parmi les hommes », Gallimard, Paris, 1762
- SPENCER H. : « Principes de sociologie », Paris, Alcan, 1878-1879

II OUVRAGES SPECIALISES :

- BORDAS : « Le savoir-vivre : règles et usages », Larousse, 2000
- Center of Civic Education : “ We the people,Project Citizen” 1995
- Center of Civic Education: “ Fondations of Democracy”, 1995
- MARGAR ET M. : « Guide d’étude directe des comportements culturels », Paris, PUF, 1962, 260 p.

III – RAPPORTS

- Banque Mondiale : « Madagascar : évolution de la pauvreté, 1996 »
- Banque Mondiale : « Profil et ampleur de la pauvreté à Madagascar »
- Conférence du 11/06/2003 : « Développement économique, services sociaux et pauvreté à Madagascar », INSTAT
- DOROSH P. , Steven Haggblade, Harivelo Rajemison, Bodo Ralantoarilolona, Kenneth S. INSTAT : « Structure et facteurs déterminants de la pauvreté à Madagascar », Avril 1998
- INSTAT : « Accès aux services sociaux et pauvreté » 2000
- INSTAT : « Source de revenu des pauvres et lutte contre la pauvreté » 2001
- Institut Malgache des Techniques de Planification : « Femme Chef de ménage et pauvreté »,1998
- PNUD : « Rapport sur le développement humain », 2001

- RAVELOARISOA R. : « Niveau de vie et taille des ménages », Projet MADIO, doc. N° 9913/R, 1999
- RAZAFINDRAVONONA J., David STIFFEL, Stefano PATERNOSTRA, INSTAT : « Evolution de la pauvreté à Madagascar (1993-1999) », Avril 2001

IV- LOGICIELS :

Encarta Encyclopédie, 2004 / Acrobat Reader.

<http://www.Google.com>

ANEXES

ANNEXE I

Le questionnaire :

Sachant que le travail s'est déroulé en deux temps, donc nous aurons deux types de questionnaire dont le premier que l'on a utilisé lors de la pré-enquête et le second que nous avons mis en œuvre durant l'enquête définitive. Voici donc la première formule :
Nous l'avons établi suivant des rubriques bien définies :

1-Economie :

- _ Source de revenu.
- _ Niveau du revenu.
- _ Répartition.
- _ Autres dépenses ?
- _ Existence d'une épargne ?

Nous avons besoins de poser ces genres de question pour situer nos enquêtés par rapport à l'échelle de notre catégorisation.

2 - Social :

- _ Rythme de vie, façon de vivre, opinion sur la relation avec l'entourage.
- _ Se soucient-ils de leur bien-être et celui des autres ?
- _ Comment se comportent-ils entre eux, envers les autres et envers l'environnement ?
- _ Q'attendent-ils des autres ? Comment, en les voyant, les autres réagissent ?
- _ Est-ce qu'ils supportent la manière dont leur entourage se comporte ?
- _ Ou est-ce que cela leur est indifférent ?
- _ Comment réagissent-ils ?
- _ Veulent-ils que leur situation s'améliore ? Que font-ils pou y parvenir ?
- _ Se sont-ils résignés à vivre dans la pauvreté ? Est-ce qu'ils se réfugient l'idée que : « ceci est la volonté de Dieu » ?
- _ Se sentent-ils responsable ?
- _ Ont-ils le sentiment de participer à la vie active de la nation et au développement de celle-ci ?
- _ Qu'est ce qu'ils pensent des petits travaux que certains O.N.G. leur offre ?
- _ Comment se comportent-ils dans une situation déterminée ? Ex :en mangeant une banane dans la rue.
- _ Taille du ménage et caractéristiques.
- _ Avez-vous honte de votre situation ?
- _ Petit entretien sur aléas de la vie
- _ Sont-ils respectueux des règles et normes qui régissent la société ?
- _ Ont-ils au moins une notion des droits de l'homme ?
- _ Le savoir-vivre existe-t-il pour eux ?
- _ Sont-ils prêts à changer de vie et de comportement si on les aidait ?
- _ Que pensent-ils des petites aides étatiques ?

Nous espérons qu'à partir de ces différentes questions, nous obtiendrons les informations requises, les réponses obtenues pour certaines sont directes, mais d'autres nécessitent une interprétation. C'est la raison pour la quelle nous avons diversifié au mieux les types de question, il a des questions ouvertes, des questions à réponses multiples, et aussi des questions directes et indirectes, etc.

II

Il est à remarquer que le nombre de questions de la rubrique <sociale> est le plus élevé de toutes car c'est le domaine qui nous intéresse le plus. Passons maintenant à la rubrique suivante, la rubrique <éducation>.

3-Education :

- _ Ont-ils reçu la moindre éducation ? Si oui, quel niveau ?
- _ Est-ce que leurs enfants vont à l'école ? Si non, pourquoi ?
- _ Que savent-ils des droits, des règles, des normes et des lois (qui sont les balises de conduite dans la société)
- _ Pour eux, qu'est ce qu'une éducation civique ? En ont-ils entendu parler ?
- _ Le savoir-vivre, c'est quoi ?

Notre sujet d'étude est étroitement lié à l'éducation car nous allons établir un lien entre comportement et pauvreté. La façon dont les gens se comportent traduit le genre et la qualité de l'éducation qu'ils ont reçue. D'où l'existence d'une rubrique <éducation> dans notre questionnaire.

La rubrique qui va suivre nous fera entrer dans une partie des détails de la vie de nos enquêtés.

4 –Santé :

- _ Se préoccupent-ils de leur santé ?
- _ Malgré les difficultés de la vie, ont-ils une bonne hygiène ?
- _ Comment se nourrissent-ils ?
- _ Quel genre de maladie attrapent-ils fréquemment ?
- _ Si une maladie se déclare, qui vont-ils consulter : le guérisseur ou le médecin des centres de soins.

Nous avons estimé utile d'avoir une rubrique <santé> parce qu'il y a un rapport entre santé, hygiène, propreté et comportement.

5-Information /Communication :

- _ Disposent-ils de moyens de s'informer ?
- _ Sont-ils au courant des réalités existantes ?
- _ Ont-ils des moyens d'expression ? Une association ou un groupe quelconque.

Ces questions sont en rapport avec notre sujet d'étude, car cette rubrique va de pair avec celle de l'éducation. Vu le contexte actuel et la politique éducationnelle d'aujourd'hui, qui était l'I.E.C. ou Information Education Communication, devenue la C.C.C.ou Communication pour le Changement de Comportement de nos jours. Nous pensons que cela peut nous aider et sachant qu'actuellement le gouvernement s'efforce de changer la mentalité et le comportement des citoyens pour mieux développer le pays.

Voilà à quoi ressemble notre questionnaire lors de la pré-enquête. Ce n'est donc pas définitif, il peut encore faire l'objet d'un changement. Voyons maintenant les avantages et les inconvénients de cette première formule. Nous devons faire ainsi car la pré-enquête est l'étape dans la quelle on teste notre questionnaire pour avoir une meilleure efficacité quand le moment sera venu de descendre sur le véritable terrain d'enquête.

Dans ce qui va suivre donc nous allons dégager les points forts et points faibles de ce premier questionnaire. Nous verrons après si c'est le bon questionnaire ou non.

III

Ainsi, voyons en premier les avantages :

- c'est un questionnaire à multiples facettes
- il permet d'obtenir beaucoup d'informations
- le lien entre enquêté et enquêteur s'intensifie au fur et à mesure
- l'enquêté a l'opportunité de détailler ses réponses

Tels sont les avantages d'un questionnaire dont le contenu est diversifié et touche tous les domaines de la vie de l'enquêté. Nous avons vu les points forts, maintenant voyons les points faibles.

Les inconvénients d'un tel questionnaire :

- trop de questions et trop long
- demande une grande disponibilité de la part des deux acteurs
- certains enquêtés ne veulent divulguer des informations concernant
- les détails touchent de trop près la vie des enquêtés
- risque de confusion lors de l'analyse, malgré la diversité du questionnaire
- Les travaux sur terrain vont durer trop longtemps et nous risquons la monotonie de notre recherche.

Par simple constatation, nous pouvons voir que les points faibles sont plus importants en nombre que les points forts.

Nous avons pu faire cette évaluation grâce au test effectué durant la période de la pré-enquête.

Face à cette situation, nous sommes obligés de procéder à quelques changements dans l'élaboration de notre questionnaire. Ce changement consiste donc à résoudre les problèmes que nous avons rencontrés, ils sont au nombre de six en général.

Il s'agira alors de réduire le nombre de questions, afin de ne pas en demander d'avantage au temps que l'enquêté est prêt à nous accorder.

Ensuite, ne pas insister sur les détails de leur existence, cela était trop ambitieux de notre part de mettre notre nez dans la vie des gens.

Avec autant de questions à poser, et autant de réponses à traiter lors de l'analyse nous aurons certainement des problèmes. Donc il sera plus sage de poser moins de questions, c'est à dire ne poser que des questions pertinentes, précises, claires et qui ne mettra pas les enquêtés dans l'embarras.

Si nous parvenons à établir un questionnaire suivant ces paramètres nous ne risquerons pas de produire un travail monotone. La suite consiste donc à formuler un nouveau questionnaire suivant les critères annotés plus haut.

Le précédent questionnaire était structuré suivant des rubriques, cinq plus exactement. C'est une manière de bien ordonner les questions, donc nous garderons la même méthode, mais nous réduirons le nombre de rubrique, nous ne retiendrons que celles en rapport direct avec notre sujet, qui sont les suivantes :

- la rubrique éducation et
- la rubrique sociale

Pour une bonne analyse des comportements des gens, ce sont les plus adéquates si l'on veut obtenir les données nécessaires. Pour ne pas handicaper notre questionnaire en réduisant le nombre des rubriques, nous l'avons compensé en ajoutant des questions supplémentaires dans les deux rubriques retenues.

Le questionnaire définitif :

Volet éducation :

- 1- Avez-vous suivi des études ?
- 2- A quel niveau vous êtes-vous arrêté ?
- 3- Que savez-vous de l'éducation civique ou en avez-vous entendu parler ?
- 4- Si oui, est ce que vous les mettez en pratique ?

Ce sont les questions que nous avons jugées utiles, même si elles ne sont que quatre, elles sont concises et précises tout à fait ce qu'il nous fallait. Passons maintenant dans l'autre volet ;

Volet société :

- 1- ***Etes-vous du genre à dire des gros mots en publique ?***
- 2- Est-ce que ça vous gêne de cracher dans la rue ou sur le trottoir ?
- 3- Pensez-vous que cela gênerait votre entourage ?
- 4- Le fait de jeter n'importe quoi n'importe où vous dérange-t-il ?
- 5- Quand l'envie vous presse, dans la rue, que faites-vous ?

Comme nous le voyons, la majorité des questions sont des questions fermées. Ex : avez-vous suivi des études ? ou Est ce que ça vous gêne de cracher dans la rue ?

Nous avons eu recours à ce type de question car nous voulions des résultats clairs et concis. Ainsi nous ne plongerons pas dans la confusion lors de notre analyse.

Pour conclure ce chapitre sur la méthodologie, nous pouvons dire que sans elle une enquête n'est pas réalisable, en d'autres termes plus techniques ; pour pouvoir passer au stade de la pratique il faut d'abord franchir celle du théorique et la méthodologie en est la principale partie. Nous voilà prêt à franchir l'étape de la publication des informations recueillies au cours des travaux pratiques effectuées sur le terrain.

Il est temps pour nous de passer dans la partie suivante, qui fera partie de notre développement.

ANNEXE II**RESULTATS DE L'ENQUETE :**

Nous présenterons les renseignements obtenus sous forme de tableaux pour une meilleure compréhension et lecture.

Questions posées sous la rubrique : éducation :

- Ayant suivi une éducation ou non
- Niveau
- Ayant entendu parler d'éducation civique ou non
- Si oui, les mettez-vous en pratique

Résultats obtenus chez les porteurs :

Ils sont au nombre de dix dans cette catégorie, âgés de 20 à 50 ans et plus.

<u>PORTEURS</u>	<u>POURCENTAGE</u>
<u>Eduqués</u>	100%
<u>Primaire</u>	70%
<u>1^{er} cycle</u>	30%
<u>Eduqués civiquement</u>	40%
<u>Non éduqués</u>	60%
<u>Mise en pratique</u>	0%

Si telles sont les réponses des porteurs, voyons celles des Artisans, rappelons qu'ils sont aussi au nombre de dix répartis comme suit : artisan-fatapera, peintre, mpanao kifafa, mpanao brosy, brodeuse, zaitra an-tsena, ferblantier, maçons, mpandrary, mpaningina.

Réponses des artisans :

<u>ARTISANS</u>	<u>FEMME</u>	<u>HOMME</u>
<u>Eduqués</u>	100%	100%
<u>Primaire</u>	0%	57%
<u>1^{er} cycle</u>	0%	43%
<u>2nd cycle</u>	100%	0%
<u>Eduqués civiquement</u>	70%	29%
<u>Mise en pratique</u>	50%	100%

Voilà dix autres réponses venant de la catégorie des artisans, représentée par les deux sexes. Passons dans la catégorie suivante, qui est composée de divers genre de métiers.

Catégorie : Autres

AUTRES	POURCENTAGE
Eduqués	100%
Primaire	30%
1^{er} cycle	40%
2nd cycle	30%
Education civique	50%
Mise en pratique	100%

Parmi ces enquêtés il y-a successivement : un chômeur, un receveur, un brocanteur, un autre receveur, un réparateur de fortune, un zingueur, un chargeur de briquet, un pompiste, un peintre ouvrier et enfin un électricien.

Voyons du côté des marchands et des épiciers, qui sont exclusivement des représentantes de la gente féminine.

Réponses des marchands et épiciers :

MARCHAND ET EPICIERES	POURCENTAGE
Eduquées	100%
Primaire	30%
1^{er} cycle	40%
2nd cycle	20%
Bacc +	10%
Education civique	80%
Mise en pratique	100%

Sachant que les enquêtés de cette catégorie sont des femmes, il est bon de savoir quelle est exactement leur occupation. Les voici donc suivant l'ordre établi dans le tableau : épicière, vendeuse de journaux, marchand de brèdes, une autre épicière, vendeuse de pois secs, marchand de légumes, vendeuse d'œufs, une troisième épicière, une quatrième et enfin une vendeuse de poulet grillé.

Dans le choix de notre population d'enquête, nous avons fait de notre possible pour que le nombre des représentants des deux sexes soit le plus équilibré possible, d'où la totale féminité de cette catégorie d'enquêtées. C'est la seule dans son cas car pour les autres catégories il est assez difficile de ne se limiter qu'à des enquêtés du sexe féminin.

Ce qui nous permet de passer dans la catégorie suivante qui, elle, est mixte et jeune en générale.

Réponses des étudiants :

Ici la situation est presque la même pour tous les étudiants en ce qui concerne la question de l'éducation, du niveau en général et pour ce qui est de la notion sur l'éducation civique, mais c'est concernant la mise en pratique du civisme que les réponses vont se diversifier. Voyons le tableau.

VII

ETUDIANTS	FEMME	HOMME
Eduqués	100%	100%
Bacc +	100%	100%
Education civique	100%	100%
Mise en pratique	75%	70%
Non pratique	25%	30%

Nous avons pu avoir des étudiants comme enquêtés en les demandant leur lieu de résidence, ceux-ci sont donc des échantillons par mis ceux qui habitent des quartiers défavorisés. Il est important pour nous de savoir que notre population n'est pas exclusivement composée de personnes défavorisées, mais aussi appartenant à d'autres catégories ou de classes différentes parce que nous devons comparer les comportements de chacun et pour avoir des références. Poursuivons notre publication des résultats par ceux des employés de bureau.

Employés de bureau :

EMPLOYES	HOMME	FEMME
Eduqués	100%	100%
1^{er} cycle	20%	0%
2nd cycle	20%	40%
Bacc +	60%	60%
Education civique	60%	100%
Mise en pratique	100%	100%

Pour cette catégorie, la répartition est parfaite, il y a cinq individus pour chaque genre d'enquêté. Ce sont des fonctionnaires dont le domicile se trouve en plein « ghetto », c'est à dire dans les quartiers chaud de la ville.

A titre d'information, les catégories d'emploi que nous avons choisi ici sont pour nous les plus exercés, la plupart de la population défavorisée et celle issue des milieux défavorisés sont concentrées dans ces secteurs d'activité. Comme celle de la population rurale est concentrée dans le secteur primaire (agriculture et élevage à petite échelle).

Ce ne sont pas seulement les vendeurs de pistache qui prolifèrent, mais il y a aussi les gargotes. Nos prochains enquêtés font partie des centaines de gargotiers de la ville, il y a autant d'hommes que de femmes qui exercent ce métier. Leurs fourneaux sont tout aussi fumant que ce qu'ils y cuisent.

Les gargotiers de la capitale :

GARGOTIERS	FEMME	HOMME
Eduqués	100%	100%
Primaire	30%	50%
1^{er} cycle	50%	0%
2nd cycle	20%	25%
Bacc+	0%	25%
Education civique	30%	50%
Mise en pratique	100%	100%

VIII

Après les gargoniers, il y-a les chauffeurs de taxi(be), les uns sont donc des taximen les autres chauffeurs de taxi-be. Ce genre de métier a connu une grande affluence durant ces dix dernières années du fait du développement du secteur transport urbain. Nombreux sont les jeunes citadins issus de milieux défavorisés, qui ont trouvé en cet emploi une voie de vaincre les difficultés de leur existence. Voyons maintenant leurs réponses.

Chauffeurs :

CHAUFFEURS	POURCENTAGE
Eduqués	100%
Primaire	0%
1^{er} cycle	40%
2nd cycle	40%
Bacc+	20%
Education civique	70%
Mise en pratique	90%

Autant que les précédentes réponses, celles de nos chauffeurs sont aussi diversifiées. Il a été assez difficile pour nous de les questionner, car soit on attendait qu'ils prennent une petite pause surtout les taxi-bemen soit nous sommes obligés de les suivre au boulot ce qui n'était pas une partie de plaisir, de plus que c'est interdit de discuter avec le chauffeur quand la voiture est en marche. Mais en les persuadant et avec un zeste de politesse on arrive à notre fin.

Puisque nous avons essayé de varier autant que possible notre population d'enquête, en les choisissant parmi les catégories d'emplois les plus exercés en milieu défavorisé, n'oublions pas ceux qui sont les plus concernés par cette enquête : Les S.D.F. (Sans Domicile Fixe). Il était facile de les localiser, il suffisait pour nous d'arpenter les rues et ruelles de la capitale, nous avons fixé le nombre de notre échantillon à vingt individus, répartis dans cinq familles.

Malgré leur situation, ce sont des gens coopératifs dès que l'on s'intéresse à leur sort. La compréhension du questionnaire que nous avons traduit en malagasy n'a pas posé trop de difficulté. Voyons les réponses ; mais avant, force nous est de donner leur répartition :

- 5 familles : - 1^{ère} formée par [la mère et quatre enfants]
 - 2nd formée par [la mère et deux enfants]
 - 3^{ème} composée de [la mère et ses trois gosses]
 - 4^{ème} composée de [la mère et ses deux progénitures]
 - 5^{ème} structurée par [le père, la mère et les trois petits]

Commençons par les mères :

SDF	FEMME	HOMME	ENFANT
<i>Eduqués</i>	100%	100%	0%
Primaire	100%	0%	Culture de la rue
1^{er} cycle	0%	100%	
Education civique	20%	0%	
Mise en pratique	100%	0%	

En somme-il y-a quatorze enfants dans cette population d'enquête. Ce sont tous des enfants de la rue, le plus âgé a environ dix ans et le plus petit a à peine cinq ans.

La seule éducation qu'ils aient est celle prodiguée par leur parent, donc impossible à classer dans notre questionnaire, encore moins pour ce qui est de l'instruction civique et de sa mise en pratique.

Continuons par le seul enquêté de cette catégorie, en effet nous pouvons remarquer que dans les cinq familles de notre population, il n'y a qu'une seule qui n'est pas monoparentale, il s'agit de la cinquième famille. Voyons en détail les aptitudes et disposition de notre homme :

Ayant suivi une éducation : Oui

Niveau atteint : Premier Cycle

Instruction Civique: Non

Mise en pratique : Ignore

Le plus important en nombre, mais le minimum de réponse obtenue, telle est la remarque que l'on peut faire sur cette catégorie. Par contre il y aura beaucoup à dire lors de l'analyse.

Si nous faisons la somme du nombre d'enquêtés, jusqu'ici nous en sommes à cent dix individus. Il nous reste donc les dix derniers, qui sont les personnes « riches ». Il nous sont utiles dans la mesure où nous aurons à effectuer une comparaison.

Pour cette catégorie d'enquêtés, nous avons divisé les individus en deux classes : la première est celle des personnes aisées, c'est à dire celles dont la richesse est une réputation ; la seconde est celle des personnes nouvellement riches ou les nouveaux riches. Nous avons agi ainsi car les riches n'ont pas la même vision de la vie et ont des perceptions déferentes des règles de conduites exigées par la société.

Identiquement aux autres catégories, nous présenterons les résultats sous forme de tableau, ce qui facilitera la lecture.

Quand les « riches » répondent aux questions :

RICHES	FEMME	HOMME
Eduqués	100%	100%
Primaire	25%	15%
1^{er} cycle	50%	15%
2nd cycle	0%	15%
Bacc+	25%	55%
Education civique	25%	85%
Mise en pratique	100%	100%

Cette division en classe a été nécessaire car il faut bien distinguer de quel genre de riche on parle. Les deux sexes sont représentés dans la première classe comme dans l'autre et les réponses tout aussi variées.

Le choix a été plus ou moins difficile, nous avons pu les classer grâce à leur réputation, certaines d'entre elles sont des connaissances relatives.

Dans l'échantillon, il y a aussi des jeunes entre 10 et 20 ans ; ils représentent les enfants issus de ces milieux que l'on appelle communément défavorisés. Voyons comment ont-ils répondu à nos questions.

Réponses des enfants]10 ; 20 [:

JEUNES]10.20[ANS	FILLE	Garçon
Eduqués	100%	100%
Primaire	25%	50%
1^{er} cycle	55%	0%
2nd cycle	25%	50%
Education civique	25%	50%
Pratique	100%	100%

Avec ce dernier tableau, nous avons la moitié des résultats de notre questionnaire. Cette catégorie complète donc notre population d'enquête, en d'autres termes nous avons essayé de constituer un échantillon le plus représentatif possible en partant des enfants passant par les jeunes et les moins jeunes pour terminer avec les adultes tout en s'efforçant de trouver l'équilibre en nombre de représentant de chaque sexe.

Pour conclure cette paragraphe sur les résultats collectés dans la rubrique éducation, nous pouvons dire que malgré la pauvreté la plupart de nos enquêtés ont eu un minimum d'éducation, du moins ils ont franchi le seuil de l'école. Au cours de l'enquête sur terrain, quand nous posons la question concernant l'instruction civique ou l'éducation civique, nombreux sont ceux qui ont du mal à répondre car ils ignorent ce que cela veut dire. Pour ce qui est de la mise en pratique, pour ceux qui ont eu des notions en instruction civique, les réponses sont parfois trop réfléchies, ils ne sont pas spontanés quand ils nous répondent.

En général nous avons obtenu ce que nous recherchions, toutes ces réponses nous seront indispensables prochainement. Il n'y a que quatre questions, mais il a fallu les répéter cent vingt fois chacune, c'est la raison pour la quelle les travaux sur terrain nous ont pris pas mal de temps.

Ce qui nous permet d'entamer la rubrique suivante, celle du social, sans cette autre rubrique notre recherche serait incomplète. Les réponses escomptées sont aussi importantes les unes que les autres.

Une petite aperçue des questions serait d'usage, en tout nous aurons cinq questions dont quatre sont fermées ainsi nous pourrons les quantifier aisément.

Questions :

- 1- Etes-vous du genre à dire des gros mots en publique ? Pourquoi ?
- 2- Est-ce que ça vous gêne de cracher dans la rue ?
- 3- Pensez-vous que cela gênerait votre entourage ?
- 4- Le fait de jeter n'importe quoi n'importe où vous dérange-t-il ?
- 5- Quand l'envie vous presse, dans la rue, que faites-vous ?

Comme à l'accoutumé nous donnerons les résultats sous forme de tableau dans le quel nous aurons les questions en colonnes et les réponses en lignes . Nous allons suivre l'ordre que nous avons établi sous la rubrique éducation.

Premièrement, nous avons les réponses venant des porteurs :

PORTEURS	POURCENTAGE
Grossiers	50%
Crachent dans la rue	70%
Est-ce gênant	60%
Lieu public dépotoir	70%
Arrosent les coins	70%

La question n° 5 ne figure pas dans le tableau car nous présenterons les réponses directement dans le prochain paragraphe intitulé : « Dépouillement des résultats » Nous avons adopté cette option pour des raisons pratiques.

Vient après la catégorie des porteurs, celle des artisans, nous les avons appelés ainsi du fait qu'ils n'ont pour principal outil que leurs mains et quelques bidules rudimentaires. Rappelons que ce sont successivement des : Artisan fatapera, peintre, mpanao kifafa, mpanao brosy, brodeuse, zaitra an-tsena, ferblantier, maçon, mpandrary et le mpaningina.

Catégorie des artisans :

ARTISANS	F	H (
Grossiers	0%	30%
Crachent	100%	70%
C'est gênant	100%	40%
Lieu public dépotoir	30%	70%
Arrosent les coins	60%	60%

Après les artisans, il y à la catégorie des métiers de tout genre que nous avons appelé autres. Celle-ci est constituée par : un chômeur, un receveur, un brocanteur, un second receveur, un réparateur, un zingueur, un chargeur de briquets, un pompiste, un peintre ouvrier et un électricien.

Catégorie « autres » :

AUTRES	POURCENTAGE
Grossiers	40%
Crachent	70%
C'est gênant	60%
Lieu public dépotoir	50%
Arrosent les coins	60%

La catégorie des marchands et épiciers est la suivante dans le classement, toutes des femmes dont quatre épicières, une vendeuse journaux, une marchand de légumes, une vendeuse d'œufs, une marchand de pois secs, une vendeuse de brèdes et une vendeuse de poulet.

Catégorie des marchands et épiciers :

MARCHANDS ET EPICIERES	POURCENTAGE
Grossières	0%
Crachent	80%
C'est gênant	70%
Lieu public dépotoir	20%
Arrosent les coins	30%

La cinquième catégorie d'enquêtés est celle des étudiants avec quatre filles et six garçons de différents niveaux d'étude. Ils sont tous des étudiants de l'université d'Ambohitsaina.

Catégorie des universitaires :

UNIVERSITAIRE	F (4)	H (6)
Grossiers	25%	66%
Crachent	50%	100%
C'est gênant	75%	66%
Lieu public dépotoir	75%	83%
Arrosent les coins		50%

Les étudiants font partie de notre population d'enquête parce que ce seront les prochains intellectuels appelés à devenir des dirigeants ou décideurs, certains sont issus de milieu défavorisé et ils n'ont que leur savoir pour les aider. En général les étudiants deviennent des employés de bureau, donc nous avons aussi une catégorie pour **les employés de bureau** :

EMPLOYERS	F (5)	H (5)
Grossiers	0%	40%
Crachent	0%	50%
C'est gênant	60%	60%
Lieu public dépotoir	40%	100%
Arrosent les coins		20%

Après avoir côtoyer les « intellectuels » et les modestes employés de bureau, allons voir du côté des gargotiers qui ont leur bureau sur le bord des routes et des ruelles ; parmi les dix individus de notre échantillon, il y a quatre hommes et six femmes. Les uns sont spécialisés dans le « kafe- dite- ronono et mofo de tout genre », les autres dans le domaine des « misy lasopy – composé – mi-sao – yaourt double crème, etc. »

Catégorie des gargotiers :

GARGOTIERS	F (6)	H (4)
Grossiers	0%	50%
Crachent	50%	100%
C'est gênant	50%	75%
Lieu public dépotoir	66%	25%
Arrosent les coins		60%

XIII

Si tels sont leurs avis sur les questions que nous avons posé, il serait intéressant de connaître l'opinion d'autres personnes venant d'un domaine où le contact avec les clients est de mise. Il s'agit des chauffeurs de transport en commun.

Catégorie des chauffeurs :

CHAUFFEURS	POURCENTAGE
Grossiers	60%
Crachent	50%
C'est gênant	60%
Lieu public dépotoir	40%
Arrosent les coins	60%

Les réponses de nos amis les conducteurs vont enrichir nos résultats, elles méritent d'être analysées comme les autres. Nous en sommes à notre huitième catégorie d'enquêtés, la suivante sera celle des jeunes et enfants de dix à vingt ans, qui rappelons-le, sont issus des quartiers défavorisés de la ville.

Après ces jeunes, nous aurons la catégorie des riches enquêtés qui serviront pour la comparaison comme nous l'avons déjà mentionné auparavant et à la fin ce sera la catégorie des S.D.F. Ce n'est pas que c'est la moins intéressante, mais au contraire c'est la plus concernée de toute les autres catégorie de nos enquêtés de plus que leur nombre est le plus élevé dans notre échantillon.

Catégorie des jeunes de 10 à 20ans :

JEUNES de 10 à 20 ans	F (8)	G (2)
Grossiers	50%	100%
Crachent	100%	100%
C'est gênant	0%	0%
Lieu public dépotoir	50%	0%
Arrosent les coins		60%

Suite à ce qui a été dit plus haut, après avoir vu les résultats chez les jeunes passons dans la catégorie des riches.

Catégorie des riches :

RICHERS	F (4)	H (6)
Grossiers	0%	30%
Crachent	50%	15%
C'est gênant	25%	80%
Lieu public dépotoir	75%	50%
Arrosent les coins		10%

Ce qui nous mène vers la dernière catégorie de notre population d'enquête, qui n'est autre que celle des S.D.F. Vus leur situation, seules les réponses des adultes peuvent être prises en compte et classées dans le tableau suivant :

S.D.F	F (5)	H (1)	ENFANTS (14)
Grossiers	40%	100%	100%
Crachent	100%	100%	100%
C'est gênant	Aucune	Idée si c'est	Gênant
Lieu public dépotoir	dépend	du lieu de	campement
Arrosent les coins	100%	100%	100%

Spécialement pour la rubrique « société » nous avons encore deux séries de réponses que nous avons réservées pour la fin de la publication des résultats, ce sont des réponses clés pour notre enquête. La première est relative à la première question : êtes-vous du genre à dire des gros mots en publique ? Il s'agit des raisons qui incitent nos enquêtés à proférer des obscénités, en gros ce sont les réponses à la question : Pourquoi ?

La seconde est une question assez lourde mais pertinente car elle touche directement la vie des gens et leurs habitudes. Nous faisons allusion à la question : que faites-vous si / quand l'envie vous presse dans la rue ? Vous-vous retenez jusqu'à ce que vous arriviez dans un lieu approprié ou vous évacuez le plus vite possible, c'est à dire n'importe où du moment que personne ne vous gêne.

Premièrement voyons les différentes raisons de ce genre de comportement verbal et l'effectif des enquêtés qui sont concernés.

Raisons de la grossièreté des gens :

La colère pousse certaines personnes à dire des gros mots, en effet dans certaines situations nous ne parvenons pas à contrôler notre langage. Le sur-moi n'arrive pas à censurer les débordements du < moi > qui est dans un état d'ébullition.

A part la colère, il y a aussi l'influence de l'entourage, parce que les autres s'expriment ainsi donc je vais faire pareil. C'est un peu comme le phénomène des tendances en mode vestimentaire. Et cela devient un langage courant.

Enfin il y a ceux qui pour impressionner ou pour affirmer leur personne s'expriment grossièrement. Cette dernière explication est parfois typique des jeunes dans le stade de la puberté. Il peut aussi s'agir d'un complexe et la grossièreté est un quelconque moyen de le combler.

Nous pensons que ce sont les principales raisons qui rendent les personnes grossières, en ce qui concerne notre étude nous allons classer notre population selon leurs réponses et donner leur effectif pour chaque raison.

Enquêtés en colère :

14 individus sur les 52 adeptes répartis comme suivent : 2 porteurs, 2 artisans, 1 dans la catégorie autres, 2 étudiants, 2 employés de bureau, 1 chauffeur, 2 parmi les jeunes de dix à vingt ans et 2 autres chez les S.D.F.

Enquêtés victimes de la « mode » :

Ils sont au nombre de 17 individus pratiquants :

3 porteurs, 3 de la catégorie autres, 2 étudiants, 4 chauffeurs, 3 jeunes, 1 parmi les nouveaux riches et 1 S.D.F.

Ceux qui s'affirment :

Ils sont les plus nombreux, 21 individus sont grossiers car ils ont besoin d'impressionner les autres. Font partie de ce genre : 1 étudiant, 1 employé de bureau, 2 gargotiers, 1 chauffeur, 1 jeune, 1 nouveau riche et les 14 enfants de la rue (malgré eux).

Connaître les raisons qui incitent les gens à être grossiers est intéressant, il peut aussi être bien de savoir pourquoi le reste de notre population d'enquête condamne ceux qui ont un penchant pour les gros mots. En effet il serait injuste de ne pas demander l'avis de l'autre camp, ainsi pour continuer, voyons pourquoi ces personnes répugnent la grossièreté.

Puisque chaque être a ses motivations et ses principes, nous allons voir pour quelle raison les autres enquêtés ont choisi la pudeur « verbale ». Face à de multiples explications possibles, nous en avons retenu trois : pudeur, c'est un pêché, inutile.

Premièrement, les enquêtés pudiques :

Ils sont 22 individus à avoir répondu que c'est à la fois honteux et choquant de dire ou d'entendre de telle parole.

Voici donc leur répartition : 2 artisans, 2 personnes de la catégorie autre, 3 individus de la catégorie des marchands & épiciers, 3 étudiantes, 3 employés de bureau, 4 gargotiers, 2 jeunes, 2 chez les nouveaux riches et 1 enquêtée de la catégorie aisée.

Après la pudeur, le pêché, ceux qui pensent que c'est mal et transgresser les interdits bibliques de dire des gros mots.

Sur les 68 enquêtés ayant répondu non aux gros mots, 15 ont dit que c'est mal et que c'est un pêché. Ces personnes sont réparties comme suit : 1 artisan, 4 marchands & épiciers, 2 employées de bureau, 2 gargotiers, 1 chauffeur de taxi, 2 filles de la catégorie jeunes, 2 hommes de la catégorie aisée et une mère de famille S.D.F.

A part la pudeur et le pêché, il y a ceux qui pensent tout simplement que c'est inutile de dire des gros mots. Presque la moitié des enquêtés qui n'aiment pas les gros mots ont répondu que c'est inutile. En chiffre cela fait 31 individus sur 68, parmi eux il y a : 5 porteurs, 5 artisans, 4 issus de la catégorie autres, 3 marchands & épicier, 2 étudiants, 2 employés de bureau, 2 gargotiers, 3 chauffeurs, 1 nouveau riche, 1 aisé et 2 femmes S.D.F.

Comme nous pouvons le constater, les raisons peuvent être diverses même si les réponses sont toutes <non>. Il nous a fallu demander pourquoi nos enquêtés sont capable de dire des gros mots en publique ou non, sans cela notre étude aura été incomplète. Nous avons vu que chacun d'eux ont leur raison, que nous avons classé selon la similitude des cas. Nous pouvons aussi remarquer que < l'art de dire > des mots choquants ou gros mots, n'est pas strictement réservé aux hommes.

Ce qui nous mène vers la suite de notre travail, qui est en même temps intéressante que divertissante. Nous faisons allusion aux résultats recueillis quand nous avons posé la question : que faites-vous quand l'envie vous presse dans la rue ?

L'option réservée aux enquêtés est limitée à deux, ils peuvent choisir entre la première, qui est < je me retiens jusqu'à ce que j'arrive dans un lieu réservé pour évacuer > et la seconde qui est < je cherche un coin par-ci par-là et ça y est >

Voici leur répartition suivant leur catégorie et leur avis la dessus :

* Ceux qui savent se retenir :

Artisan 04, Autres 04, Porteurs 03, Chauffeurs 04, Employés de bureau 08, Etudiants 05, Gargotiers 04, Marchands & Epiciers 07, Jeunes 04, Riches 09.

* Ceux qui se soulagent n'importe où :

06 artisans, 06 individus dans <autres>, 07 porteurs, 06 chauffeurs, 02 employés de bureau, 05 étudiants, 06 gargotiers, 03 marchands & épiciers, 06 jeunes, 01 riche et 20 S.D.F.

ANNEXE III

Sachant que nous sommes toujours dans la partie « Méthodologie » de notre travail, ces résultats doivent maintenant faire l'objet d'un dépouillement. Ainsi nous entrons petit à petit dans les détails. Par définition dépouillement signifie action de dépouiller quelqu'un ou quelque chose comme un texte ou un résultat d'une enquête, ce qu'il en est le cas pour nous. Techniquement il s'agit de l'étape suivant la publication des résultats à l'état brut. Le dépouillement permet d'éplucher le résultat obtenu dans le moindre détail, ceci pour aider le chercheur à mieux effectuer son analyse et que le lecteur puisse comprendre facilement ce qu'il lit.

Notre dépouillement sera alors le plus détaillé possible, nous le ferons par catégorie d'enquêtés. Rappelons que dans chaque catégorie il y a dix individus et qu'en tout nous avons onze catégories dont l'une est formée par vingt personnes, il y a cette exception car nous avons voulu que les S.D.F. soient représentés plus massivement que les autres. Cette fois-ci les informations seront regroupées suivant chaque catégorie et non selon le questionnaire.

I/ Les artisans :

Composés de 10 individus, dont 03 femmes et 07 hommes.

- Répartition selon le niveau d'éducation :
 Primaire : 04 individus (hommes)
 1^{er} cycles : 03 individus (hommes)
 2nd cycles : 03 individus (femmes)
 Bacc+ : 00
- Ayant une notion en instructions civique :
 Oui : 04 individus (01 primaire, 01 1^{er} cycle, 02 2nd cycle)
 Non : 06 individus
- Mise en pratique (pour ceux qui ont dit oui précédemment)
 Oui : 00
 Non : 01 individu du 2nd cycle
 Des fois : 03 individus
- Grossiers :
 Oui : 02 hommes
 Non : 08 (03 femmes, 05hommes)
- Epreuve du gêne en crachant dans la rue (en voyant les autres)
 Oui : 02 hommes
 Non : 08 (03 femmes, 05(hommes))
- Manque de politesse envers les autres :
 Oui : 06 (03 f, 03 h) ; 5 sur les 8 ayant dit non sont conscients de leur méfait
 Non : 04 hommes
- Est-ce que c'est gênant de jeter n'importe quoi, n'importe où ?
 Oui : 07 individus (02f, 05h) ; par mis les 5 individus conscients de leur mauvaise habitude, il n'en reste plus que 3.
 Non : 03 individus
- Les artisans qui savent se retenir dans la rue :
 04 individus sur les 10 ont la sagesse d'attendre qu'ils soient dans un endroit adéquat.
 Les 06 autres ne sont pas du même avis.
- Les raisons pourquoi les artisans sont grossiers ou pas :
 Quand la colère les emporte 02 de nos artisans ne peuvent s'empêcher de dire des gros mots en public !

XVII

La pudeur et tant que femmes selon elles, toutes les 03 sont contre ce genre de langage, l'une affirme que c'est un pêché tandis que les 05 autres hommes pensent que c'est tout simplement inutile.

II/ Catégorie « autres » :

Constituée par des receveurs de bus, des hommes qui ont des petits métiers comme fabricant de <fatapera>, chargeur de briquets, etc. Voyons les informations qu'on a sur eux.

- Niveau d'étude :

Primaire : 03 individus

1^{ER} cycle : 04 individus

2ND cycle : 03 individus

Bacc + : 00

- Education civique :

Oui : 05 ind. (1prim. 2premier cycle, 2 second cycle)

Non : 05 individus

- Mise en pratique :

Oui : 00

Non : 00

Des fois : 05 ind.

- Grossier ou pas :

Oui : 04 ind. (3 juste comme ça ; 1 colère)

Non : 06 ind. (4 inutile ; 2 pêché)

- Epreuve du gêne en crachant dans la rue ou en regardant les autres :

Oui : 03 ind.

Non : 07 ind.

- Manque de politesse ?

Oui : 06 ind. (4 sur les 7 en sont conscients)

Non : 04 ind.

- Est-ce que c'est gênant de jeter n'importe quoi, n'importe où ?

Oui : 05 ind. (2 d'entre les 4 conscients le sont vraiment)

Non : 05 ind.

- Ceux qui savent se retenir et ceux qui n'en sont pas capable :

Il n'y a que 04 individus qui respectent leur entourage et leur environnement. Le reste sont des égoïstes qui ne pensent qu'à eux et à leur soulagement.

- Raison de leur grossièreté et de leur décence :

« Quand je me fâche, je suis grossier » un individu seulement a répondu ainsi ; les trois autres disent que ce sont des mots comme les autres.

Contrairement à ces derniers, 4 individus par mis ceux qui ne sont pas grossiers, ont dit que c'est inutile ; et les 2 restants pensent que c'est un pêché.

III/ Les chauffeurs :

Nous avons dix chauffeurs dont les uns sont taximen et les autres conducteur de bus.

- Niveau d'étude :

Primaire : 00

1^{ER} cycle : 04 ind.

2ND cycle : 04 ind.

XVIII

Bacc + : 02 ind.

- Education civique :

Oui : 07 ind. (3 1^{ER} cycle ; 2 2ND cycle ; 2 Bacc+)

Non : 03 ind.

- Mise en pratique :

Oui : 01 ind. Du 1^{ER} cycle

Non : 01 ind. Du 1^{ER} cycle

Des fois : 05 ind. (1 du 1^{er} cycle ; 2 du 2nd cycle et 2 Bacc+)

- Grossiers ou pas :

Oui : 06 ind. (1 colère ; 1 besoin de s'exprimer et 4 juste comme ça)

Non : 04 ind. (1 pêché et 3 inutile)

- Est-ce gênant de cracher dans la rue ?

Oui : 05 ind.

Non : 05 ind.

- Manque de politesse :

Oui : 06 ind. (2 sur 5 en sont conscients)

Non : 04 individus

- Est-ce que c'est gênant de jeter n'importe quoi, n'importe où ?

Oui : 04 ind. (1 individu seul, sur les 2 précédant est réellement conscient)

Non : 06 individus

- Ceux qui se retiennent et ceux qui se lâchent dans la rue :

04 de nos chauffeurs sont des personnes respectueuses de l'environnement et respectent leur propre personne ; à l'opposé il y a les 06 qui urinent sans se soucier de quoi que ce soit.

IV/ Les porteurs :

- Niveau d'éducation :

Primaire : 07 ind.

1^{ER} cycle : 03 ind.

2ND cycle : 00

Bacc + : 00

- Education civique (notion) :

Oui : 04 ind. (3 primaire ; 1 du 1^{ER} cycle)

Non : 06 ind.

- Mise en pratique :

Oui : 00

Non : 04 ind.

Des fois : 00

- Grossiers ou pas :

Oui : 05 ind. (2 colère ; 3 juste comme ça)

Non : 05 individus disent que c'est inutile.

- Est-ce dégoûtant de cracher dans la rue ?

Oui : 03 ind.

Non : 07 ind.

- Manque de politesse ?

Oui : 04 ind. (2 par mis les 7 porteurs trouvent quand même que c'est pas bien)

Non : 06 ind.

- Est-ce gênant de jeter n'importe quoi, n'importe où ?

Oui : 03 individus dont aucun n'a répondu oui auparavant

Non : 07 ind.

- Nous allons là où il faut quand l'envie nous presse ; nous cherchons un coin :

Même si ils sont des porteurs nos 3 individus sont des gens qui se soucient de leur entourage, tandis que les 7 autres font partie de ces personnes qui n'ont aucun respect.

V / Employés de bureau :

- Niveau d'éducation :

Primaire : 00

1^{ER} cycle : 01 (hommes)

2ND cycle : 03 ind. (2f et 1h)

Bacc + : 06 ind. (3f et 3h)

- Education civique :

Oui : 08 ind. (3 du 2ND cycle et 5 de l'étude supérieure)

Non : 02 individus (1 du 1^{ER} cycle et 1 bacc+)

- Mise en pratique :

Oui : 04 ind. (2 f de l'étude sup. et 2h du même niveau)

Non : 00

Des fois : 04 ind. (3f du 2ND cycle et de l'étude sup. ; 1h du 2ND cycle)

- Grossiers ou pas :

Oui : 03 hommes, (2 colère ; 1 besoin de s'exprimer)

Non : 07 ind. Dont 5 f (2 pêché ; 3 pudeur) et 2h qui pensent que c'est inutile.

- Est-ce dégoûtant de cracher dans la rue ?

Oui : 06 ind. (5 f et 1h)

Non : 04 ind.

- Manque de politesse :

Oui : 06 ind. (3f ; 3h) ; 3 sur les 4 ayant répondu <non> sont parmi ces 6

Non : 04 ind. (2f ; 2h)

- Est-ce gênant de jeter n'importe quoi, n'importe où ?

Oui : 07 ind. (2f et 5h) ; les 3 individus conscients sont présents ici.

Non : 03 ind.

- Ceux qui se retiennent et ceux qui polluent son entourage :

Les employés de bureau qui savent se retenir sont au nombre de 08, pour les autres cela est le dernier de leur soucis.

VI / Etudiants (universitaire) :

Comme la catégorie l'indique, ce sont tous des enquêtés ayant fait des études supérieures. Donc passons directement dans la rubrique suivante :

- Education civique :

Oui : 10 ind. (4 filles et 6 garçons)

Non : 00

- Mise en pratique :

Oui : 02 ind. (1f ; 1g)

Non : 03 ind. (1f ; 2g)

Des fois : 05 ind. (2f ; 3g)

- Grossiers ou pas ! Pourquoi ?

Oui : 05 ind. Dont 1f et 4g (1^e colère ; 2 colère ; 2 juste comme ça)

Non : 05 ind. Dont 3f et 2g (2 inutile ; 3 pudeur)

- Est-ce dégoûtant de cracher dans la rue ?

Oui : 02 ind. (f)

Non : 08 ind.

- Manque de politesse !

XX

Oui : 07 ind. Dont 3f et 4g (6 sur les 8 <non> savent que ce n'est pas bien)

Non : 03 ind.

- Est-ce gênant de jeter n'importe quoi, n'importe où ?

Oui : 02 ind. 1^e f et 1g (aucun des deux ne font partie des six précédents)

Non : 08 ind. Avec 3f et 5g

- Rétention ou relâchement ?

Oui (rétention) : 05 ind. (4f et 1g)

Non (relâchement) : 05 garçons

Nous voilà arriver à la moitié de notre dépouillement, nous pouvons déjà apprécier les différentes proportions des enquêtés qui se soucient peu de leur entourage, et combien cela leur est indifférent.

Continuons avec la catégorie suivante, celle des gargotiers de la capitale, elle est composée de

06 individus femmes et de 04 individus hommes.

VII / Les gargotiers :

- Niveau d'éducation :

Primaire : 04 ind. Dont 2f et 2h

1^{ER} cycle : 03 ind. Femmes

2ND cycle : 02 ind. Avec 1f et 1h

Bacc. + : 01 ind. Hommes

- Education civique :

Oui : 04 ind. (1 du 1^{er} cycle ; 2 du 2nd cycle ; 1 bacc.)

Non : 06 ind.

- Mise en pratique :

Oui : 00

Non :00

Des fois : 04 ind. Dont 2f et 2h

- Grossiers ou pas ? Pourquoi ?

Oui : 02 hommes, besoin de s'exprimer

Non : 08 ind. Avec 06f et 02h (2 disent que c'est pêcher, 4 pudeur, 2 pensent que c'est inutile)

- Est-ce dégoûtant de cracher dans la rue ?

Oui : 03 femmes

Non : 07 ind. Dont 3f et 4h

- Manque de politesse ?

Oui : 06 ind. Avec 3f et 3h (4 des 7 ayant répondu <non> sont par mis eux)

Non : 04 individus

- Est-ce gênant de jeter n'importe quoi, n'importe où ?

Oui : 05 ind. Dont 4f et 1h (1individu sur les 4 conscients de leur geste l'est vraiment)

Non : 05 ind.

- Savez-vous vous retenir dans la rue ?

Oui : 04 individus à majorité féminine

Non : 06 individus dont la plupart sont des hommes.

VIII / Les jeunes de 10 à 20 ans (environ) :

Cette catégorie est constituée par 2 garçons et 8 filles.

- Niveau d'éducation :

Primaire : 03 ind. 2f et 1g

1^{er} cycle : 04 filles

2nd cycle : 03 ind. 2f et 1g

- Education civique :

Oui : 03 ind. (1 du 1^{er} cycle et 2 du 2nd cycle)

Non : 07 ind. (3 primaires ; 3 1^{er} cycle ; 1 2nd cycle)

- Mise en pratique :

Oui : 00

Non : 00

Des fois : 03 ind. Dont 2f et 1g

- Grossiers ou pas ? Pourquoi ?

Oui : 06 ind. Avec 4f et 2g (1^E colère ; 1^E besoin de s'exprimer ; 2 juste comme ça, voilà pour les filles ; 1 colère et l'autre juste comme ça)

Non : 04 filles ; 2 sont pudiques et les 2 autres pensent que c'est un péché.

- Est-ce dégoûtant de cracher dans la rue ?

Oui : 00

Non : 10 individus

- Manque de politesse ?

Oui : 00

Non : 03 ind.

On ne sait pas : 07 ind.

- Est-ce gênant de jeter n'importe quoi, n'importe où ?

Oui : 04 filles

Non : 06 ind.

- Ceux qui savent se retenir :

Seuls 4 enfants sur les 10 ont le sens du savoir-vivre.

- Ceux qui n'y prêtent pas attention :

Donc six jeunes constituent les mauvaises herbes du futur.

IX / Marchands et épiciers :

C'est la seule catégorie dans la quelle il n'y a que des individus de sexe féminin.

- Niveau d'éducation :

Primaire : 03 ind.

1^{ER} cycle : 04 ind.

2ND cycle : 02 ind.

Bacc + : 01 ind.

- Education civique :

Oui : 08 ind. (2 du primaire ; 3 du 1^{er} cycle ; 2 du 2nd cycle et la seule étant aller au-delà du baccalauréat)

Non : 02 individus.

- Mise en pratique :

Oui : 00

Non : 00

Des fois : 08 ind.

- Grossières ou pas ? Pourquoi ?

Oui : 00 ind.

Non : 10, dont 3 disent que c'est pas bien (pudeur) ; 4 pensent que c'est un péché et 3 trouvent que c'est inutile.

- Est-ce dégoûtant de cracher dans la rue ?

Oui : 04 ind. Dont 2 du 1^{er} cycle, 1 primaire et 1^e bacc+ (toutes ont une notion d'instruction civique)

Non : 06 ind.

- Manque de politesse ?

Oui : 07 ind. (3 d'entre elles ont dit <non> au n° 02 donc elles ont au moins une conscience de conduite en publique)

Non : 03 ind.

- Est-ce gênant de jeter n'importe quoi, n'importe où ?

Oui : 05 ind. (il n'y a plus qu'une sur les trois conscientes qui fait partie de ces 5 ind.)

Non : 05 ind.

- Celles qui savent se retenir et celles qui ne le sont pas :

Oui : 07 ind.

Non : 03 ind. Ainsi nous constatons que leur féminité ne les empêche pas d'agir comme bon leur semble quand elles sont dans la rue.

Nous arrivons à la dixième catégorie d'enquêtés de notre population d'enquête, il s'agit des :

X / Riches enquêtés :

Nous l'avons divisé en deux sous-catégories : les nouveaux riches et ceux qui l'étaient depuis longtemps.

X-1/ Nouveaux riches :

- Niveau d'éducation :

Primaire : 02 ind. Dont 1^o femme et 1 homme

1^{ER} cycle : 03 ind. Avec 2f et 1h

2ND cycle : 01 h

Bacc + : 00

- Education civique:

Oui : 02 ind. (1du 1^{er} cycle et 1 du 2nd cycle)

Non : 04 ind.

- Mise en pratique :

Oui : 00

Non : 00

Des fois : 02 hommes

- Grossiers ou pas ? Pourquoi ?

Oui : 02 hommes (un éprouve le besoin de s'exprimer et l'autre juste comme ça)

Non : 04 ind. Avec 3f et 1h qui pense que c'est inutile comme l'une des femmes l'a aussi affirmé, pour les deux autres c'est la pudeur.

- Est-ce dégoûtant de cracher dans la rue ?

Oui : 04 ind. (1^E f et 3h)

Non : 02 femmes

- Manque de politesse ?

Oui : 02 hommes

Non : 3f et 1h

- Est-ce gênant de jeter n'importe quoi, n'importe où ?

Oui : 02 f

Non : 02 h

Ca dépend : 1^E f et 1h

X-2/ Les personnes aisés :

- Niveau d'éducation :

Bacc. + : 04 ind. Avec 1^E f et 3 h

- Education civique :

Oui : 04 ind.

XXIII

Non : 00

- Mise en pratique :

Oui : 00

Non : 00

Des fois : 04 ind.

- Grossiers ou pas ? Pourquoi ?

Oui : 00

Non : 04 ind. La femme dit que c'est par pudeur, 2 hommes pensent que c'est un pêché et le dernier dit que c'est inutile.

- Est-ce dégoûtant de cracher dans la rue ?

Oui : 03 ind. Avec 1^E f et 2 h

Non : 01 hommes

- Manque de politesse ?

Oui : 02 ind. 1^E f et 1 h. (celui qui a dit non est conscient de ses manières)

Peut être : 02 hommes

- Est-ce gênant de jeter n'importe quoi, n'importe où ?

Oui : 04 individus

Non : 00

- Savez-vous vous retenir ou non ?

Oui : 09 ind.

Non : 01 homme, qui ne se soucie guère de son statut.

A présent il ne nous reste plus que la catégorie des S.D.F. Qui est constituée par 05 femmes, 01 hommes et 14 enfants.

- Niveau d'éducation :

- Des mères : primaire
- Du père : 1^{ER} cycle
- Des enfants : aucune

- Education civique :

Mères : une seule parmi les cinq sait au moins ce que cela veut dire.

Père : ignore ce que c'est

Enfants : n'en sait pas plus que les adultes

- Mise en pratique :

Elle s'efforce du mieux qu'elle puisse, vue la situation dans la quelle elle se trouve.

- Grossiers ou pas ? Pourquoi ?

Oui : mère n°1 et mère n°4, quand elles sont en colère ; et le père n°5 juste comme ça.

Non : mère n°2 pense que c'est un pêché, mère n°3 et mère n°5 disent que c'est inutile

Les 14 enfants deviennent grossiers quand ils se disputent et qu'ils veulent faire valoir ce qu'ils disent, donc c'est un besoin de s'exprimer et de s'affirmer.

- Est-ce dégoûtant de cracher dans la rue ?

C'est une habitude : 02 mères : n°3 et n°5

Non : 04 ind. Dont le père

- Manque de politesse ?

Nous n'en savons rien !

- Est-ce gênant de jeter les ordures n'importe où ?

Peut être que oui, mais en ce qui nous concerne nous habitons près des bacs la plupart du temps.

- Etes-vous capable de vous retenir ?

Non, il suffit qu'il y ait un petit coin et ça y est.

Pour en terminer avec notre dépouillement, voyons les proportions d'enquêtés pour chaque question et réponse :

1) Niveau d'éducation :

Primaire : 31 individus ; avec 13 de sexe féminin et 18 de sexe masculin.
 1^{ER} cycles : 30 individus ; dont 13 de sexe féminin et 17 de sexe masculin
 2ND cycles : 21 individus ; constitués par 10 féminins et 11 masculins
 Baccalauréat + : 24 individus ; composés de 09 femmes et de 15 hommes
 Analphabètes : 14 individus ; (08 filles et 06 garçons)

En terme de pourcentage nous avons les chiffres suivants :

- primaire : 25.83%
- 1^{ER} cycles : 25%
- 2ND cycles : 17.5%
- Bacc. + : 20%
- Analphabètes : 11.66%

2) Education civique :

Répartition en pourcentage des réponses à chaque question posée :

Education civique	Primaire (31)	1 ^{ER} cycle (30)	2 ND cycle (21)	Bacc+ (24)	Analphabètes (14)
OUI	25%	43%	76%	95%	0%
NON	75%	57%	24%	5%	0%

Dans une vision générale, l'équilibre est parfait en ce qui concerne l'effectif de ceux qui ont une notion en instruction civique et ceux qui n'en ont pas. Si nous faisons le calcul du pourcentage nous avons 50% de part et d'autre.

Si nous entrons dans les détails, l'écart se creuse, chez les enquêtés qui n'ont atteint que le niveau du primaire il n'y a que 08 individus sur les 31 qui ont eu une notion d'éducation civique ; ce qui fait 28.8% seulement.

Au niveau du premier cycle la répartition est presque égale avec 43.3% de oui et 56.6% de non.

Pour le second cycle la disparité est grande car 76.19% ont une idée de ce que c'est qu'une instruction civique et 23.81% ne savent pas ce que c'est.

Pour ceux qui ont dépassé de près ou de loin le stade du baccalauréat presque la majorité d'entre eux sait au moins ce qu'est l'instruction civique avec 95.83% de oui et 4.16% de non.

Les enfants analphabètes sont les plus déplorables car ils n'ont pas l'opportunité d'apprendre, la seule éducation qu'ils aient reçue est celle de la rue.

Si nous nous référons à la totalité des individus qui ont une notion en éducation civique, à savoir les 60 enquêtés, voici le pourcentage de chaque niveau :

Primaire : 13.33% ; 1^{ER} cycle : 21.66% ; 2ND cycle : 26.66% ; Baccalauréat+ : 38.33%

3) Mise en pratique :

Nous avons obtenu 60 < oui > sur la question de l'éducation civique, ces 60 individus sont composés de 25 femmes et 35 hommes. Ces 60 réponses vont être réparties dans trois possibilités, selon chaque individu, qui sont :

Oui (si l'enquêté dit qu'il ou elle applique les règles de conduite apprises en instruction civique)

Non (si ce n'est pas le cas)

Des fois (si l'individu en question prend conscience de ses gestes et ses manières et qu'autant que possible il applique ce qu'il a appris)

Faisons maintenant le décompte de l'effectif d'enquêtés pour chaque cas ;

Mise en pratique (concernant ceux qui ont reçu une instruction civique)

OUI : 12%

Des fois : 72%

NON : 16%

Tableau du pourcentage des personnes grossières :

		Homme	Femme	Enfant
Grossiers	44%	60%	13%	27%
Pas grossiers	56%	58%	42%	

Raison de la grossièreté :

Colère : 30%

Besoin : 41%

Juste comme ça : 33%

Raison de la non-grossièreté des enquêtés :

Pudeur : 32%

Pêché : 22%

Inutile : 46%

Pourcentage des réponses à la question : est-ce gênant de cracher dans la rue ?

OUI : 43%

NON : 60%

SANS avis : 10%

Celui de la question : est-ce gênant envers l'entourage ?

OUI : 43%

NON : 40%

SANS avis : 17%

Pourcentage de ceux qui respectent l'environnement et celui des « polluards » :

OUI : 43%

NON : 55%

Ca dépend : 05%

A propos des besoins pressants :

Se retiennent : 44%

Se laissent aller : 56%

LISTE DES ACCRONYMES :

Ar : Ariary, unité monétaire malgache

BCBG : Bon Chic Bon Genre

BEPC : Brevet d'Etude du Premier Cycle

BM : Banque Mondiale

CCC : Communication pour le Changement de Comportement

CEPE : Certificat d'Etude Primaire et Elémentaire

CINU : Centre d'Information des Nations Unies

DCPE : Document Cadre Pour le redressement Economique

DSRP : Document Stratégique pour la Réduction de la Pauvreté

F : Fille / Femme

FMG : Franc Malgache, ancienne unité monétaire malgache

FMI : Fond Monétaire International

G : Garçon

H : Homme

IDH : Indice de Développement Humain

IEC : Information, Education, Communication

INSTAT : Institut National des STATistiques

IPPTE : Initiative pour les Pays Pauvres Très Endettés

OSC : Organisation des Sociétés Civiles

ONG : Organisation Non Gouvernementale

PAS : Programme d'Ajustement Structurel

PIB : Produit Intérieur Brut

PNUD : Programme des Nations Unies pour le Développement

SDF : Sans Domicile Fixe

SIDA : Syndrome de l'Immuno Déficience Acquise

UE: Union Européenne

USA: United States of America

USAID: United States AID

LISTE DES TABLEAUX ET ILLUSTRATIONS:

TABLEAUX :

N°1 : Aspect de la majorité des logements de notre échantillon (p 16)

N°2 : Situation générale des individus de l'échantillon (p 17)

N°3 : Liste des enquêtés (p 22)

N°4 : Système éducatif chez les Arapesh et les Mundugumor (p 32)

N°5 : Comparaison des catégories de l'échantillon (p 65)

N°6 : Taux de scolarité par niveau à Antananarivo (p 89)

N°7 : Répartition de la population selon le niveau d'instruction par lieu de résidence (p 89)

N°8 : Répartition en pourcentage des réponses à chaque question posée (p 99)

N°9 : Pourcentage des personnes grossières (p 100)

ILLUSTRATIONS :

Paroles d'une chanson intitulée : « Ravoretra » (Samoëla)

Dessins représentant : Un homme d'âge moyen urinant au pied d'un poteau
 Un autre individu en train d'arroser le coin d'une clôture
 Une femme faisant pipi au bord de la route

Photos montrant : Des canaux bouchés par des ordures
 Interdiction
 Du crachat en pleine rue
 Des déchets là où ils ne devraient pas se trouver
 Preuve de l'insouciance des gens

MOTS CLES :

Acquis ; Comportement ; Civisme ; Culture ; Culture de pauvreté ; Dialectique marxiste ; Identité ; Inné ; Insouciance ; Matérialisme historique ; « Menfoutisme » (attitude débrayée, relatif à l'expression argotique : je m'en fous) ; Nature ; Occidentalisme ; Paupérisation ; Pays du Sud ; Pauvreté ; Savoir-vivre.

RAVORETRA

Ao ambadiky ny tranonay maimbo maloto
Fiririavan'ny makorelina sy jiolahim-boto
Ny tena mba te hadio re moferin'aina
Vao lalovan'ilay sanana, maimbo ny tanana
Ny mpivarotra fitombenana manao ny ataony
Ny sasany izay miserana eo koa no mamany
Ratsy taizan'ny ray sy reniny
Hany ka ravoretra
Fa iza no ho vendrana eo
Fa ho raisinay ny fepetra

Ref : tsy azo hanaovana maloto eo zama

Ny alika no mamany eo

Ao ambadiky ny tranonay maimbo maloto
Fiririavan'ny makorelina sy jiolahim-boto
Ny tena mba te hadio re moferin'aina
Vao lalovan'ilay sanana, maimbo ny tanana
Ny mpivarotra fitombenana manao ny ataony
Ny sasany izay miserana eo koa no mamany
Ratsy taizan'ny ray sy reniny
Hany ka ravoretra
Fa iza no ho vendrana eo
Fa ho raisinay ny fepetra

Ref : tsy azo hanaovana maloto eo zama

Ny alika no mamany eo

Ilay kendain'ny angatra io
Io miseho ho mafy loha
Hototaiko amin'ny "barre à mine"
Fa voretra tsy tia madio
Miseho azy ho mazan-doha
Miseho ho mamalivaly
Hodaroako ny hiafarany
Fa atotaovy ihany eh!

SAMOELA

Dédiée à ceux et celles qui ne savent pas se retenir.

RAVORETRA (traduction française par l'auteur lui-même)

Derrière chez nous : ça pue et c'est tout sale
C'est le repère des putes et des lascars
Nous qui aimons la propreté, nous nous prenons la tête
Puisque dès qu'il passe ces « gens » : ça empeste !
Celles qui font commerce de leurs fesses : elles font leurs besoins
là !
Ceux qui passent dans le coin : ils pissent là
Ils sont mal éduqués par leurs parents : ils ne savent pas respecter
la propreté
Et nous ne nous laisserons plus faire, donc on prendra les mesures
nécessaires

Refrain :

Défense d'uriner !

C'est exclusivement réservé pour les chiens !

Toi qui te fait étrangler par les MST
C'est toi qui te montres têtue !
Je te flanquerais un coup de barre à mine
Mal élevé qui ne connaît pas la propreté
Tu te fous de ceux qui se plaignent
Et tu les insultes par-dessus le marché
Je te casserai la gueule si tu continues !

Paroles et musique : Samoëla RASOLOFONIAINA

Album : MANATOSAKA (Mars 1999)



NOM et PRENOM : RASOLOFOMAMPIANDRA Ange

TITRE : Pauvreté et Civisme à Antananarivo

Pagination : 153

Tableaux : 09

Illustrations : 1^e parole de chanson et 08 photos

Résumé :

« L'homme naît bon, mais c'est la société qui l'avili », cette expression de Rousseau résume tout ce qui a été dit dans cette étude. Selon lui la société est un mal, mais un mal nécessaire.

En effet, qu'y a-t-il de plus beau que la nature. Nous pouvons constater à quel point l'homme peut changer dans ses comportements et sa personnalité, partant de sa naissance jusqu'à sa mort. Au cours d'une vie relativement longue, l'homme est soumis à de multiples influences (morale, idéale, physique, environnementale, ...) la plus conséquente est celle de l'éducation. L'éducation véhicule l'idée d'une universalité, l'exemple de la vérité scientifique dans le domaine des mathématiques « deux et deux font quatre » illustre bien cette idée d'universalité. Avec elle, il y a la Mondialisation qui veut que le monde devienne une seule et unique scène avec des acteurs mondialisés à outrance. D'où la problématique de la relativité de la culture et les conflits qu'elle engendre.

Pour le moment ces acteurs ont encore leur propre environnement, relativement à cette étude concernant la pauvreté et le civisme, cet environnement est constitué par les milieux pauvres. En raison de cette pauvreté, les gens se conduisent en non sens, faute d'éducation civique. Le manque de civisme et de savoir-vivre peut entraver le bon déroulement des programmes de développement. Le traitement des sujets de ce genre ne doit pas être pris au sens strict, car il y a souvent des exceptions.

Dans le souci de concorder cette étude par rapport à la réalité, il lui a fallu des modèles, non pas pour imiter, mais à titre de référence. Nous estimons qu'une étude comme celle-ci mérite une attention et pour autant être soutenue. En conclusion, nous l'avons accompli avec beaucoup de plaisir et espérons que ceux qui consulteront ce modeste travail puissent en tirer profit !

Directeur de thèses : Madame ROBINSON Sahondra

Coordonnés de l'auteur : Lot II E 34 ZJ ter Ambohidahy/Ankadindramamy,

Tel : 034 01 753 69 email : aditraniaina@yahoo.fr